NEXT 16_JANUARY 10

NEAR

Graziella Antonini, *We honor our customer with respect based on sincerity*, de la série *Peony Heaven*, Chine, octobre 2009 (membre de NEAR)

SOMMAIRE / CONTENTS

David Favrod, *Sans titre*, 2009 (membre de NEAR)

Anja Tanner, *Orbost Water Horse (Each Uisge Orbost)*, de la série *Clacharan. (Stepping Stones)*, 2009
(membre de NEAR)

RUBRIQUES

NEAR	P21
INTERVIEW	P25
EVENEMENTS / EVENTS	P45
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P59
FESTIVALS	P137
PUBLICATIONS	P141
PRIX / AWARDS	P149

NB : pour accéder à une rubrique, cliquez sur l'intitulé ou la page

EDITO DE NEXT

Meilleurs vœux 2010 ! ! !
Portfolio spécial : des photographes de NEAR vous proposent de découvrir une image inédite ou qui leur tient à cœur pour vous souhaiter une excellente année riche en expériences et découvertes. Nous vous invitons également à lire l'entretien d'Emmanuelle Bayart avec Gian Paolo Minelli, photographe suisse vivant à Buenos Aires. Quelques belles expositions programmées par les musées en 2010 sont brièvement présentées dans ce numéro. Bonne lecture !

A contribué à ce numéro : Emmanuelle Bayart, photographe membre de NEAR
Maquette : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR
Pour recevoir NEXT ou pour nous informer de vos activités, prière de nous contacter par e-mail : next@near.li

Catherine Leutenegger, *Playground*, Fire Island, NY, 2007 (membre de NEAR)

Sabrina Friio, *Visione posteriore della machina*, 2009 (membre de NEAR)

Sandra Garrido Campos, *Mimétisme*, 2006 (jeune membre de NEAR)

Bianca Dugaro, de la série *Traumhäuser*, 2009 (membre de NEAR)

Jeanne Gerster, *Pâturages sans frontières*, 2009 (membre de NEAR)

Yannic Bartolozzi, de la série *Voyage en Suisse*, 2009 (jeune membre de NEAR)

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Nazarbayev's manifest destiny*, Aqtau, Kazakhstan, mars 2007 (membre de NEAR)

David Gagnebin-de Bons, *Hôtel du Signal*, 2009 (membre de NEAR)

Marion Burnier, *Réservoir éphémère*, 2009, tirage Lambda, 74x91 cm (membre de NEAR)

Laura Sanna, *Jeune homme*, de la série en cours *1602*, 2009-2010
(membre du comité de NEAR)

Yann Amstutz, *10410*, La Chaux-de-Fond, 2009, de la série *L'Expérience de la Ville*, 2009
(membre du comité de NEAR)

Aline Henchoz, de la série *Stockholm*, novembre 2009
(membre de NEAR)

Jeremy Bierer, *Sans titre*, 2006 (membre de NEAR)

Nicole Hametner, *Contrechamps*, 2009, tirage Lambda, 46x60 cm (membre de NEAR)

Matthieu Gafsou, *Ermenonville #10*, 2009, 40x50cm (membre du comité de NEAR)

NEAR

Élisa Larvego, de la série *7 heures à l'est, 7 heures à l'ouest*, 2009 (membre de NEAR)

Thierry Kupferschmid, vidéogramme tiré de *Solitary Fight IV*, 2009 (membre de NEAR)

NEAR se présente lors du colloque international sur l'art du livre de photographie

Colloque organisé dans le cadre de l'exposition *Impressions en continu. Steidl, l'art du livre*
par le Musée de l'Elysée et l'ECAL, Lausanne, le samedi 20 et le dimanche 21 février
www.elysee.ch
www.ecal.ch

NEAR poursuit sa collaboration avec le Musée de l'Elysée, membre collectif de l'association, en présentant au public les maquettes des photographes qui ont rencontré Gerhard Steidl en novembre ainsi que les publications récentes des membres de NEAR.

Pour rappel, les artistes sélectionnés pour cette rencontre avec l'éditeur étaient :

- Matthias Bruggmann

- Victor de Castro

- Véronique Hoegger / Carolina Espirito Santo

- Sophie Huguenot

- Murielle Michetti

- Yann Mingard

- Virginie Rebetez

- Herbert Weber

Plus d'informations sur le colloque prochainement sur www.near.li dans la rubrique NEWS, events.

Sophie Huguenot, *Sans titre*, 2009 (membre de NEAR)

Exposition NEAR à la Villa Dutoit en novembre 2010

www.villadutoit.ch

Madame Renée Furrer, curatrice de la Villa Dutoit à Genève, a invité NEAR pour une exposition carte blanche. Le comité de l'association a le plaisir de vous présenter la commissaire de cette exposition, Ariane Pollet, qui a été choisie à l'unanimité pour mener à bien ce projet.

Ariane Pollet (1980, CH) est historienne de l'art, doctorante au FNS Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (2009-2012). Elle a étudié les Lettres à l'Université de Genève, où elle a présenté un mémoire (sous la direction de William A. Ewing) sur les expositions réalisées par Edward Steichen au MoMA entre 1948 et 1951. Le sujet de son doctorat à l'UNIL, Université de Lausanne (sous la direction d'Olivier Lugon), est un prolongement de ce travail sur l'institution du MoMA, la scénographie d'exposition et plus généralement sur le processus qui a conduit à définir la photographie comme un art à part entière

Ses recherches s'inscrivent dans le projet plus large du FNS consacré aux expositions modernes de la photographie (1920-1970), dirigé par Olivier Lugon. Elle a donné une conférence intitulée " Mass media et musée d'art : un exemple new-yorkais " dans le cadre du III^{e} colloque du Centre des Sciences historiques de la culture intitulé *Exposition et médias (photographie, cinéma, télévision)* le 29 octobre à l'UNIL.

Ariane Pollet a publié deux textes sur des artistes contemporaines suisses, Annaïk Lou Pitteloud et Catherine Leutenegger, dans les catalogues des Journées photographiques de Bienne de 2008 et 2009.

La structure associative de NEAR et les objectifs de promotion de l'image photographique contemporaine que nous défendons intéressent tout particulièrement Ariane qui souhaitait depuis quelque temps développer des projets similaires. Le comité de NEAR a beaucoup apprécié la qualité de son écriture, la pertinence de ses propos et sa motivation !

INTERVIEW

Gian Paolo Minelli, *Monumento Fuerza Aérea Argentina*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009 (membre de NEAR)

Gian Paolo Minelli, *Villa 20 .M*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

Rencontre d'Emmanuelle Bayart avec Gian Paolo Minelli, photographe de NEAR

Gian Paolo Minelli (1968, CH / IT) est né à Genève et a vécu au Tessin de 1970 à 1998. Il a ouvert un studio de photographe indépendant à Chiasso en 1988. Il effectue plusieurs voyages et séjours en Argentine dès 1993. En 1996, il reçoit une première Bourse fédérale des arts appliqués pour ses photographies et, en 1998-1999, il est en résidence à l'Institut suisse de Rome. Gian Paolo Minelli vit depuis 1999 à Buenos Aires, où il a réalisé d'importants travaux d'investigation ayant notamment abouti à deux publications : *Zona Sur_Barrio Piedra Buena_Buenos Aires_2001-2006*, Genève, attitudes, 2006 et *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano 2008-2009*, Ville de Lugano, 2009. Il vient de publier un ouvrage édité par Tobia Bezzola, curateur au Kunsthaus Zurich et auteur du texte du livre : *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, Zurich, Link Group / Codax Publisher / JRP Ringier Publisher, 2010. Il est en résidence à la Cité des Arts, Paris, de août 2009 à janvier 2010.

Emmanuelle Bayart (1981, FR) est photographe de NEAR. Son travail personnel est principalement axé sur le portrait et la photographie documentaire. Elle a participé au Salon Light #6 consacré aux livres d'artistes, présenté du 6 au 8 novembre 2009 au Point Ephémère à Paris (http://salonlight.wordpress.com/). A cette occasion, elle a rencontré Gian Paolo Minelli qui s'était rendu au salon la veille.

Texte sans illustration : pdf

Images de Gian Paolo Minelli sur : flickr & sur www.near.li

Brève présentation du livre *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, 2010 : vidéo & extrait du catalogue JRP Ringier

Voir le documentaire PHOTOsuisse de la TSR consacré à Gian Paolo Minelli (12'37 min.) : vidéo

Article de Nassim Daghighian dans le journal *Le Phare* n°3, Centre culturel suisse, Paris, octobre 2009, p. 31 : pdf

Article d'Elisabeth Chardon, " Buenos Aires dans l'objectif ", *Le Temps*, 11 novembre 2006 : pdf

Gian Paolo Minelli, *Discarica 019*, Coldrerio, Suisse, 1998

Extrait de l'entretien de Gian Paolo Minelli avec Emmanuelle Bayart qui a eu lieu le 8 novembre à Paris

Emmanuelle Bayart : Lorsque tu es invité en résidence à l'Institut suisse de Rome, tu décides de fermer ton studio à Chiasso (Tessin). Combien de temps as-tu séjourné en Italie ?

Gian Paolo Minelli : Un an et demi, de février 1998 jusqu'à la fin de mai 1999.

EB : Quel travail personnel y réalises-tu? Un travail sur la ville de Rome, sur la périphérie... ?

GPM : Comme je rentrais très souvent au Tessin pour réaliser des mandats et que j'avais commencé une série avant de partir à Rome, je l'ai continuée. Cette série concerne une décharge dans laquelle sont déposées les poubelles du Tessin et qui a été construite à l'emplacement d'une jolie forêt. Ils ont abattu tous les arbres pour y construire la décharge. Il y a seulement deux mois qu'ils ont inauguré un incinérateur de déchets. J'ai donc pris des photographies de cet espace en préparation. A ce moment-là, il n'y avait pas encore de poubelles. Je documentais la transformation du lieu en un énorme cratère "imperméabilisé". Ils ne m'ont jamais donné l'autorisation d'y rentrer, je travaillais donc le week-end, le samedi après-midi et le dimanche. C'était un espace très grand, il y avait des gardes à l'entrée, mais là où je travaillais, je n'ai jamais eu de problème.

EB : Lorsque tu as montré cette série d'images, y a-t-il eu des répercussions?

GPM : La série a toujours été présentée sous le titre *Discarica di Coldrerio*, mais personne n'a jamais rien dit.

Gian Paolo Minelli, *Migrante kurdo, Colle Oppio*, de la série *Vedermi*, 1998-1999

EB : Le travail n'était peut-être pas tant critique?

GPM : Oui, l'aspect critique n'est pas évident, on peut y voir une autre histoire. Je travaillais toujours après 17h, lorsqu'il n'y avait plus de soleil. Je photographiais les surfaces de bitume recouvertes d'excréments de corbeaux et les structures du système de récupération du gaz provenant de la décomposition des poubelles, qui servait à chauffer les bâtiments.

EB : Dirais-tu que ce sont des raisons plastiques qui t'ont motivé ?

GPM : Non, c'était surtout une préoccupation liée à la situation des déchets et à l'écologie. Avec l'artiste Silvano Repetto, nous avons presque toujours travaillé sur les rapports de l'homme à son environnement. Une fois sur le lieu, je travaille d'avantage de manière esthétique et conceptuelle. Il y a deux photographies, la première et la dernière, sur lesquelles figure l'espace en sa totalité. Les autres sont plutôt des abstractions de cet espace qui, une fois les déchets déposés, devait disparaître. Maintenant, c'est une colline verte…
Durant ma résidence à Rome, j'ai aussi commencé une nouvelle série sur le bord du Tevere, *Vedermi*, 1998-1999. C'était au moment critique de l'arrivée des premiers migrants clandestins : Albanais, Kurdes,… Ca continue toujours d'ailleurs. Il y a eu cet événement marquant concernant le leader kurde, Öcalan. Il avait demandé l'asile politique à Rome qui le lui a accordé et il a été mis dans un avion pour la Grèce. Mais dans l'avion, des agents secrets turcs l'ont pris et mis en prison. Il y a eu beaucoup de manifestations en Italie, des Kurdes venus à Rome pour lui. Ils habitaient au bord du fleuve. J'ai commencé à y aller et j'ai fait un travail sur ces migrants. C'est depuis ce moment que j'ai commencé à travailler sur l'autoportrait, le modèle réalisant lui-même la prise de vue à l'aide d'un déclencheur souple.

Gian Paolo Minelli, *Migrante irakeno, mercati generali*, de la série *Vedermi*, Roma, 1999

GPM : Cette série s'appelle *Vedermi,* parce qu'ils sont là, mais n'existent pas. Ce sont des individus sans papiers. Ils ne font partie d'aucun système de demande d'asile politique. Je me suis baladé dans cette partie de la ville à l'extérieur de Rome et y ai fait plusieurs rencontres. J'ai d'abord travaillé sur les structures qu'ils s'étaient fabriqué pour vivre. J'ai commencé à réaliser des autoportraits pour représenter le geste, l'acte de se montrer aux autres, d'affirmer sa présence, son existence. Cela n'a pas été facile, car il y avait beaucoup de peur.

EB : Ils ont raison d'être méfiants puisqu'ils sont en danger. Tout comme il est difficile pour toi de justifier la raison pour laquelle tu veux les photographier. Est-ce pour toi un dilemme ?

GPM : Oui, mais c'est aussi une question de temps. Un tel projet est difficilement réalisable en photographie. La rencontre a toujours lieu avec des moyens humains, il faut avant tout établir des relations avec les modèles et ça prend beaucoup de temps. C'est pour cela que je n'ai pas fait beaucoup de portraits, que je n'ai pas tant travaillé. J'y suis allé plusieurs mois sans la caméra. Au fur et à mesure, je suis devenu ami avec un Irakien. Nous avons réalisé le premier autoportrait. Lorsque je lui ai donné la photo, j'ai découvert des choses auxquelles je ne pensais pas. Il avait quitté l'Irak depuis près de six ans. Il avait fait le tour : il était arrivé en France et avait passé en Suisse, où on lui avait refusé l'asile politique, puis est allé en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Autriche, et finalement en Italie dans une boîte en carton. Il n'avait aucune photo de lui et lorsque je lui ai donné son autoportrait, il l'a envoyé tout de suite à sa famille en Irak qui ne l'avait pas revu depuis son départ. D'autres personnes ont ensuite voulu se faire photographier.

EB : Comment présentais-tu cela à l'époque ? Avec une indication biographique ?

Gian Paolo Minelli, *Ostia Antica*, de la série *Vedermi*, Roma, 1999

GPM : Non, seulement la photo avec en légende : le nom du modèle, le lieu où on s'était rencontré et la date. Comme très souvent je n'avais pas leur nom, j'ai indiqué leur nationalité : Irakien, Kurde, Moldave, Nigérien, etc. J'ai aussi réalisé des autoportraits des prostituées nigériennes qui se postaient à Ostia Antica l'après-midi.

EB : Comment les faisais-tu poser ? Toujours de manière très frontale afin que les personnes se présentent ?

GPM : Oui, et toujours sous forme de diptyque : la photographie du lieu où l'on s'était rencontré et l'autoportrait. L'Irakien avec qui je suis devenu ami ne voulait pas que je photographie sa maison, car il trouvait qu'elle n'était pas jolie. Elle était en carton. C'est lui qui, après deux mois, m'a demandé de prendre la photo parce qu'il s'était construit une grande maison en bois. Nous avons fait la photo ensemble : il a déclenché, j'étais avec lui et sa maison était à l'arrière-plan.
J'ai aussi travaillé à Colle Oppio, un lieu historique derrière le Colisée de Rome complètement détruit et qui, pendant un moment, a été occupé par un bidonville de Kurdes. J'y ai à nouveau travaillé avec des familles.

EB : L'art contemporain entretient des rapports assez ambigus avec ce type de démarche. En ce qui te concerne, tu as été primé aux Bourses fédérales et invité à l'Institut suisse de Rome alors que tu réalisais un travail de pure photographie documentaire.

GPM : Oui, je pense que le lieu où tu présentes les images change vraiment leur signification. Si tu penses à la Documenta XI de Kassel, il y avait beaucoup de photographies documentaires, mais ces travaux étaient considérés comme des œuvres d'art. Moi-même je me demande si c'est bien de faire ces photos. Je ne cherche pas à faire ces images pour les publier dans des revues de reportage. Je le fais par nécessité personnelle, pour m'immerger dans ces endroits. Maintenant, je suis en train de travailler dans une banlieue très difficile de Paris. C'est vraiment une nécessité personnelle de voir ces situations complexes, parfois rien que pour me rendre compte, sans même les documenter.

Gian Paolo Minelli, *Carcel de Caseros #009E*, Buenos Aires, 2001

EB : Tu réalises donc ces différents projets à Rome. Est-ce après cette résidence que tu pars en Argentine ?

GPM : Oui, c'était encore le moment de le faire. Si je rentrais en Suisse, il fallait que je m'installe. Je venais de passer une année et demie durant laquelle tout s'était bien passé puis j'ai gagné la bourse. Je suis donc parti à Buenos Aires pour y rester une année. Il faut dire qu'à l'époque j'étais marié avec une Argentine. J'avais déjà été là-bas pendant quatre mois et j'avais réalisé une série de portraits d'artistes de Buenos Aires. Il y avait eu une exposition et un livre était paru. Depuis lors persistait la curiosité de continuer à travailler dans d'autres milieux là-bas. Il a fallu que je m'adapte à beaucoup de choses et ça a pris plus de temps que prévu. J'ai découvert le quartier Barrio Piedra Buena et commencé à donner des cours de photographie dans un centre culturel. J'ai découvert que je pouvais y faire des choses.

EB : Lorsque tu arrives à Buenos Aires, à quoi t'intéresses-tu en premier ?

GPM : J'ai fait des photographies de la prison, la série *Carcel de Caseros* (2000-2002). Cette prison a été fermée en septembre 2000 alors qu'elle avait un peu plus de 20 ans. Ce n'était pas une prison pour les condamnés, mais une prison pour les personnes en cours de jugement. Elle était tout de même devenue une prison de 24 étages. Depuis lors, elle a été complètement détruite. Je m'y suis rendu pendant deux ans. Dans ce cas, ça a été encore une question de chance. L'accès à la prison était vraiment difficile, car elle dépendait de la justice nationale. Lorsqu'ils ont enlevé tous les prisonniers, ils l'ont fait visiter à la presse, aux photojournalistes. Je l'ai donc vue à cette occasion, mais comme je travaille toujours avec une sinar, j'avais besoin de temps... J'ai eu la chance de rencontrer le policier responsable du bâtiment vide. Il a compris que je ne faisais pas de la photo dénonciatrice et m'a laissé gracieusement rentrer pendant deux ans. C'était une chose entre nous deux. Le travail a été montré lors d'une exposition au Musée d'Art Moderne de Buenos Aires qui en a publié un catalogue.

Gian Paolo Minelli, *Carcel de Caseros #0094*, Buenos Aires, 2001

EB : Quelle était la situation socio-politique à l'époque ? pourquoi la prison est-elle restée vide deux ans ?

GPM : Comme toujours, il y avait de multiples enjeux. C'était un bâtiment compliqué, deux tours de 24 étages. Ils ne savaient pas comment les détruire. L'hôpital de pédiatrie le plus important de l'Argentine se trouvait à proximité. Ils ont récupéré le métal, tout ce qu'ils pouvaient réutiliser et ont traité le site en raison d'une présence d'amiante.

EB : Le texte de la publication parle-t-il des enjeux de la prison ? Y avait-il une polémique autour de cette prison pour qu'elle ferme, notamment parce qu'elle était en centre ville et que ça pouvait déranger les gens ?

GPM : Surtout parce que c'était un monument à la dictature militaire. L'inauguration du bâtiment avait eu lieu en l'honneur de celle-ci. Pour les Argentins, cette institution était connotée très négativement.

EB : Le texte de présentation en parle-t-il ?

GPM : Oui, en partie. Il y a le texte de présentation de la directrice du musée et un autre texte de Bernard Bischoff, qui ne connaissait pas bien cet aspect de l'histoire. Son texte développe un autre point de vue. Il y a aussi des histoires très drôles autour de cette prison. Lorsque j'ai exposé *Carcel de Caseros* au Musée d'art moderne, j'y ai emmené tous les élèves de mon cours. Une quarantaine de personnes le suivaient et presque la moitié connaissait bien la prison...

Gian Paolo Minelli, *Las chicas*, 2003, de la série *Zona Sur Barrio Piedra Buena*, 2001-2006

GPM : Après deux ans d'enseignement dans le quartier, j'ai commencé avec Alberto, un de mes élèves, à m'y balader et à prendre des photographies de l'architecture, de l'espace urbain. C'est un quartier difficile. Durant la première année, le directeur du centre culturel venait me chercher à l'entrée pour m'accompagner jusqu'à la salle de cours. Au fur et à mesure, je suis devenu plus connu. Je n'ai jamais eu de problème. Plus tard, j'allais seul prendre le bus.
J'ai eu envie de faire des autoportraits des jeunes du quartier. En travaillant avec la sinar, je crée un prétexte pour dialoguer. Les jeunes m'approchaient, regardaient, me questionnaient. Je leur montrais la chambre photographique et nous discutions. A Buenos Aires, comme dans la banlieue de Paris, dans les quartiers durs, il y a tout de même une certaine fierté d'être de cet endroit. " On est le quartier le plus dangereux de la ville. On est le Bronx de l'Argentine ". Les gens sont vraiment " autoréférentiels " : ils vivent dans leur banlieue et ne sortent pas de ce milieu puisqu'ils y sont connus J'ai donc commencé la série des autoportraits. Cela m'a pris beaucoup de temps, ça a été éprouvant. C'est un quartier dans lequel les gens sortent jusqu'à 13h ou14h. Après, ça devient le lieu de n'importe quoi ! des mecs vendent de la drogue, sortent armés et jouent les propriétaires du quartier.

EB : J'imagine qu'il est difficile de fixer des rendez-vous…

GPM : Ah oui, ça ! Lorsque Alberto a intégré l'Académie de la police, il n'a plus pu m'accompagner. Heureusement son frère Luciano a pris la relève. C'était un garçon incroyable. Il avait 18 ans, il était déjà connu et populaire dans le quartier, même les chiens le saluaient ! Les petits enfants, les vieux l'appelaient : " Luciano, Luciano, Luciano,… " Il est respecté parce qu'il paraît qu'il peut être très violent. Il ne vend pas de la drogue, il ne vole pas mais c'est un habitant du quartier : pour y vivre tranquillement, s'y promener sans embarras avec sa femme et son enfant, il peut faire appel à la force. Avec Luciano, nous avons lancé de nouveaux projets, qui sortent du cadre strict de la photographie. On a transformé le quartier en un laboratoire d'art.

Gian Paolo Minelli, *Luciano en concierto*, 2006, de la série *Zona Sur Barrio Piedra Buena*, 2001-2006

GPM : On occupe l'espace avec des activités inexistantes auparavant, comme la musique, le théâtre, la peinture ou la photo. On a projeté pendant la nuit les diapositives des photographies prises par les enfants en bas âge à qui je donnais des cours. Au fur et à mesure, nous avons pensé à créer un collectif : PiedrabuenArte. D'autres jeunes qui peignent des " murales " se sont joints à nous. On a transformé l'intérieur d'un sous-sol dont ils me disaient : " Là, tu ne dois pas entrer, les dealers y vendent de la drogue et sont armés ". Il y a beaucoup de pasta base, le crack de cocaïne et de nombreux jeunes fument dans cet endroit. Nous avons décidé d'y intervenir quand même et on se respecte mutuellement, chacun s'occupe de ses affaires.

EB : Est-ce juste du respect ou votre intervention a-t-elle aussi une incidence sur la vie, au sens où ça calmerait certains esprits, ça en occuperait d'autres ?

GPM : C'est ce que l'on cherche, oui. Luciano réalise des vidéos et de la photographie. Il travaille toujours avec moi. Dans un hangar énorme, on a ouvert le centre culturel PiedrabuenArte. Nous avons commencé à travailler avec les jeunes qui fument la pasta base en créant des ateliers vidéo pour eux. C'est vraiment une drogue terrible qui ressemble un peu à l'héroïne dans le milieu de la dépendance. Les jeunes s'en sortent très difficilement : ceux qui s'éloignent du quartier et suivent un programme de désintoxication tombent dès qu'ils y reviennent.
Malheureusement, un nouveau groupe de narcotrafiquants s'est installé dans le quartier du centre culturel. J'ai un rendez-vous téléphonique avec Luciano dans 2h, car nous y avons eu une attaque violente la semaine passée. Nous ne sommes pas certains que ces trafiquants en soient les auteurs, mais c'était plus que du vol, ils ont tout détruit.
Ces dernières années, nous avons ouvert notre espace de 150 m^2 à d'autres interventions. En fin de semaine, des gens du monde du cirque donnent des cours. Il y a aussi des architectes qui mènent un atelier de menuiserie basé sur le recyclage du bois : ils récupèrent des caisses que l'industrie jette.

Gian Paolo Minelli, *Barrio Piedra Buena*, 2009

GPM : Comme tu le disais à propos des rapports entre photographie appliquée et art, ce sont à la fois des architectes qui construisent des maisons et des artistes intervenant dans le monde de l'art contemporain. A Barcelone, ce groupe A77 a récemment exposé une installation réalisée à partir d'éléments recyclés. Ils participent à notre projet dans cette optique. Cela permet d'impliquer les jeunes de Piedra Buena dans une activité différente, plutôt que de traîner dans le coin à fumer la pasta base. A partir d'un projet initial dont l'idée était d'aller dans les quartiers défavorisés comme photographe, c'est devenu tout autre chose.

EB : Dirais-tu que ton engagement est devenu plus social ?

GPM : Oui. J'ai découvert une situation qui m'y a conduit. J'ai eu la chance de rencontrer Luciano, il a une grande énergie et ne savait pas où la mettre. Il n'a pas terminé d'école et a beaucoup de difficultés à trouver du travail. Avec le film documentaire que nous avons réalisé ensemble, on a pu acheter du matériel comme un ordinateur, un appareil photo, une caméra vidéo. Luciano s'occupe toujours de ces activités.
Nous avons monté un projet à Buenos Aires avec le Rotary club de Genève qui souhaitait nous soutenir. Le Rotary club était prêt à donner 10'000.- CHF mais gérer une telle somme d'argent dans cet environnement est difficile, j'ai préféré quelque chose de différent. Je leur ai proposé de nous donner seulement 1000.- CHF pour commencer. Avec cette somme, on a acheté ce dont on avait besoin pour créer un atelier de peinture dans le hangar : la toile, les cadres, les pinceaux, toutes les couleurs… On a construit nous-mêmes des chevalets. Trois jeunes ont fait des peintures et Luciano a pris une série de photographies sur les consommateurs de pasta base. Le tout a été présenté pendant quatre jours lors d'une exposition-évènement à Genève, en collaboration avec attitudes, avec une soirée du Rotary club qui a organisé une vente et a presque tout vendu. Les deux tableaux non-vendus sont restés à Genève, car on les leur a donnés. Au final, on a obtenu plus d'argent, mais en procédant de manière différente !

Gian Paolo Minelli, *Paisaje # 001A*, 2002, de la série Zona Sur Barrio Piedra Buena, 2001-2006

GPM : Nous n'avons pas encore utilisé tout cet argent, ce qui nous permet, par exemple, d'aider Pepi, l'un de jeunes qui peint et qui voulait suivre une formation à l'école des Beaux-arts, mais n'en avait pas les moyens. Maintenant ça fait une année et demie qu'il étudie. Luciano a quant à lui suivi un premier cours de cinéma à l'école du syndicat de cinéma de Buenos Aires. On achète régulièrement du matériel pour mener à bien les activités. Aujourd'hui, je vais leur dire de réinvestir dans le lieu pour mettre à nouveau en marche le projet.

EB : C'est beaucoup de responsabilité, ton engagement personnel est très important.

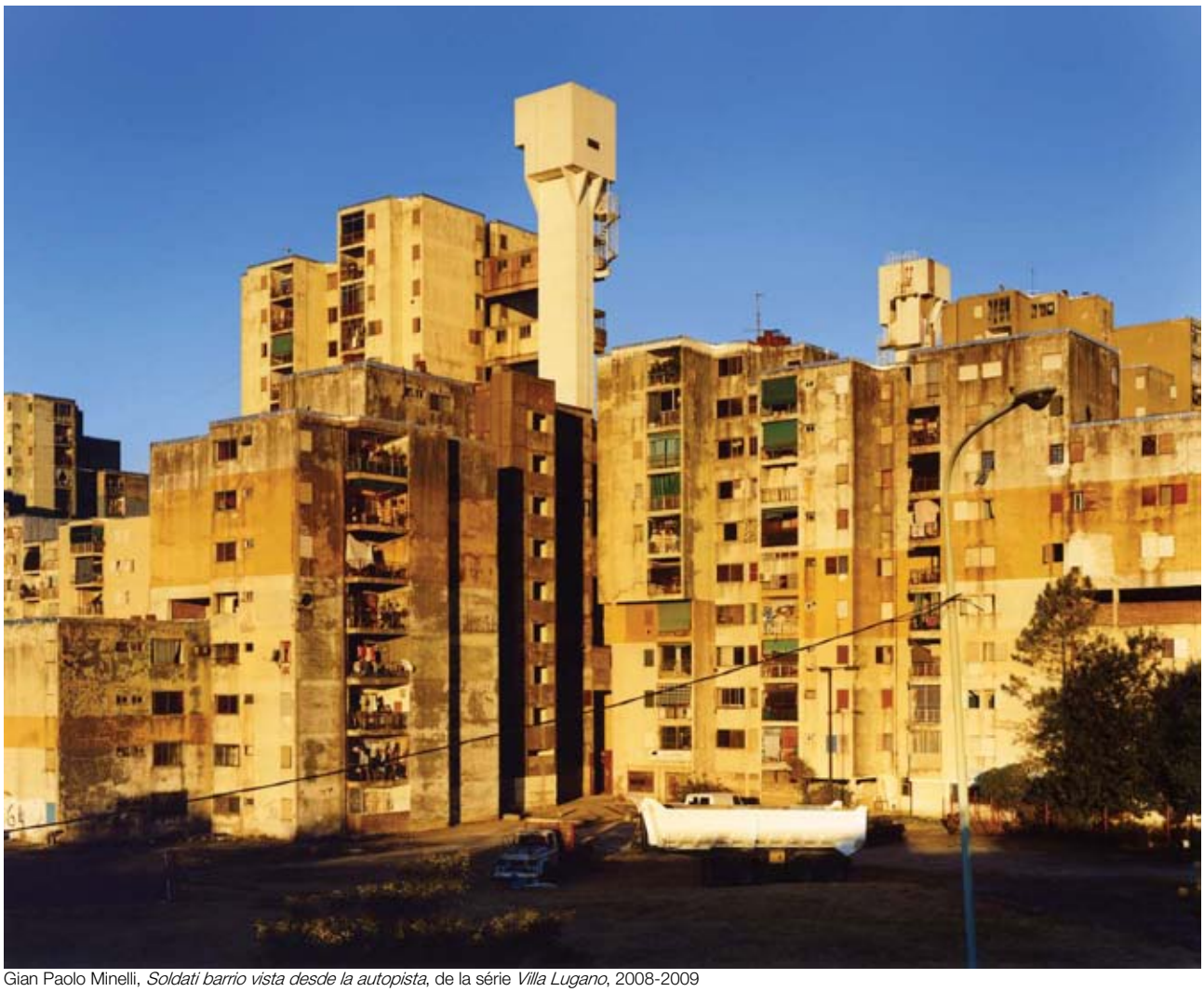
GPM : Oui, lorsque je suis à Buenos Aires, j'y vais deux jours par semaine. Et depuis que je suis à Paris, avec Skype, j'ai des rendez-vous téléphoniques avec eux presque toute la semaine. De plus, au mois d'avril prochain, la ville de Lugano qui a sponsorisé mon dernier livre m'a proposé d'en faire une présentation à Buenos Aires. Avec la curatrice Florencia Malbran nous avons cherché un espace intéressant. L'exposition va avoir lieu au Centre culturel de Recoleta. Comme nous avons à disposition trois grandes salles, ça va être l'occasion de dédier une salle à l'exposition des photographies du livre et les deux autres salles à la présentation de tout le projet de PiedrabuenaArte. Je vais exposer les photographies de Luciano et les tableaux de Pepi, qui réalisera aussi une œuvre murale dans l'espace. On va montrer au centre-ville ce qu'on fait dans le quartier de la banlieue sud. Le Centre culturel de Recoleta est un lieu culturel emblématique du centre, gratuit, où chaque semaine passent jusqu'à 1500 personnes.

Gian Paolo Minelli, *Ignacio*, 2002, de la série Zona Sur Barrio Piedra Buena, 2001-2006

EB : Pour récapituler, de 2001 à 2009, tu as fait des photographies dans cette zone sud de Buenos Aires, Villa Lugano, dont fait partie Piedra Buena. Ce que je connaissais de ton travail jusqu'à maintenant, ce sont tes deux livres *Zona Sur_Barrio Piedra Buena_Buenos Aires_2001-2006*, issu de ton exposition à attitudes que j'avais visitée en 2006, et *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano 2008-2009*. T'arrive-il de travailler ailleurs ?

GPM : Oui, je fais d'autres choses. C'est-à-dire que le livre *Zona Sur_Barrio Piedra Buena_Buenos Aires_2001-2006* a été fait à titre personnel et a été produit par attitudes. En réduisant les coûts de l'exposition, on a réussi à ne pas utiliser tout l'argent et, une fois que les sponsors ont vu l'exposition, on les a convaincus de faire ce livre. *Zona Sur_Barrio Piedra Buena*, c'est de l'autoproduction, je fais les films, les vidéos, les photographies, etc.

GPM : *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano 2008-2009*, c'est une question de survie personnelle. A Buenos Aires, le quartier qui s'appelle Villa Lugano a été fondé en 1908 par un Tessinois, Francisco Soldati, qui lui a donné le nom de son lieu d'origine. A l'époque, beaucoup de gens du Valais et du Tessin sont partis en Argentine, quelques 150'000 Suisses s'y sont expatriés. Soldati était un homme d'affaires. Buenos Aires n'avait pas encore annoncé la délimitation de son territoire de capitale fédérale argentine. Villa Lugano était un espace vide à la campagne où Soldati faisait de la casse. Lorsqu'il a trouvé cet espace, il l'a acheté grâce à ses contacts politiques, il savait que le terrain allait être annoncé comme faisant partie de la superficie de la ville. Il a fait ses affaires, a créé une ligne de train jusqu'à cet endroit, a construit des gares. Villa Soldati est un autre quartier tout proche, qui porte son nom de famille. Les immigrants italiens s'installaient ici. L'année dernière a été fêté le centenaire de Villa Lugano. La ville de Lugano, en Suisse, a voulu participer. Cet été-là, j'étais au Tessin, j'avais entendu que le maire ne savait pas quoi faire, alors je suis allé le rencontrer pour lui proposer le projet qui a été réalisé.



Gian Paolo Minelli, *Soldati barrio vista desde la autopista*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

GPM : Pour moi, c'était l'opportunité de concrétiser un projet que je voulais faire depuis longtemps, mais pour lequel je n'avais pas l'argent. Depuis octobre 2008, lorsque j'ai commencé à photographier, jusqu'à la fin de mai 2009, j'ai pu payer le laboratoire, Luciano qui m'a assisté et mon propre salaire . Depuis j'avais organisé une grande exposition des photographies de Gabriele Basilico en 2001 au Musée d'art moderne de Buenos Aires (MAMBA) avec sa directrice Laura Buccellato, nous voulions mettre en place ce type de projet.

EB : Quel est ton lien avec Basilico ?

GPM : J'ai participé à plusieurs workshops, ma rencontre avec lui a été très importante. Je l'ai aussi assisté deux ou trois fois sur des projets. Nous sommes amis. Au printemps 2000, le Musée Stedelijk d'Amsterdam a présenté une rétrospective de son travail en relation avec son dernier livre *Cityscapes*, prête à circuler, et j'ai ainsi proposé de monter cette exposition au MAMBA.
Je ne fais presque plus de photographies pour des clients, encore quelques fois de la photographie d'architecture, mais je dois toujours trouver des moyens de subvenir à mes besoins. Alors, en Argentine, j'ai trouvé cette façon de travailler pour le monde de l'art et de la culture. Je me suis aperçu que l'attaché culturel de l'ambassade suisse de Buenos Aires ne pouvait pas s'occuper de tout, car en Amérique du Sud, pour que ça fonctionne, il faut toujours être là. J'ai donc travaillé pour l'ambassade suisse et, au fur et à mesure, j'ai collaboré plus souvent avec Pro Helvetia et d'autres institutions.
A une autre occasion, j'ai aidé une artiste française, Sylvie Blocher. Elle ne connaissait ni la langue, ni le pays. Avec Basilico, c'était un peu du même ordre, une discussion au café et ça devient un travail. L'exposition de Basilico est donc venue à Buenos Aires en 2001. J'ai fait tout le travail de production, trouver les sponsors pour l'amener. Nous avons monté l'exposition ensemble.

Gian Paolo Minelli, *Obreros ex villa pirelli*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

GPM : On a organisé deux conférences sur l'importance de mettre sur pied des enquêtes photographiques sur l'espace urbain, comme les projets de la Datar dans les années 80 et ceux d'*Archivo dello spazio* (1987-1997) présentés au Palazzo Isimbardi à Milan par Roberta Valtora, projets auxquels Basilico avait participé. En 2001, Buenos Aires changeait beaucoup, ça devenait intéressant de faire un projet d'envergure. On préparait le terrain pour une enquête photographique, mais on n'avait pas d'argent pour la réaliser. Nous avons rencontré quelques bons échos, mais il n'y a pas eu de suite. L'été dernier, j'ai pris l'initiative de relancer cette idée en l'adaptant, ce qui a donné le livre sur Villa Lugano. Au mois d'avril prochain, nous allons refaire une conférence sur l'importance de ce genre de projet. Nous disposons maintenant du premier livre sur la question, et nous espérons que la ville de Buenos Aires en réalise d'autres.

EB : Même si *Zona Sur_Barrio Piedra Buena_Buenos Aires* et *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano* ont en commun les vues d'architecture, le second se distingue nettement par l'absence d'autoportraits et l'élargissement de ton champ de vision à des vues urbaines.

GPM : Oui, j'ai vraiment travaillé sur l'espace urbain. Je devais souvent me reprendre en me rappelant pourquoi je prenais ces images. Je ne pouvais pas réaliser de pures abstractions d'architecture comme j'aime le faire. J'ai travaillé avec un architecte de Buenos Aires qui vit à Villa Lugano, Ariel Carlos Pradelli. Il est professeur à l'université et lorsqu'on a commencé ce projet, il a mené un atelier pratique avec ses élèves de 4ème année sur Villa Lugano et sur ses potentiels comme la possibilité d'augmenter la valeur du terrain, de transformer la zone. Villa Lugano est une partie de la ville de Buenos Aires qui a l'avenir peut se transformer, devenir autre chose.
Par exemple, il y a un problème dans la ville de Buenos Aires lié à une tradition. Dans la partie historique du centre la plus habitée a lieu la foire aux animaux, la Rural, pendant un mois. C'est joli les chevaux, les vaches, toute l'animation. Mais il n'y a pas assez de place et c'est contraignant.

Gian Paolo Minelli, *Villa soldati D*, 2008, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

GPM : Villa Lugano est à 20 minutes du centre par l'autoroute. L'avenue Rivadavia, longue de 52 km, divise la ville de Buenos Aires en deux. Le Nord est bien développé, l'Etat y construit des écoles, des hôpitaux, et abandonne la zone sud dont les espaces vides sont investis par des favelas, des bidonvilles. Les habitants du Sud de la ville disent payer plus de taxes, car, en comparaison aux habitants du Nord, ils ne reçoivent rien.
Cette année, à Villa Lugano, 6000 élèves n'ont pas trouvé de place dans les écoles. Ils doivent aller dans la zone Nord, ce qui pose des problèmes aux familles, car les enfants n'ont pas nécessairement cours toute la journée.

EB : Dans les bidonvilles, ils vivent dans des conditions de vie très précaires.

GPM : Officiellement Villa Lugano compterait 280'000 habitants, mais les habitants disent qu'au moins 50'000 de plus y vivent. Les favelas sont toujours plus grandes et ceux qui y vivent n'ont pas de papiers. Beaucoup sont des étrangers venant du Paraguay, du Pérou, de la Bolivie.

EB : Tu es maintenant en résidence à Paris. Vas-tu travailler sur la banlieue en France ?

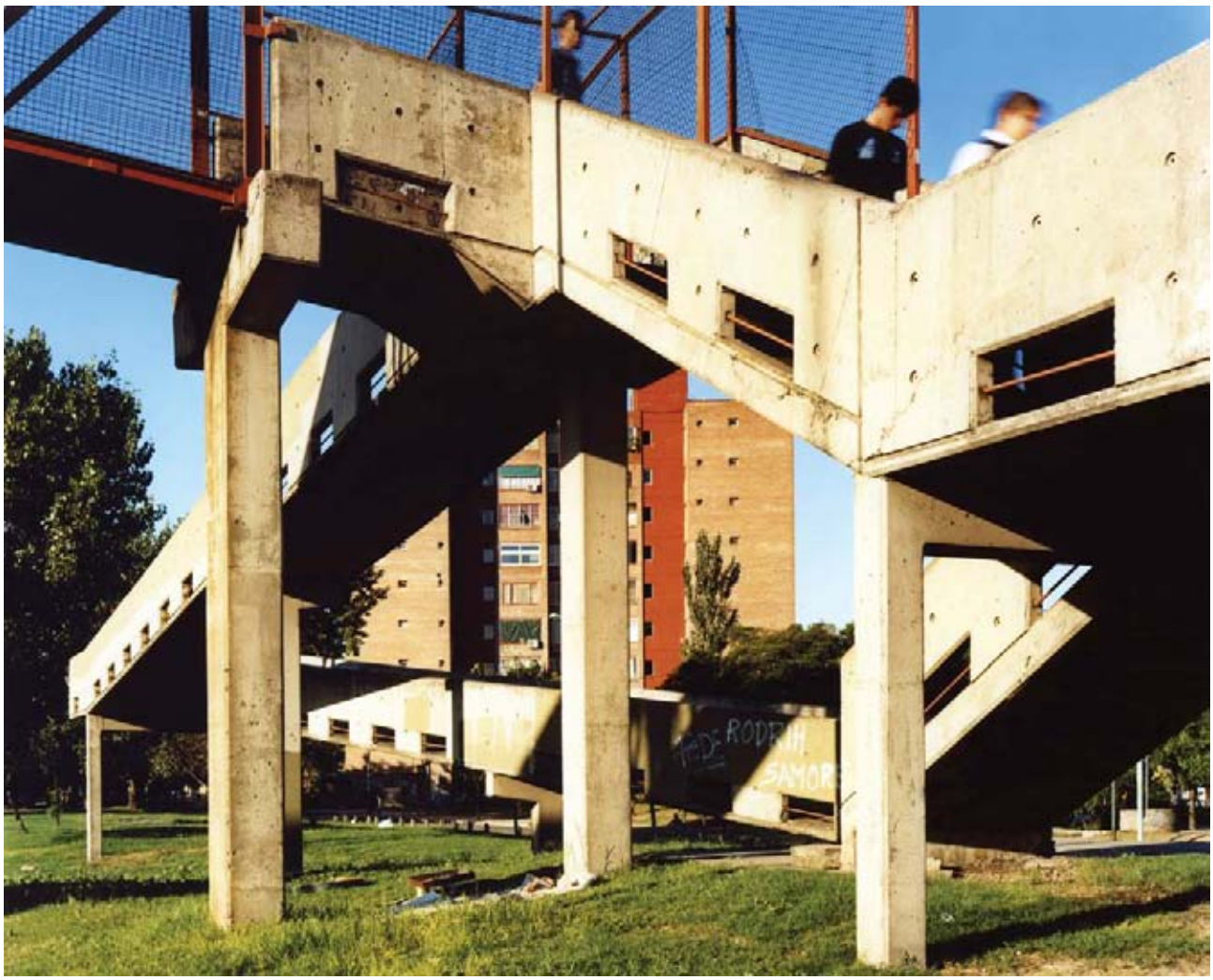
GPM : Oui, j'aimerais bien ,mais la résidence est de 6 mois. Ca passe très vite. Les premiers deux mois, je devais finaliser ce que j'avais en cours. Il y a eu la présentation du livre à Lugano, la projection du film au festival, le livre avec Codax, être ici, voir des musées, connaître la ville, marcher beaucoup. Et pour des raisons personnelles, j'ai besoin de temps.
Comme je te le disais auparavant, j'ai travaillé une fois avec une artiste française à Buenos Aires. Elle s'appelle Sylvie Blocher. Elle travaille avec la vidéo, son galeriste à Genève est Pierre Huber. Elle fait un travail personnel magnifique et elle fait partie d'un collectif d'artistes avec son mari, Francois Daune. Celui-ci est architecte, il travaille pour une agence nationale française pour la reconstruction et la réorganisation de la banlieue.

Gian Paolo Minelli, *Aquino y Mesomepotania*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

GPM : Ils habitent à Saint-Denis et travaillent beaucoup dans la banlieue, comme artistes, et lui, aussi comme architecte qui dépend de l'Etat. Lorsque Sylvie Blocher est venue à Buenos Aires, je l'ai aidée pour la réalisation de son film, tout comme maintenant son mari m'a amené à Pierrefitte-sur-Seine dans la banlieue. Je suis en train de faire un premier travail de prise de vues sur un bâtiment. Pour l'instant, c'est encore assez superficiel parce que je viens tout juste d'arriver. La chose que je trouve pour le moment intéressante, ça vient un peu de l'idée de la décharge. Ce quartier s'appelle le quartier des poètes. Il a été construit il y a 18 ans. Ils ont décidé de le détruire. Pour le moment, ce bâtiment est vide. Les habitants ont été relogés.
La destruction va commencer dans quelques jours. En Suisse, l'accès au site aurait été barré, mais ici, c'est totalement ouvert. L'endroit est maintenant occupé par des trafiquants et des consommateurs de drogue, par la prostitution. C'est vraiment un lieu terrible. J'y vais le matin très tôt, je peux y travailler jusqu'à 11h, ensuite je dois partir, car le site devient trop dangereux. J'ai eu la chance de rencontrer un Luciano marocain, Rada. On est devenu amis. Il m'accompagne à chaque fois maintenant. Il reste avec moi les trois heures que je passe là-bas. Il connaît tout le monde, lui aussi doit vendre de la drogue. Il a reçu une balle dans la tête, mais elle n'est pas sortie. Il me dit qu'il a arrêté, cependant je ne le crois pas.

EB : Elle est tout de même particulière cette rencontre ! Il t'accompagne, reste trois à quatre heures à tes côtés. Il a reçu une balle dans la tête…

GPM : On parle beaucoup. Lui m'a accepté parce je lui ai dit que je suis Argentin. La situation en banlieue parisienne est vraiment une bombe à retardement. A Buenos Aires, lorsque je me retrouve dans une situation agressive, je peux parler, arriver à faire comprendre que je ne suis pas de la police, que je ne suis pas là pour embêter, que je suis là pour une toute autre histoire. Je suis allé dans ce bâtiment deux fois sans appareil. J'ai voulu entrer et deux jeunes sont arrivés. Ils m'ont ordonné de partir, sans forme de communication aucune: " Pars ". Maintenant que j'y vais avec lui, ils lui parlent mais ils ne m'adressent pas la parole.



Gian Paolo Minelli, *Puente Peatonal*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

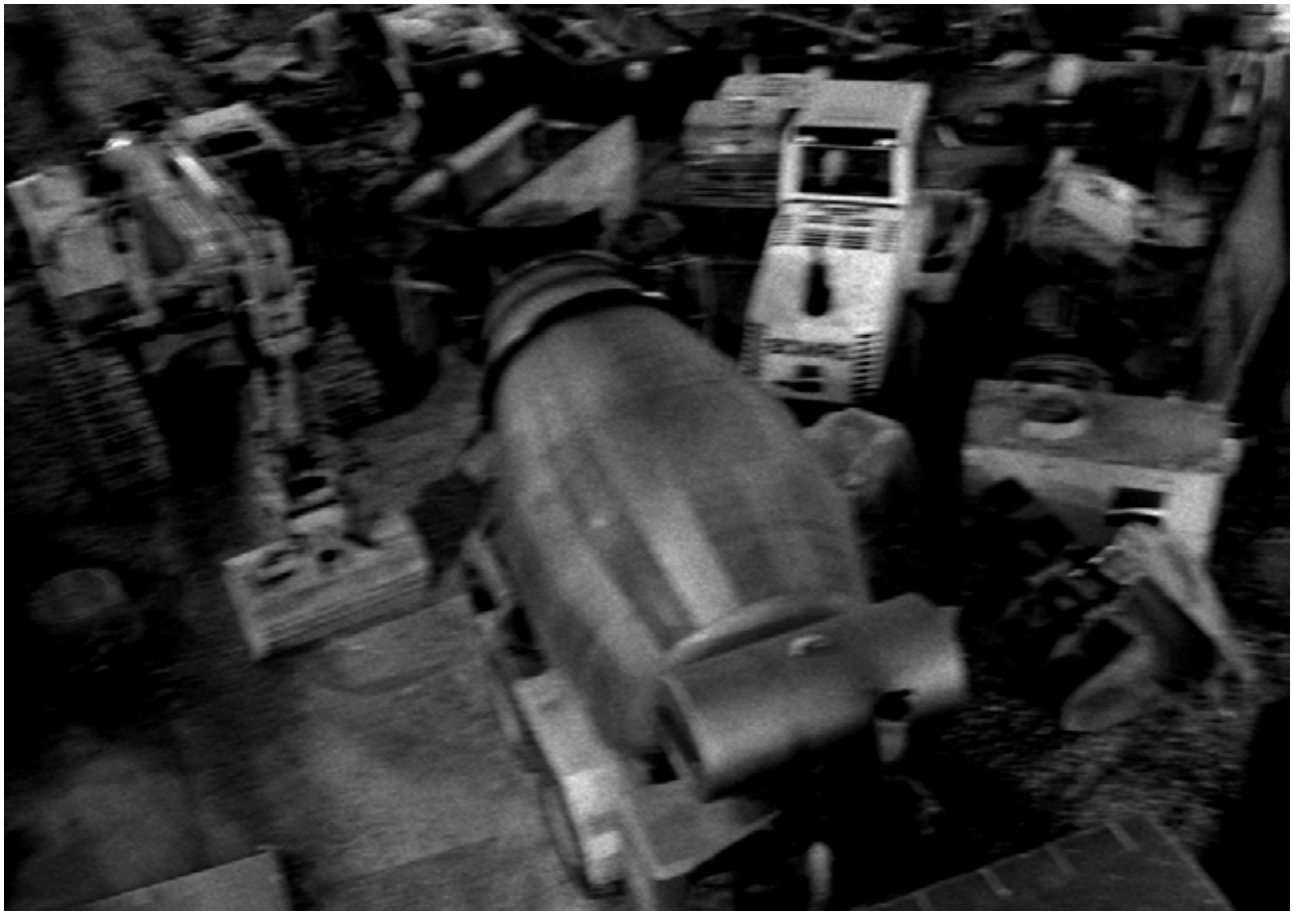
GPM : Il y a une agressivité terrifiante. En Argentine, c'est vrai qu'ils peuvent te tuer, mais il est possible de parler. La violence est différente. Je ne veux pas faire l'anthropologue, je parle de ce que je ressens. A Paris, le premier jour, lorsque je suis allé acheter du pain, j'ai mal prononcé le mot baguette. J'ai tout de suite été regardé bizarrement. Lorsque je vais acheter le ticket pour Pierrefitte on me répond " Quoi ?!!! ".
A Buenos Aires, lorsque tu arrives sans parler correctement l'espagnol, les gens le tolèrent : " Tu viens d'où ? qu'est-ce que tu as dit ? écoute on doit le dire comme cela… ". A Soldati, je me suis retrouvé dans une situation où l'on voulait me voler tout ce que j'avais. En est arrivé un, puis un autre, qui ont pris ma défense. Ici, j'ai entendu dire que deux journalistes s'étaient tout fait voler il y a deux jours encore. C'est dur, très dur. Il y a une grande paranoïa. Alors que je prenais une photographie du quartier de loin, avec une petite caméra digitale, un enfant de douze ans est arrivé en m'accusant : "Qu'est-ce que tu fais ? Tu as pris la photo, je t'ai vu! ". Lorsque je suis arrivé à la maison, j'ai téléchargé la photo pour la regarder. On ne le voit pas, grand comme une tête d'épingle au bout de la rue. C'est *Blow up* : j'agrandis, j'agrandis, j'agrandis et je vois une forme qui pourrait être lui.
J'ai réalisé aussi d'autres types de travaux photographiques. Tout est la conséquence d'une autre chose. C'est Luciano, avec qui je travaillais sur Piedra Buena (les autoportraits, la vidéo…), qui m'a parlé de ce hangar qui avait servi pendant 15 ans de dépôt aux décors du grand théâtre de Buenos Aires, le théâtre Colon. J'ai été le visiter. Tout était en pagaille, on ne pouvait rien réutiliser. J'ai donc fait une nouvelle série là-dedans. C'est de la photo pour laquelle j'ai besoin de silence, d'être tranquille. Je ne devais pas parler avec les gens. J'étais seul dans l'espace. J'ai réalisé ensuite qu'on pouvait tout de même utiliser les scénographies pour le festival de musique qu'on a mis en place dans le quartier. On les a aussi utilisés dans des actions durant la nuit. Un jour, le théâtre a vidé le hangar et nous l'avons occupé pour le collectif PiedrabuenArte. La police préfère notre occupation à celle de la favela d'en face qui avait déjà essayé de le forcer et de s'y installer. Avec nous, l'Etat n'intervient pas. Il ne nous fait rien comme il ne nous donne rien. On nous laisse travailler.

Gian Paolo Minelli, *Madres plaza de mayo*, de la série *Villa Lugano*, 2008-2009

EB : Que représente pour toi la photographie ?

GPM : C'est un moteur indispensable, c'est l'excuse pour s'approcher des gens et faire des choses. On me demande par moment si je suis un éducateur social. Non, je suis un artiste, photographe. Oui, j'ai fait quelques vidéos, je mène des projets à caractère social, mais je ne cesse pas pour autant de penser avec la photographie. Ma position est celle-ci : j'aime m'alimenter des expériences des autres, dans l'art moderne et contemporain, et la retrouver dans le milieu dans lequel je me bouge.

EVENEMENTS / EVENTS



Laurent Mäusli, *Sans titre*, 2007, de la série en cours *Vestiges*, 2007-2009, épreuve argentique, 30x40 cm (jeune membre de NEAR)

Balthasar Burkhard, *Sans tire*, 2009

Balthasar Burkhard im Künstlergespräch mit Dr. Jean-Christophe Ammann, Kunsthistoriker, Frankfurt a/M
Museum Bellpark, Kriens, 16 janvier, 17h
www.bellpark.ch

A l'occasion de l'exposition *Balthasar Burkhard. Scent of Desire* au Museum Bellpark et de la publication du catalogue avec un texte de Jean-Christophe Amman, l'artiste rencontre l'historien d'art basé à Francfort. Balthasar Burkhard (1944, CH) est un photographe de renommée internationale et, après avoir longuement réalisé de grands tirages en noir/blanc, explore les possibilités offertes par la couleur dans les domaines du paysage et de la nature morte florale en particulier.

" […] Das Gesamtbild ist durch und durch ganzheitlich : Alles hängt mit Allem zusammen. Balthasar Burkhard gehört nicht zu jenen Künstlern, die methodisch ein Weltbild konstituieren. Er sitzt rauchend am Tisch, trinkt ein Glas Wein, schaut auf die fließende Aare vor seinem Fenster, verfolgt in der Strömung die kleinen Wirbel.Wartet. Es ist ein aufmerksames und zugleich abwesendes Warten, dessen Schatten die Melancholie ist. Eine Melancholie des Schicksalhaften, jenseits vom Schicksal, in Hegels Frage mündend : " Warum ist überhaupt etwas und nicht vielmehr nichts? " Gekoppelt an Goethes Frage : " Was ist das Allgemeinste ? " und Goethes Antwort : " Der einzelne Fall ". […] "

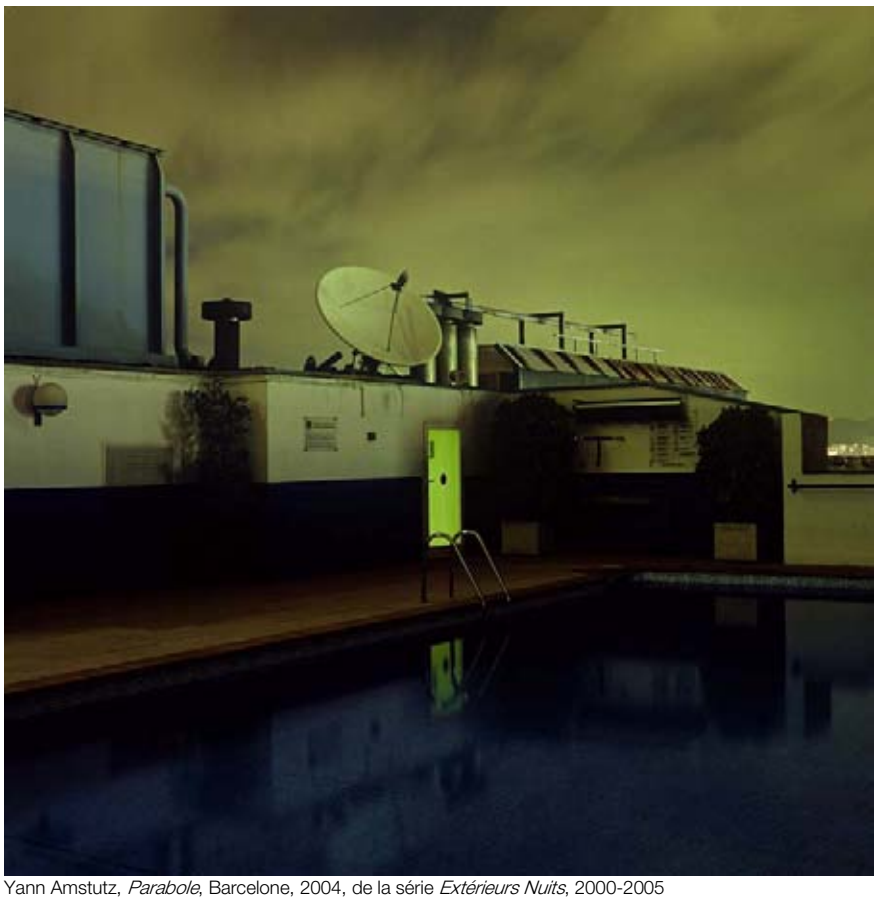
" In Balthasar Burkhards Heliogravuren verkörpern Farben und Düfte ein melancholisches Moment. Es ist als würde man die Stimmen der drei Schwestern in Tschechows gleichnamigen Schauspiel, erstmals 1901 aufgeführt, hören. Der Hauch des Vergänglichen, ja, der Resignation ist diesen Bildern eigen. Aber gleichzeitig ist der Duft des Begehrens, des Blühenwollens ein starker Trieb. "

Jean Christophe Ammann, in *Balthasar Burkhard. Scent of Desire*, Lucerne, Periferia, 2009 (2 volumes)

Source : http://www.periferia.ch/media/pdf/presse/EPInfo_Burkhard_Scent.pdf

Balthasar Burkhard, *Flowers*, 2009, c-print, 129x129 cm

Balthasar Burkhard im Künstlergespräch mit Dr. Jean-Christophe Ammann, Kunsthistoriker, Frankfurt a/M
Museum Bellpark, Kriens, 16 janvier, 17h
www.bellpark.ch



Yann Amstutz, *Parabole*, Barcelone, 2004, de la série *Extérieurs Nuits*, 2000-2005
L'artiste est membre du comité de NEAR, www. yann-amstutz.ch

Plat(t)form 10

Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Emerging artists and photographers present their portfolios

The fourth curated international portfolio viewing featuring young emerging European photographers will be held on the weekend of 29 to 31 January 2010. As in the previous year, we have invited 42 photographers to present their work for two hours to the public and a selected team of experts. The participants have been chosen from among some 160 nominated photographers. Plat(t)form 010 is aimed at professionals such as curators, gallery owners, publishers, editors and photographers. At the same time the event offers interested visitors an opportunity of discovering the work of young photographers and artists and of meeting them in person.

Photographers Plat(t)form 2010

Ueli Alder (CH); Yann Amstutz (CH); Barbora Bálková (CZ); Máté Bartha (H); Robert Bodnar (A/CZ); Catarina Botelho (P); Hermine Bourgadier (F); Thorsten Brinkmann (D); Julio Brujis (GB/PE); Trinidad Carrillo (S/PE); André Carvalho (P); Alice Cuvelier (F); Natalie Czech (D); Tomasz Dobiszewski (PL); Philipp Dorl (D); Ilse Frech (NL); Amira Fritz (D); Marcello Galvani (I); Armin Lorenz Gerold (A/D); Noemie Goudal (F/GB); Michal Grochowiak (PL); Tina Hage (GB/D); Caroline Heider (D); Wilma Hurskainen (FIN); Arion Gábor Kudász (H); Nils Klinger (D); José Nuno Lamas und Valter Ventura (P); Gunnar Meier (CH/D); Randa Mirza (LB); Nelli Palomäki (FIN); Sami Parkkinen (FIN); Agnieszka Polska (PL); Armand Quetsch (L); Maya Rochat (CH); Corinne Rusch (CH); Magda Stanova (SK); Anna Strand (S); Sarah Strassmann (D); Anja Titova (RUS); Lea Titz (A); Antoine Turillon (A/F); Natalia Ulianova (RUS)

Experts Plat(t)form 2010

Sebastian Frenzel, editor, Monopol-Magazin, Berlin; Anna Gaskell, artist, New York; Cathérine Hug, curator, Kunsthalle Wien; Rainer Iglar, Fotohof Salzburg, curator und publisher; Thomas Seelig, curator of collections/curator Fotomuseum Winterthur; Urs Stahel, director/curator Fotomuseum Winterthur

Robert Bodnar, *Hoher Sonnblick I, A / 30.07.2008 / 02:43-21:47*, de la série *Time Scans*, 2008-2009

Plat(t)form 10

Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Nominators Plat(t)form 2010

Sheyi Bankale, Stefan Banz, Reinhard Braun, Veronika Bromova, Diane Dufour, Joakim Eskildsen, Jacob Fabricius, László Gergely, Nina Gomiashvili, Elisabeth Gottfried, Teresa Gruber, Elina Heikka, Matthias Herrmann, Walter Keller, Nicoletta Leonardi, Jan-Erik Lundström, Filippo Maggia, Sergio Mah, Attilla Pocze/Krisztina Dénesfay, Françoise Poos, Esther Ruelfs, Inka Schube, Thomas Seelig, Krysztof Siatka, Urs Stahel, Christina Végh, Michèle Walerich, Joanna Zielinska

PROGRAM

Experts Presentations

Friday, 29 January 2010, 7.30 p.m. - 9 p.m.
The invited experts will each give 20-minute presentations on their work in the field of photography and their passion for the medium.

Portfolio-Viewing

Visitors and experts in public dialogue with the invited photographers.
Saturday, 30 January 2010
11 a.m. - 1 p.m. Robert Bodnar (A); Tina Hage (GB); Arion Gábor Kudász (H); Sami Parkkinen (FIN); Corinne Rusch (CH); Sarah Strassmann (D)

1 p.m. - 3 p.m. Yann Amstutz (CH); Hermine Bourgadier (F); Philipp Dorl (D); Michal Grochowiak (PL); Nelli Palomäki (FIN); Antoine Turillon (A)

3 p.m. - 5 p.m. Ueli Alder (CH); André Carvalho (P); Alice Cuvelier (F); Natalie Czech (D); Armin Lorenz Gerold (D); Natalia Ulianova (RUS)

5 p.m. - 7 p.m. Julio Brujis (GB); Tomasz Dobiszewski (PL); Noemie Goudal (F/GB); Nils Klinger (D); Randa Mirza (LB); Anja Titova (RUS)

Alice Cuvelier, de la série *Hôpital,* Hôpital Somine-Dolo, Mali, 2007

Plat(t)form 10

Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

PROGRAM (suite)

Dinner party

Saturday evening, 7 until midnight
Public dinner party at the museum bistro George, with food, drink, music and endless opportunities for discussion.

Portfolio-Viewing

Sunday, 30 January 2010
11 a.m. - 1 p.m. Barbora Bálková (CZ); Thorsten Brinkmann (D); Marcello Galvani (I); Wilma Hurskainen (FIN); Agnieszka Polska (PL); Armand Quetsch (L)

1 p.m. - 3 p.m. Catarina Botelho (P); Amira Fritz (D); Bartha Máte (H); Gunnar Meier (CH); José Nuno Lamas und Valter Ventura (P); Magda Stanova (SK)

3 p.m. - 5 p.m. Trinidad Carrillo (S/PE); Ilse Frech (NL); Caroline Heider (D); Maya Rochat (CH); Anna Strand (S); Lea Titz (A)

Sponsors :

Main sponsor is Luma Foundation ; further support from Pro Helvetia and Migros Kulturprozent.

Source : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=486&L=1

José Nuno Lamas & Valter Ventura, de la série *Isolated Act*, 2008

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Amira Fritz, *Spaziergang im Käferwald*, 2007

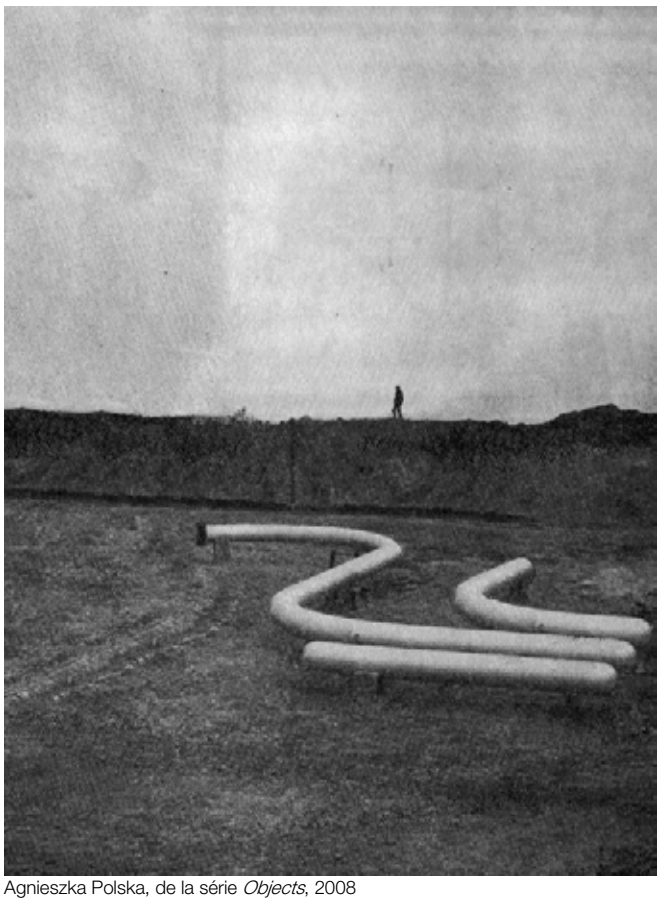
Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Barbora Bálková, *Day Phantom* 1, 2009

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Anna Strand, *On my Mind*, 2006, de la série *The Director*

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch



Agnieszka Polska, de la série *Objects*, 2008

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Carolina Heider, *Kathrin # 5*, 2008, de la série *Like Models*

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

Thorsten Brinkmann, *Arno Plumeau*, 2008, *Portraits of a Serialsammler*

Plat(t)form 10
Fotomuseum Winterthur, 29-31 janvier
www.fotomuseum.ch

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Nicolas Delaroche, *Pantopan*, de la série *Vitaminoid*, 2009 (membre de NEAR)

© Steidl, www.steidlville.com

QUELQUES EXPOSITIONS AU PROGRAMME 2010 DES INSTITUTIONS SUISSES

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Impressions en continu. Steidl l'art du livre
Jusqu'au 21 février 2010

Depuis son invention, la photographie s'expose sur les murs et dans les livres. Objet séduisant par son graphisme et ses images, le livre de photographie peut être acquis par tout un chacun, emporté n'importe où et lu n'importe quand. Il renvoie à une expérience intime – l'objet que l'on ouvre, que l'on feuillette, que l'on lit. A l'ère du numérique, le livre demeure une source d'information importante sur l'histoire du médium et de ses développements, sur les travaux des grands photographes et ceux de créateurs passionnés qui se sont engagés dans leurs publications. Qu'il soit fabriqué de manière artisanale ou issu des dernières technologies, un livre est le résultat de décisions qui ne changent pas avec le temps: choix de contenu visuel et textuel, de couverture, de format, de mise en pages, de papier, de reliure, de type d'impression, etc. Ces différents éléments doivent s'articuler avec cohérence. Ensemble, ils contribuent à la séduction de l'objet.
A l'aube du 21e siècle, Gerhard Steidl est incontestablement l'imprimeur et l'éditeur le plus prolifique de livres de photographie: un ouvrage sort chaque jour de "Steidlville", à Göttingen, sa ville natale en Allemagne. Son fief – à la fois maison d'édition, imprimerie, studio de graphistes et de spécialistes de la reproduction – a également la réputation de loger les artistes les plus prestigieux de notre époque, tous attirés par la qualité des livres qui y sont produits. Les publications de Steidl, que Le Monde a surnommé «l'éditeur haute couture», sont de beaux objets. L'éditeur-imprimeur – réunis, les deux métiers font sa force – se soucie davantage de la qualité que du rendement. Il assure qu'il n'y a pas un livre de la maison dont il n'ait pas contrôlé le papier, la couverture ou le tirage.
Impressions en continu célèbre le livre de photographie dans tous ses aspects, de l'objet dont rêve tout artiste à l'ouvrage livré par l'imprimerie. Le Musée de l'Elysée a invité Raymond Depardon, Jim Dine, Robert Frank, Roni Horn, Karl Lagerfeld, Ed Ruscha, Jürgen Teller, Deborah Turbeville et Jeff Wall, parmi de nombreux autres photographes confirmés, à dévoiler les coulisses de la fabrication d'un livre. Ils exposent pour la première fois au public leurs esquisses et maquettes, leurs essais de couverture, de typographie et de papier, ainsi que leurs souvenirs de "Steidlville".

Catalogue Steidl hiver 2009-2010 en pdf : http://www.steidlville.com/catalogue/Steidl_Catalogue_SS10.pdf

Sources : communiqué et dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Edouard Payot, *Soir d'orage, embouchure de l'Hermance*, 1928, procédé au charbon

Musée de l'Elysée, Lausanne

www.elysee.ch

Les procédés photomécaniques : le passage à la diffusion de masse

La collection du Musée de l'Elysée
Jusqu'au 21 février 2010

Dès 1823, Niépce met au point un procédé à l'encre baptisé héliographie. Il présente l'avantage, à son dernier stade de fabrication, de se passer de la lumière. Quand les éditeurs éprouveront le besoin d'inclure dans leurs publications des images d'origine photographique, de nouvelles techniques de reproduction sur métal verront le jour. Elles se multiplieront sous le nom de " photogravure ". A la fin du 19e siècle, la mécanisation liée à l'essor de la presse moderne fait franchir un bond au tirage des épreuves obtenues par la combinaison de la photographie et de la gravure. D'autres procédés photomécaniques verront le jour, en plus de l'héliogravure et l'ancienne gravure daguérrienne. Aujourd'hui on n'en compte pas moins d'une quinzaine dont l'offset, la photolithographie, la phototypie et la sérigraphie.

Sources : communiqué et dossier de presse

Sally Mann, *Untitled*, 1998. © Sally Mann. Courtesy Gagosian Gallery, New York (all images)

Musée de l'Elysée, Lausanne

www.elysee.ch

Sally Mann

6 mars-6 juin 2010

En 1992 paraît le livre de Sally Mann, *Immediate Family*. Les images centrées sur ses trois enfants suscitent la controverse tout en la propulsant sur le devant de la scène photographique américaine. Par la suite, l'œuvre va se développer autour de portraits – notamment ceux de ses enfants qu'elle regarde grandir – et de paysages qui semblent hors du temps et envahis par une nature exubérante et chargée de symboles. Les photographies plus récentes nous interpellent d'une autre manière en questionnant la mort. Sa vision très singulière du monde, qu'on peut suivre sur vingt ans de travail, lui vaut d'être considérée comme une artiste majeure aux Etats-Unis.

Documentaires intéressants sur l'artiste : art : 21

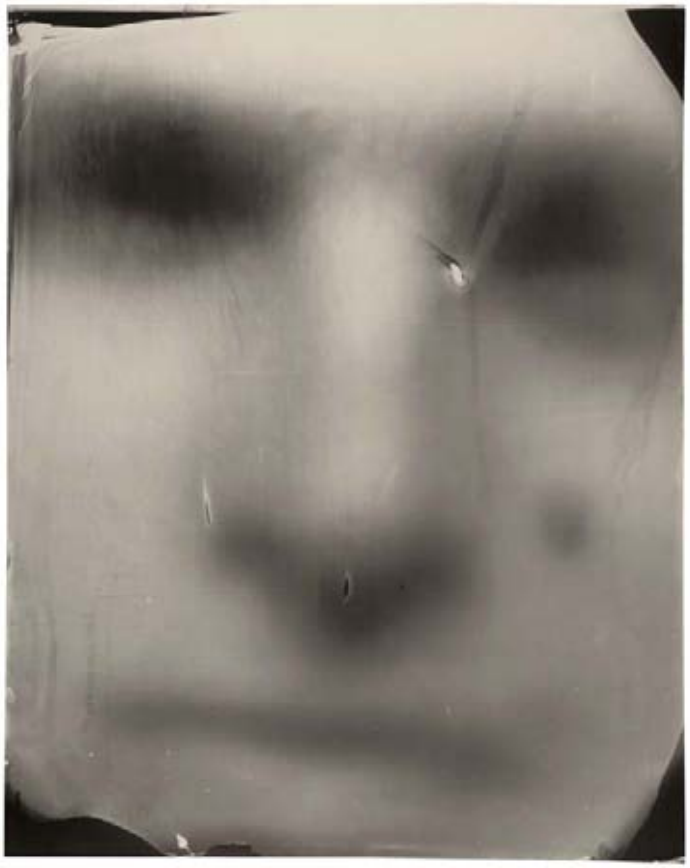
Voir : film de Steven Canto, *What Remains. The Life and Work of Sally Mann*, HBO, DVD, 2006, 80 min.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Sally Mann, *Candy Cigarette*, 1989

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Sally Mann
6 mars-6 juin 2010



Sally Mann, *0003 (Emmett #15)*, 2004

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Sally Mann
6 mars-6 juin 2010

Sally Mann, *0019 (Virginia #42)*, 2004

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Sally Mann
6 mars-6 juin 2010

© Liu Xiao Fang, exposition *reGeneration2*

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

Que proposent les jeunes photographes d'aujourd'hui? Quel regard portent-ils sur le monde? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, la développent-ils ou la rejettent-ils? Sont-ils encore attachés à la chambre noire ou l'ordinateur est-il leur seule fabrique d'images? Pour répondre à ces questions, le Musée de l'Elysée a invité 120 écoles de photographie du monde entier à soumettre les travaux de leurs meilleurs étudiants. Cinq ans après le succès de l'exposition *reGeneration* – dont la tournée mondiale a réuni plus de 120'000 visiteurs – les tendances de la photographie de demain sont à découvrir à Lausanne.

Sont sélectionnés les photographes de NEAR suivants :
Yann Amstutz
Nicolas Delaroche
David Favrod
Matthieu Gafsou
Florian Joye
Élisa Larvego

Liste complète des photographes sélectionnés : pdf

Nicolas Delaroche, *Protavit*, de la série *Vitaminoid*, 2009 (membre de NEAR)

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

Élisa Larvego, de la série *7 heures à l'est, 7 heures à l'ouest*, 2009 (membre de NEAR)

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm (membre de NEAR)

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

Florian Joye, *Yellow smoke & confettis*, 2008, de la série *Useful Chamber* (membre de NEAR)

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009 (membre de NEAR)

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

reGeneration² : photographes de demain
19 juin - 26 septembre 2010

Irving Penn, *Pâtissiers*, Paris, 1950, de la série *Petits métiers*, tirage de 1967 au platine-palladium sur papier Arches, 49.8x36.6 cm

Musée de l'Elysée, Lausanne

www.elysee.ch

Irving Penn

9 octobre 2010 -16 janvier 2011

Irving Penn (Etats-Unis, 1917-2009) est incontestablement l'un des photographes les plus respectés du XX^{e} siècle. Sa carrière débute en 1943 lorsqu'il entame une collaboration avec le magazine de mode *Vogue,* avec lequel il restera lié plus de soixante ans. Penn a non seulement marqué l'histoire de la photographie par ses images de mode et ses natures mortes, mais aussi et surtout par ses portraits. Ses photographies sont toujours d'une élégante simplicité et d'une rigueur méticuleuse. C'est ainsi qu'il a imposé sa marque de fabrique. Penn débute la série des *Petits métiers* à Paris en 1950. Il la poursuit à Londres et à New York en 1951. La série, qui réunit des portraits de commerçants photographiés en pied dans leurs habits de travail et portant les outils de leurs métiers, est magistrale. Elle a été acquise en 2008 par le J. Paul Getty Museum à Los Angeles. L'exposition, organisée par le musée américain, dévoile pour la première fois au public cette extraordinaire collection de portraits.

Irving Penn, *Street Photographer*, New York, 1951, de la série *Petits métiers*

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Irving Penn
9 octobre 2010 -16 janvier 2011

Rina Castelnuovo, *East Jerusalem*, 1998. Illegal demonstration marking fifty years since the Naqba. The youngster is trying to escape from Border Patrol soldiers (exposition *Act of State. Une histoire photographiée des territoires occupés*)

CPG Centre de la Photographie Genève

www.centrephotogeneve.ch

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés

Partie 2 : jusqu'au 17 janvier 2010

ACT OF STATE est la première histoire de l'occupation des territoires palestiniens par Israël en photographies. L'exposition conçue par Ariella Azoulay retrace deux histoires : l'histoire politique des faits, synthétisés dans les légendes, et les différents styles photographiques témoignant d'une histoire culturelle. Les 700 photographies prises par environ 50 photographes ne sont pas des illustrations mais plutôt des traces et des témoignages de faits historiques qui sont à reconstruire et à réinterroger. Pour rester au plus près d'un esprit de document, les photographies présentées sont simplement imprimées sur des feuilles A4 à partir de fichiers digitaux, accompagnées d'une légende et épinglées sur le mur.
Un catalogue en italien édité par Bruno Mondadori en 2008 est à disposition.

Commissaire de l'exposition : Ariella Azoulay

Ariella Azoulay (1962, Israël) enseigne la "visual culture" et la philosophie contemporaine à l'Université de Bar Ilan, près de Tel Aviv, dans le cadre du programme pour la culture et son interprétation. En tant que curatrice elle a conçu les expositions *Act of State : 1967-2007* (Minshar Gallery, 2007), *Everything Could Be Seen* (Um Al Fahem Gallery, 2004), et *The Angel of History* (Hertzela Museum of Art, Mishkan Le-Omanut, Ein Harod, 2001).
Elle est réalisatrice des films documentaires suivant : *At Nightfall* (2005), *I Also Dwell Among Your Own People : Conversations with Azmi Bishara* (2004), *The Chain Food* (2004), *The Angel of History* (2000) et *A Sign from Heaven* (1999). Elle est l'auteure de *The Civil Condition* (à paraître, Resling, en hébreu), *Constituting Violence 1947-1950* (à paraître, Resling, en hébreu), *Act of State* (2008, Etgar publisher, en hébreu ; Bruno Mondadori, en Italien), *The Civil Contract of Photography* (2008, Zone Books, en anglais ; 2007, Resling, en hébreu), *Once Upon A Time : Photography following Walter Benjamin* (Bar Ilan University Press, 2006, en hébreu), *Death's Showcase* (MIT Press, 2001, en anglais ; Prix The Affinity Award, ICP) et *Training for Art* (Hakibutz Hameuchad and The Porter Institut Publishers, 2000, en hébreu). Avec Adi Ophir elle a écrit *This Regime Which Is Not One: Occupation and Democracy between the Sea and The River. 1967 to the Present* (2008, Resling, en hébreu) [émission d'une heure à ce sujet : http://palcast.org/2009/07/752] ; *Bad Days* (2002, Resling, en hébreu).

Oded Yedaya, *Diversion demonstration*, Harbata, 2004

CPG Centre de la Photographie Genève
www.centrephotogeneve.ch

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés
Partie 2 : jusqu'au 17 janvier 2010

Ariella Azoulay à propos du terme " territoires occupés "
L'exposition *Act of State* fut une tentative, (et le livre par la suite), – la première du genre – d'esquisser une histoire photographiée de l'occupation israélienne des territoires palestiniens.* Une telle histoire recoupe en de nombreux points l'histoire écrite – naguère comme aujourd'hui – de l'occupation des territoires palestiniens, mais elle en diffère aussi, en cela que le point de départ est constitué par les photographies elles-mêmes. L'histoire photographiée est racontée à travers et par celles-ci.
Cette histoire a toujours deux facettes, celle de l'occupation en tant que question politique et celle de la présence photographiée de l'occupation en tant que question culturelle et historique. D'où l'intérêt central du projet *Act of State*, qui est de présenter des photographies comme des documents qui sont à la fois politiques et historiques. Les photographies sont des documents politiques qui ouvrent ou offrent une perspective civile, dans laquelle les spectateurs reconnaissent les personnes photographiées comme citoyens, même si leur citoyenneté leur a été refusée par le pouvoir auquel elles sont assujetties. Les photographies sont aussi des documents historiques, et non des illustrations en marge d'un livre d'histoire familier, mais plutôt de témoignages et des traces de moments historiques qui doivent être reconstitués et investigués, et qui engendrent une narration historique différente de celle qui est communément familière. Un nouvel espace est ainsi créé pour examiner l'occupation et son histoire. […]
Ariella Azoulay

* De par sa nature, une exposition traitant de l'occupation, alors que le régime d'occupation est toujours en vigueur, ne peut pas bénéficier de ressources publiques, ni être montrée dans des lieux d'exposition bien établis. L'exposition a eu lieu à la galerie de l'Ecole d'art de Minshar en juin 2007, étant préparée grâce au bénévolat et sans financement, à l'exception d'une modeste contribution de l'école.

Source : communiqué de presse ; version originale en anglais : http://www.maarav.org.il/english/2009/07/act-of-state-a-photographed-history-of-occupation/

Le CPG, Centre de la Photographie Genève, est membre collectif de NEAR

Lucinda Devlin, *Electric Chair, Holman Unit*, Atmore, Alabama,1991, de la série *The Omega Suites*

CPG Centre de la Photographie Genève

www.centrephotogeneve.ch

Lucinda Devlin. The Omega Suites

29 janvier – 14 mars 2010 ; vernissage jeudi 28 janvier 2010

The Omega Suites est une série représentant des lieux d'exécution de la peine de mort. Pour cet inventaire qui porte comme nom le dernier caractère de l'alphabet grec, Lucinda Devlin a voyagé de 1991 à 1998 à travers vingt Etats des USA. Les photographies ont été prises avec la lumière ambiante. L'exposition est organisée à l'occasion du Congrès international contre la peine de mort qui se tient à Genève du 24 au 26 février 2010.

" From 1991-1998 photographer Lucinda Devlin entered two thirds of the prisons in the United States which carry out the death penalty and photographed the unoccupied execution chambers within. The photographs are part of a logical progression of projects exploring the intimacy of the body in relation to procedures, whether medical, judicial or therapeutic, which require varying degrees of passivity from the participants. Although her intention was not to create a polemic on the death penalty, still, the work has often been perceived in this way through the ensuing years.

The Omega Suites, as the resulting work is entitled, has illuminated, through its power as art, an aspect of American society that continues to cause conflicting dialogue, calling into question the basic precepts of what constitutes a civilized society.

The artist has accomplished this without imposing a personal point of view, preferring to allow the individual viewer to come to their own conclusions regarding these spaces and their use. "

Source (pour en savoir plus) : http://www.m-bochum.de/artist_info2_en.php?SID=3m2MJeOhZZ29&aid=60&aifid=134

Lucinda Devlin parle de sa démarche documentaire sur JGS Forward Thinking Museum : vidéo

Lucinda Devlin, *Lethal Injection Chamber, Texas State Prison,* Huntsville, Texas, 1992,
de la série *The Omega Suites*

CPG Centre de la Photographie Genève
www.centrephotogeneve.ch

Lucinda Devlin. The Omega Suites
29 janvier – 14 mars 2010

collectif_fact (Annelore Schneider & Claude Piguet) , *Chongqing*, 2009, de la série *CITYmulation*

CPG Centre de la Photographie Genève

www.centrephotogeneve.ch

collectif_fact. CITYmulation

26 mars – 16 mai 2010 ; vernissage jeudi 25 mars 2010

CITYmulation, une série conçue par le collectif_fact, tourne en dérision une situation bien genevoise. Face au manque de logement, les jeunes artistes romands proposent, à l'aide de manipulations digitales comme ils en ont l'habitude, une ville au ras du sol. Déjà exposé dans *Quoi de 9 / 11 photographes de la région lémanique* en 2002 au CPG, le collectif propose aussi une nouvelle série conçue pour cette exposition.

Lois Hechenblaikner, *Hinter den Bergen*, 2003-2005, diptyque

CPG Centre de la Photographie Genève

www.centrephotogeneve.ch

50JPG – 50 JOURS POUR LA PHOTOGRAPHIE

fin mai à fin juillet 2010

50JPG est la troisième biennale de photographie à Genève, organisée par le Centre de la photographie Genève. Elle réunit une vingtaine d'expositions photographiques organisées par des musées, des centres d'art, des galeries, des lieux alternatifs dans Genève et son agglomération. Elle propose également des rencontres et des projections, en collaboration avec la HEAD – Genève.

La revanche de l'archive photographique

4 juin – 31 juillet 2010 ; vernissage jeudi 3 juin 2010

La revanche de l'archive photographique, présentée dans le cadre des 50 JPG, portera sur l'aspect politique de l'archive et de l'archivage dans l'art contemporain. L'exposition montrera des travaux d'artistes, mais aussi de photo-reporters, d'ethnographes, de militants politiques et d'activistes contre le racisme.

Source : communiqué de presse

© Alexandra Boulat / VII, *Une femme choisit son candidat à l'abri des regards, en vue de l'élection présidentielle.* Herat, Afghanistan 2005

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
www.micr.ch

Alexandra Boulat. MODESTES – Portraits et histoires de femmes au Moyen-Orient
Jusqu'au 24 janvier 2010
" En 2005, j'ai entamé une journée à travers le Moyen-Orient pour raconter l'histoire des femmes. J'ai choisi de me concentrer sur les femmes parce que c'est l'un des meilleurs moyens de comprendre le monde dans lequel elles vivent et les divers aspects de la société islamiste. Dans cette région du monde, où l'on ignore le concept de libération de la femme, j'ai dû abandonner les valeurs occidentales pour être plus réceptive et plus proche de ces femmes et de ce qu'elles avaient à me dire et à me montrer.
J'ai rencontré des femmes afghanes, iraniennes; irakiennes, jordaniennes, syriennes et palestiniennes, chacune dans leur pays respectif. Des femmes de toutes les classes de la société. Le but de ce projet était d'ôter [métaphoriquement, note de l'auteur] le voile des femmes de la société musulmane dans cette région en crise économique et politique, depuis les guerres en Irak, Gaza et Afghanistan. Victimes des guerres dans ces pays-là, tenues en main par les institutions religieuses et révolutionnaires en Iran, les femmes de tous les pays photographiés sont tiraillées entre le fait de devoir suivre des consignes de morale stricte et l'influence de l'Occident. Chaque femme que j'ai photographiée, avec grâce ou naïveté et la plupart du temps avec l'accord d'un homme, a sa propre histoire à raconter. Des réfugiées aux femmes pèlerins, des kamikazes aux adolescentes et aux "baby-dolls" orientales, elles racontent leurs conditions, leurs rituels, leurs habitudes, leurs colères et leur joie.
Dans cette région du monde, la famille et l'honneur sont les seules valeurs. C'est un voyage à travers l'islam, le fondamentalisme, la guerre, la violence domestique, l'éducation et la jeunesse. "
Alexandra Boulat

Source : dossier de presse

© Alexandra Boulat / VII, *Enfants cherchant une salle de classe à Beit Hanun, après une opération militaire israélienne*, Nord de Gaza, Cisjordanie, 2006

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
www.micr.ch

Alexandra Boulat. MODESTES – Portraits et histoires de femmes au Moyen-Orient
Jusqu'au 24 janvier 2010

Iran, Irak, Afghanistan, Pakistan, Jordanie, Syrie, Gaza et Cisjordanie, d'un pays à l'autre, les photographies prises par la reporter Alexandra Boulat, cofondatrice de l'agence VII, figurent le monde dans lequel évoluent des femmes musulmanes et les différents rôles qui sont les leurs : militante politique, universitaire, présentatrice de télévision, membre de l'académie féminine de police, victime de la guerre, réfugiée ou baby-doll orientale. Chaque femme, qui a accepté de poser, a sa propre histoire à raconter. La force de leurs actions contraste avec la modestie qui les qualifie. C'est un voyage à travers l'Islam, où les mots famille et honneur résonnent fort.
Au-delà du cercle familial, le regard de la photographe témoigne également de l'action politique et sociale de celles qui décident d'exercer un métier, d'aller voter, voire de s'enrôler dans des opérations extrémistes. La " simplicité " de leur condition, comme en témoigne le titre choisi par la photoreporter pour illustrer son travail, contraste avec la puissance des combats qu'elles poursuivent.
Porteuses de drames et d'espoirs, les photographies d'Alexandra Boulat racontent chacune une histoire particulière. Elles invitent à réfléchir sur les combats qui sont menés et qui ne sont parfois pas très éloignés de ceux des autres femmes dans le monde. Elles questionnent l'existence du monde musulman au féminin qui se résumerait au port du voile, au mariage arrangé et à la violence, selon les stéréotypes occidentaux.

Source : dossier de presse et http://www.micr.ch/f/exhib/explore_future_f.html

© CICR / RIA Novosti, *Front russe. Un blessé est pansé sur la ligne de feu*, Guerre 1939-1945, 1942

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

www.micr.ch

L'Humanité en Guerre

3 mars – 25 juillet 2010

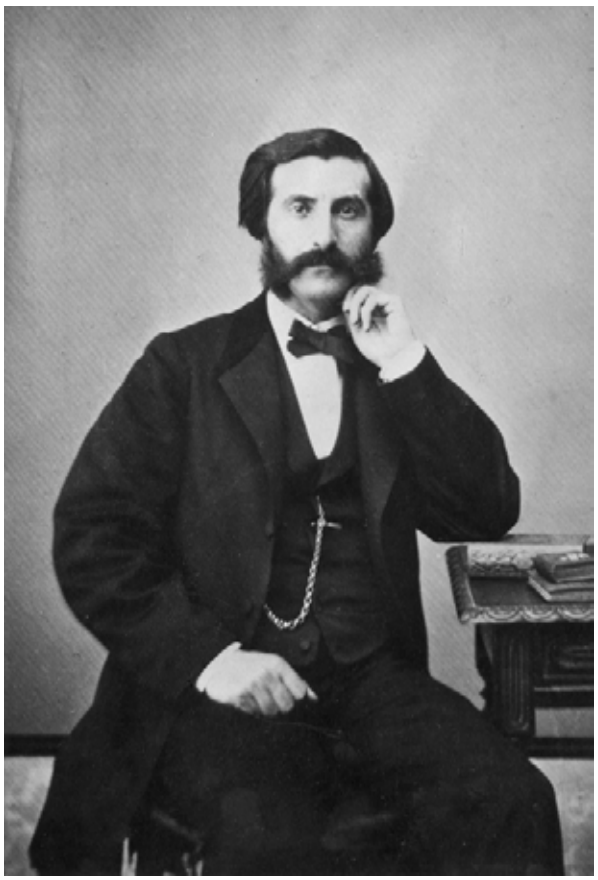
L'Humanité en Guerre est un compte rendu photographique des guerres des 150 dernières années. De la guerre américaine de Sécession jusqu'aux conflits du début du XXIe siècle, l'objectif du photographe a toujours capté des élans de courage, de dignité, de défi et d'espoir, au milieu de douleur et de souffrance. L'exposition retrace aussi l'évolution du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) depuis sa naissance. Enfin, elle est une incitation à faire preuve d'humanité. "De même que la Croix-Rouge, la photographie est née dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce nouveau moyen d'expression, ancré dans la réalité du moment, a permis de décrire la nature de la guerre comme jamais auparavant, en témoignant de sa brutalité et des souffrances que celle-ci infligeait aussi bien aux combattants qu'aux civils. Jacob Kellenberger, *Président, CICR* Cette exposition photographique est enrichie d'un montage vidéo d'images prises par cinq grands photographes de guerre, James Nachtwey, Ron Haviv, Christopher Morris, Franco Pagetti et Antonin Kratochvil, agence VII. Ces images représentent la réalité et la brutalité des conflits, elles montrent aussi que même dans les heures les plus sombres, l'espoir et la fierté subsistent. « Lorsque les gens souffrent, cela ne veut pas dire qu'ils aient perdu leur dignité. Lorsqu'ils ont peur, cela ne veut pas dire qu'ils manquent de courage. Lorsqu'ils ont mal, cela ne veut pas dire qu'ils n'aient pas d'espoir", James Nachtwey. Toutes ces images proviennent de la collection de photographies du CICR de plus de 110'000 clichés.

Source : communiqué de presse

© CICR / Dominic Sansoni, *Batticaloa. Camp de personnes déplacées d'Alankulam. Vie quotidienne*, Sri Lanka, 09/02/2007

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
www.micr.ch

L'Humanité en Guerre
3 mars – 25 juillet 2010



Frédéric Boissonnas, *Gustave Moynier*, 1863, à l'époque de la fondation de la Croix-Rouge © Photothèque CICR

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

www.micr.ch

Exposition Henry Dunant – Gustave Moynier

21 septembre 2010 – 23 janvier 2011

L'année 2010 marquera le centenaire de la mort de Henry Dunant et de Gustave Moynier. Le hasard ayant voulu que ces deux acteurs déterminants de la fondation de la Croix-Rouge disparaissent la même année, il paraît opportun qu'une exposition commémorative revienne sur les parcours parallèles et croisés de ces deux figures historiques. Si le nom de Henry Dunant est connu dans le monde entier, les détails de son action et de son existence ne sont certainement pas familiers de chacun et il paraît nécessaire d'en faire le rappel. En revanche, Gustave Moynier ne bénéficie pas du même renom. Son activité fut pourtant indispensable à la création et à la pérennité du Comité international de la Croix-Rouge, institution indissociable du monde d'aujourd'hui. L'exposition fera donc également découvrir le rôle important que joua le président pendant plus de 40 ans du CICR, Gustave Moynier.

Bien qu'ils partagent une cause commune, l'histoire a souvent opposé Dunant et Moynier. Alliés à leurs débuts, les deux hommes se sont rapidement confrontés sur l'orientation générale à donner à leur action humanitaire et ont rivalisé par la suite pour obtenir différentes marques de reconnaissance. Motivé par son pragmatisme et soucieux de donner des structures solides à l'institution, Moynier participe à la mise à l'écart de l'idéaliste Dunant, après les déboires financiers qu'il rencontre, et empêche qu'il puisse revenir à la direction des affaires, au point de mettre en péril ses moyens d'existence mêmes. Ce conflit perdurera toute leur vie et ne trouvera aucune forme de réconciliation. De fait, il est resté une image plutôt négative de Moynier, qui passe pour le persécuteur d'un Dunant, érigé en figure de martyr. L'exposition aura pour vocation de revisiter les relations qu'ont entretenues les deux hommes et de nuancer, sans toutefois en faire le procès, les qualités et les torts qui leur ont été attribués jusqu'à aujourd'hui. Si le prestige de Dunant se doit d'être relativisé en regard de certaines incohérences de sa pensée et de son action, Moynier mérite également une forme de réhabilitation en raison des garanties de viabilité qu'il a procurées aux institutions dont il avait la charge. L'exposition organisée par l'Association Henry Dunant – Gustave Moynier s'inscrit dans toute une série de manifestations qui se dérouleront à Genève durant 2010, année de commémoration de ces deux figures historiques.

Bruno Corthésy commissaire de l'exposition

Source : communiqué de presse

Frédéric Boissonnas, *Henry Dunant*, 1863, à l'époque de la fondation de la Croix-Rouge © Photothèque CICR

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
www.micr.ch

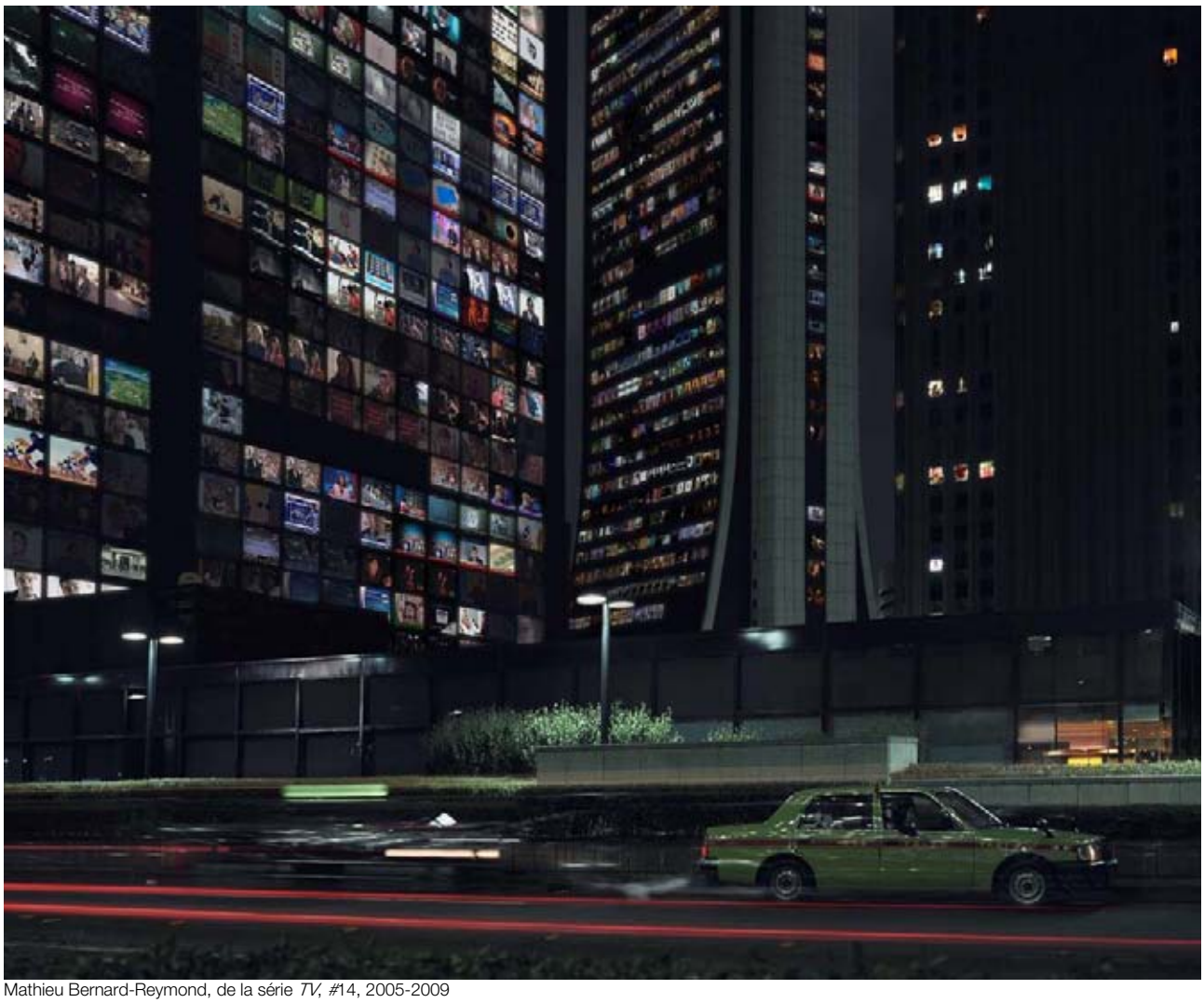
Exposition Henry Dunant – Gustave Moynier
21 septembre 2010 – 23 janvier 2011

Mirko Martin, de la série *L.A. Crash*, 2006-2009

PhotoforumPasquArt, Bienne
www.pasquart.ch

Mathieu Bernard-Reymond. TV & Mirko Martin. L.A Crash
17 janvier – 14 mars 2010 ; vernissage samedi 16 janvier, 17h

Brouillage cathodique
Le PhotoforumPasquArt présente deux artistes de premier plan dont les démarches puisent dans la culture du divertissement audiovisuel. Avec ses photographies de plateau prises dans les rues de Los Angeles, le Berlinois Mirko Martin joue dans *L.A. Crash* avec la notion d'authenticité photographique et remet en cause nos codes de perception. Recourant pour sa part à l'outil numérique, le photographe français Mathieu Bernard-Reymond construit avec sa série *TV* des images de grand format qui explorent le pouvoir de la télévision sur notre vision du monde. *L.A. Crash.* Scènes de film ou vie réelle ? La différence n'est pas évidente à discerner chez Mirko Martin dont le travail photographique explore depuis 2006 cette question centrale: " Quelle sorte de vérité peut-on finalement tirer des photographies ? " Point de rencontre entre le cinéma hollywoodien et la vie ordinaire américaine, la ville de Los Angeles constitue l'endroit idéal pour cette recherche. Mirko Martin (*1976, vit et travaille à Berlin) adopte une double stratégie. Il y photographie d'une part les plateaux de tournage en occultant tous les indices trahissant la mise en scène. Les scènes de violence ou d'accident acquièrent ainsi un caractère étrangement vraisemblable. D'autre part, il prend des instantanés de la vie réelle aux alentours des lieux où naissent ces fictions. Situés dans des zones urbaines très animées, ils se caractérisent par une considérable charge dramatique accentuée par la forte présence de la police et des sans-abris. En mélangeant ces deux approches, l'artiste brouille la frontière entre artifice et réalité et interroge nos codes de perception. " Je suis avant tout intéressé par la communication entre mon travail et l'observateur: peut-on vraiment se fier à notre perception? J'introduis une ambiguïté dans le processus de création des images que je veux transmettre à l'observateur ", précise ce lauréat 2009 du Prix Voies Off des Rencontres d'Arles (FR) qui expose pour la première fois en Suisse.



Mathieu Bernard-Reymond, de la série *TV, #*14, 2005-2009

PhotoforumPasquArt, Bienne

www.pasquart.ch

Mathieu Bernard-Reymond. TV & Mirko Martin. L.A Crash

17 janvier – 14 mars 2010 ; vernissage samedi 16 janvier, 17h

TV. La dualité artifice/réalité se trouve aussi au centre du travail de Mathieu Bernard-Reymond (*1976, vit et travaille à Lausanne). Avec la série TV, débutée en 2004, il thématise plus particulièrement la question du pouvoir de l'image télévisuelle sur notre manière d'appréhender le monde. «C'est au travers de la télévision qu'une grande partie des Occidentaux perçoivent l'actualité, et que la fiction se mêle à la réalité pour construire notre vision du monde. Ce dernier devient le lieu du spectaculaire, d'une anxiété diffuse, d'un sentiment d'incertitude et d'angoisse où le général et le particulier se confondent», explique le ce diplômé de l'Ecole de photographie de Vevey et lauréat 2003 du Prix de la Fondation HSBC. Une star de variété vieillissante chante dans un parc la nuit, deux boxeurs en plein combat se reflètent dans une flaque sur un chantier en construction: les images de Bernard-Reymond sont des constructions numériques qui mêlent des scènes urbaines réelles et des personnages issus de programmes télévisés. Elle composent ainsi des univers intrigants où des créatures apatrides esquissent un improbable jeu de rôles dans un décor architectural anonyme. Parfois les centaines de fenêtres d'un ensemble de buildings sont remplacées par une mosaïque d'émissions TV évoquant la toute-puissance de ce média bientôt détrôné par internet. " A cause de leur omniprésence, l'influence de ces images sur notre subconscient est plus forte. Leur capacité à faire surgir des fantasmes ou des peurs dans notre esprit est sans doute plus grande que jamais ", estime l'artiste qui expose son travail en exclusivité à Bienne.

Source : communiqué de presse

Yann Gross, *Kitintale Skates Park*, Uganda, 2008-2009

PhotoforumPasquArt, Bienne
www.pasquart.ch

Yann Gross. Kitintale skates & Philippe Dudouit. Les rebelles touareg
1er avril – 30 mai 2010

Philippe Dudouit, *Campement*, de la série Rebels Touareg, 2008. Les rebelles ne dorment jamais plus d'une nuit au même endroit. Chaque unité, soit un véhicule (8 à 12 combattants), communique avec les autres par téléphone satellite

PhotoforumPasquArt, Bienne
www.pasquart.ch

Programme 2010 (suite)

Lorenzo Castore. Si vis pacem, para bellum
20 juin – 15 août 2010

Journées photographiques de Bienne
04 septembre – 26 septembre 2010

Eva Leitolf. Images d'Allemagne, à la recherche de preuves
& Formation supérieure de l'Ecole de photographie de Vevey
10 octobre – 21 novembre 2010

SELECTION | AUSWAHL 10 & Prix Photoforum
05 décembre 2010 – 03 janvier 2011

Collection du Kunsthaus Zurich, Art contemporain Foto © www.jpg-factory.com

Kunsthaus Zurich
www.kunsthaus.ch

Programme 2010
Cette année, nous avons matière à célébrer! En 2010, le bâtiment d'avant-garde construit par Karl Moser pour le Kunsthaus fêtera ses cent ans. Et, au lieu de marquer l'événement par une grande cérémonie, nous avons décidé de le fêter durant toute l'année par un programme exceptionnel. Il s'ouvre avec cette collection au nom fameux mais que peu cependant connaissent: la collection Bührle. En été, Thomas Struth, un des plus remarquables photographes de notre époque, montrera ce dont la photographie est capable. Nous nous sommes aussi engagés dans une aventure: au Kunsthaus, en 1932, eut lieu la toute première exposition de Picasso. Ce qui autrefois a échauffé les esprits, a depuis longtemps atteint des prix astronomiques et figure en tant que chef d'œuvre dans les musées partout au monde. Nous montrons Picasso tel que le monde l'a autrefois découvert et la force de ce génie surprend toujours autant. Notre programme festif, étoffé, comporte bien d'autres surprises, montrant toutes les facettes de notre vénérable mais toujours aussi jeune Kunsthaus. Bienvenue au Kunsthaus – nous nous réjouissons de votre visite !
Mirjam Varadinis, curatrice du Kunsthaus Zurich

Georges Seurat
Jusqu'au 17 janvier 2010

Choisissez le tableau 2009 et 2010
20 novembre 2009 – 7 février 2010
17 décembre 2010 – février 2011

Van Gogh, Cézanne, Monet
12 février – 16 mai 2010

Le Cabinet Gessner
26 février – 16 mai 2010

Adrian Paci
4 juin – 22 août 2010

Thomas Struth
11 juin – 12 septembre 2010

Carl Wilhelm Kolbe
10 septembre – 28 novembre 2010

Picasso
15 octobre 2010 – 30 janvier 2011

Les Nuits du Kunsthaus
6 février / 20 novembre 2010

Source : programme annuel

Andrian Paci, *Britma*, 2009

Kunsthaus Zurich
www.kunsthaus.ch

Adrian Paci
4 juin – 22 août 2010

Adrian Paci est un des rares artistes albanais à être internationalement connus. Avec ses travaux – vidéos, peintures, installations, photographies – il traite des thèmes comme la migration, la globalisation, l'identité culturelle et il trouve des images intenses pour montrer les répercussions d'expériences traumatisantes sur l'être humain, telles que la perte de la patrie, la guerre, les révolutions sociales. L'artiste, né en 1969 à Shkoder (Albanie) et installé entre-temps à Milan, s'est fait un nom en participant à d'importantes expositions internationales. Le Kunsthaus Zurich présente la première exposition personnelle d'Adrian Paci dans un musée en Suisse. L'artiste réalise pour cette occasion un nouveau travail vidéo qui se situera au centre de l'exposition et qui sera complété par des œuvres récentes.

Source : programme annuel

Thomas Struth, *Pantheon*, Rom, 1990

Kunsthaus Zurich
www.kunsthaus.ch

Thomas Struth
11 juin – 12 septembre 2010

Depuis le succès de ses «images de musée» au début des années quatre-vingt- dix, voire même avant, Thomas Struth (*1954) figure, aux côtés d'Andreas Gursky et Jeff Wall, parmi les photographes les plus influents au monde. Struth a étudié la peinture de 1973 à 1980 chez Gerhard Richter et la photographie auprès de Bernd Becher à l'école des beaux-arts de Düsseldorf. A partir de 1976, il s'occupe surtout de projets photographiques, tout d'abord de petit format et en noir et blanc. En plus des images de villes et de musées, l'œuvre photographique de Struth comprend les genres classiques du portrait (particulièrement les portraits de famille, devenus fameux) mais aussi des photos d'architecture et de paysage. Le travail de longue haleine de Struth, en grand format et dans des séries thématiques, se situe entre document et interprétation, étude sociale et explication psychologique. La circonspection méditative, laquelle caractérise sa méthode, ne relie pas seulement l'œuvre de Struth à l'histoire de la photographie classique mais – à travers la remise en question permanente de ses propres techniques de représentation – également à l'art contemporain. Après une rétrospective 2002 aux Etats-Unis dans les plus importants musées, la première exposition d'ensemble en Europe de Struth est montrée au Kunsthaus Zurich en 2010 ; elle s'exportera ensuite à Düsseldorf, Londres et Porto. Avec près de 90 œuvres, l'exposition offre une vue d'ensemble de la production de Thomas Struth sur les trois dernières décennies. Est en outre montré à Zurich pour la première fois un groupe d'œuvres nouvelles. Une exposition du Kunsthaus en collaboration avec K20, Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf.

Source : programme annuel

Thomas Struth, *Paradise 1 (Pilgrim Sands)*, 2008

Kunsthaus Zurich
www.kunsthaus.ch

Thomas Struth
11 juin – 12 septembre 2010

Graciela Iturbide, *Ojos para volar*, Coyoacán, México, 1991

Fotomuseum Winterthur

www.fotomuseum.ch

Graciela Iturbide. The Inner Eye

Jusqu'au 7 février

Graciela Iturbide often creates images that seem to shift like silhouettes between knowing and sensing. Her photography addresses the subtle and complex interaction of different realities and their stratifications. She herself describes photography as an excuse to discover the world. It is an approach that makes "discovering" seem synonymous with "living"; as though "being in the world" were quite simply the same as "being".

Graciela Iturbide (*1942) is Mexico's foremost contemporary photographer. She has won many accolades, among them the prestigious Hasselblad Award (2008). In the course of a career spanning some 40 years, she has charted a path towards a better understanding of the development of photography in Mexico and throughout Latin America.

When Graciela Iturbide enroled to study cinematography at the National University of Mexico in the late 1960s, she also attended lectures by the famous photographer Manuel Àlvarez Bravo, who inspired her to pursue photography. She soon became his assistant. It was through her close friendship with Àlvarez Bravo that Graciela Iturbide immersed herself in the Mexican art scene of the time and became familiar with the work of such artists as Tina Modotti, Edward Weston, Henri Cartier-Bresson, Frida Kahlo, Diego Rivera and many more besides.

Between 1979 and 1986, Graciela Iturbide undertook her first major photographic project. She repeatedly traveled to the myth-shrouded Zapotec heartland of Juchitán in the southern state of Oaxaca, where she lived within the community, learning from the local women about the deeply rooted traditions and rituals that inform so many of her unforgettable images. In the portraits and landscapes of *Juchitán de las Mujeres* (Juchitán, A Town of Women), Graciela Iturbide brings to life the rich and many-facetted world of the indigenous people.

Another project in which Graciela Iturbide straddles the boundary between the documentary and the lyrical is *Los que viven en la arena*. Commissioned by the Instituto Nacional Indigenista as part of their work to save indigenous culture, it focuses on the Seri Indians of the Sonora Desert. Here, she manages to go beyond the specifics of their everyday situation to capture the dichotomy of a life shaped by two diametrically opposed cultural systems. In doing so, she breaks with the conventions of portraying stigmatised ethnic groups.

Graciela Iturbide, *Chalma*, México, 2008

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Graciela Iturbide. The Inner Eye
Jusqu'au 7 février

Finally, it was Graciela Iturbide who, in 2006, became the first person to be allowed to enter the bathroom of Frida Kahlo, which Diego Rivera had closed up after the death of his wife in 1954. In her series of photographs showing this very private sanctuary, left entirely unchanged for so many years, Iturbide enters into a dialogue with the everyday objects and the creative œuvre of the artist. She does so in a way that is both respectful towards this icon of Mexican culture, yet at the same time subjective in its interpretation.
The exhibition *Graciela Iturbide – The Inner Eye* presents every major group of works in the œuvre of this outstanding photographer.It has been organised by the Mapfre Foundation in Madrid.
Curator : Marta Dahó.

A catalogue is published : *Graciela Iturbide* (English edition), issued by Fundación Mapfre. With texts by Marta Dahó, Juan Villoro and Carlos Martín García, and a separate leaflet containing German translations of the texts. With some 180 duplex illustrations, 292 pages, hardcover, format 23 x 26 cm.

Source : communiqué de presse

Ryan McGinley, *Yellow Nudes Bikes*, 2007, c-print, 68.6x101.6 cm

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Karaoke. Bildformen des Zitats
Jusqu'au 7 février

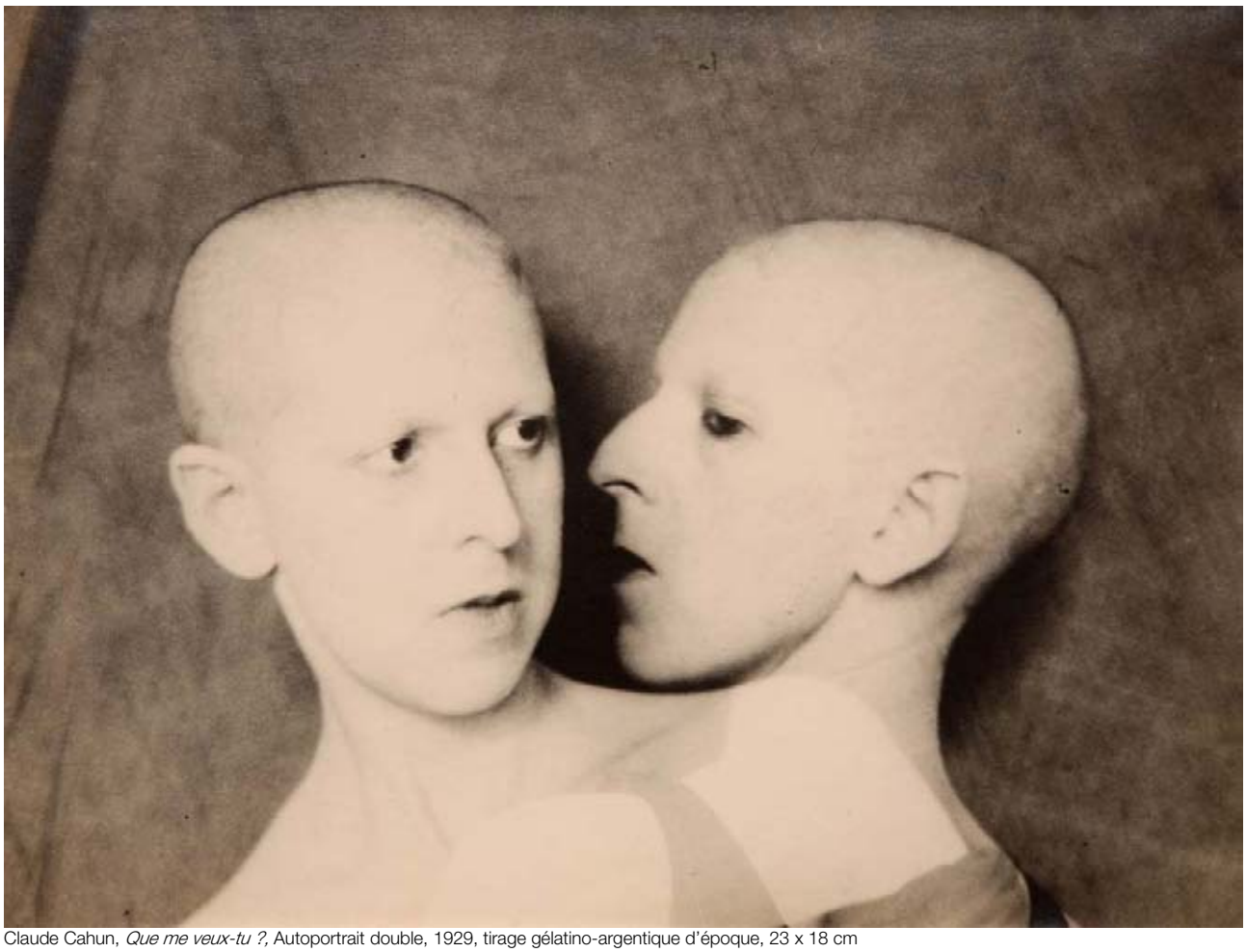
Seems familiar? We are constantly bombarded by images and information – at school, at work, in newspapers and on the web. All of these stimuli carry a multitude of underlying codes. Day in and day out, we navigate our way, more or less successfully, through a torrent of texts and images, subtle advertising messages and hard facts, official instructions and personal messages. New and long-established media alike vie for our undivided attention. What we tend to overlook is the fact that we are increasingly subject to a second, media-dominated reality in which we are no longer directly involved.
KARAOKE – Photographic Quotes with works by Becky Beasley (GB), Thomas Galler (CH), Aneta Grzeszykowska (PL), Thomas Julier (CH), Anja Manfredi (A), Ryan McGinley (USA), Taiyo Onorato / Nico Krebs (CH/CH), Clunie Reid (GB) and Oliver Sieber (D) explores this densely woven tapestry of direct and indirect experience, of immediate and mediated seeing. The exhibition quietly flags up the relationships and juxtapositions that permeate our casual, everyday navigation of parallel worlds. The young generation of artists presented here deploy hybrid imagery, montage and appropriation, while at the same time expressing a keen and critical awareness of their social and artistic origins. Drawing their inspiration from the same highly charged interaction between found images and creative originality that was the driving force behind modernism right from the start, these young artists use visual elements of performance, installation and cinema to map out new territory in contemporary art photography.
Thomas Seelig, conservateur du Fotomuseum Winterthur, commissaire de l'exposition

Source : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=289&L=1

Aneta Greszykowska, *Untitled Film Stills #13*, 2006, c-print, 25x20 cm

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Karaoke. Bildformen des Zitats
Jusqu'au 7 février



Claude Cahun, *Que me veux-tu ?,* Autoportrait double, 1929, tirage gélatino-argentique d'époque, 23 x 18 cm
© Centre Pompidou, Paris.Reproduction photographique : Philippe Migeat

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

La subversion des images. Surréalisme, photographie et film
27 février – 3 mai 2010

Cette superbe exposition, organisée par le Centre Pompidou à Paris en collaboration avec le Fotomuseum Winterthur et la Fundación Mapfre à Madrid, comprend 400 photographies et plusieurs films. A ne pas manquer !

L'exposition *La subversion des images, surréalisme, photographie, film* offre un panorama exceptionnel de la photographie surréaliste qui rassemble près de 400 œuvres. Une large sélection des plus belles épreuves de Man Ray, Hans Bellmer, Claude Cahun, Raoul Ubac, Jacques-André Boiffard, Maurice Tabard est réunie aux côtés d'images inédites, révélatrices des nombreux usages surréalistes de la photographie: publications dans les revues ou les livres d'artistes, publicités, collections d'images, fascination pour le document brut, photomatons, photographies de groupe...
L'exposition permet au public de découvrir des corpus méconnus de collages d'artistes renommés tels Paul Éluard, André Breton, Antonin Artaud ou Georges Hugnet, les jeux photographiques de Léo Malet ou Victor Brauner et met en lumière des personnalités comme celles d'Artür Harfaux ou Benjamin Fondane.
Plus de vingt ans après *Explosante fixe*, l'exposition de Rosalind Krauss et Jane Livingstone, *La subversion des images* veut questionner les utilisations de la photographie et de l'image animée par les surréalistes et présenter au public une culture photographique du surréalisme.
Chacune des neuf sections de l'exposition propose, autour de concepts-clés, de croiser les travaux des artistes avec les différentes applications qui en ont été faites. Les notions essentielles du mouvement surréaliste ont, en effet, trouvé dans la photographie leur expression la plus directe.

Eli Lotar, Germaine Krull, *Sans titre,* vers 1930, plaque de verre gélatino-argentique positive d'époque, 8,9 x 9,9 cm
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. Don d'Anne-Marie et Jean-Pierre Marchand / Cci, documentation des collections, Dist.RMN

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

La subversion des images. Surréalisme, photographie et film
27 février – 3 mai 2010

Le parcours de l'exposition permet de découvrir, autour de ces points d'ancrage, la richesse et l'hétérogénéité du travail des surréalistes : *L'action collective* retracera l'histoire du groupe à travers des clichés ludiques ou sérieux issus de séances collectives organisées ou de photomatons ; *Le théâtre sans raison* dévoilera les mises en scène joyeuses ou parodiques, érotiques ou grinçantes, qui traduisent le théâtre de l'absurde cher aux surréalistes ; *Pulsion scopique* montrera le désir du Voir et l'« histoire de l'œil » à travers l'utilisation du gros plan ; *Anatomies de l'image* présentera les modifications apportées à l'image par surimpressions, solarisation ou jeux de chimie qui s'inscrivent dans la dimension subversive du travail des surréalistes.
En se concentrant sur la première génération d'artistes surréalistes, l'exposition présente les œuvres qui constituent le laboratoire de leurs pratiques artistiques et les chemins qu'emprunta la diffusion de leurs idées novatrices. Ces œuvres fulgurantes ont révolutionné la représentation de l'artiste et de son travail. L'exposition propose également une série de films et de courts-métrages réalisés par des artistes surréalistes, Luís Buñuel, Man Ray ou Germaine Dulac.

Le catalogue, *La subversion des images, surréalisme, photographie, film*, reproduisant la totalité des œuvres de l'exposition et incluant une anthologie de textes surréalistes sur la photographie et le cinéma, est publié par les Éditions du Centre Pompidou.

Source : communiqué de presse du Centre Pompidou

Homai Vyarawalla (dite Dalda 13), *Jawaharlal Nehru (1889-1964)*, non daté

Fotomuseum Winterthur

www.fotomuseum.ch

Where three dreams cross – 150 years of photography from India, Pakistan, and Bangladesh

12 juin – 22 août 2010

The large exhibition investigates (on both sides of the street) the diverse paths of photography in the South Asian peninsula and presents them through five areas of focus from 1850 to today: the "Economy of Signs" deals with street and social documentary photography. "Family Values" looks into the structure of the Indian family, the values within groups and clans, and discusses the possibilities for intimacy and privacy. "Divine Façades" concentrates on built space, on mosques, temples, graves, sacred and secular public buildings. "Characteristics of Transition" focuses on pivotal years: 1857, 1947, and 1971, and on the areas of tension within the castes, races, religions, and in sexuality. "Click," the last chapter, takes the development of the self-portrait and studio photography as its topic, from portraits, handpainted calling cards, Bollywood film stills to fashion photography.
The exhibition comprises around 350 works from sixty South Asian photographers, including Lala Deen Dayal, Umrao Singh Sher-Gil, TS Satyan, Sunil Janah, Homai Vyarawalla, Pushpamala N., Dayanita Singh, Sheba Chhachhi, Ram Rahman, Arif Mahmood, Raghu Rai, Ketaki Sheth, Iftikhar Dadi, Raghubir Singh, Huma Mulji, and Bani Abidi, among others. The exhibition is produced in collaboration with the Whitechapel Gallery in London.

Source : programme 2010

Ayesha Vellani, *Planting Padi (detail)*, 2009, digital print, 33 x 43cm

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Where three dreams cross – 150 years of photography from India, Pakistan, and Bangladesh
12 juin – 22 août 2010

Mike Mandel, Larry Sultan, *Untitled,* from the installation *Evidence*, 1977, gelatin silver prints, 20.3 cm x 25.4 cm. Collection SFMOMA

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Larry Sultan / Mike Mandel. Evidence
11 septembre – 14 novembre 2010

In 1977 Larry Sultan (1946 –2009) and Mike Mandel (*1950) combed through thousands of photographs in the archives of the Bechtel Corporation, the Beverly Hills Police Department, the Jet Propulsion Laboratories, the U.S. Department of the Interior, the Stanford Research Institute, and a few dozen other companies, public bodies, and educational institutions. They were in search of photographs taken and used, as far as possible, as “objective documents.” In the end they chose fifty-nine photographs and printed them with great care, a practice only usual for art prints at the time, in a limited edition with the simple title Evidence on the cover. The concept of their project was clear: They wanted to show so-called simple “evidential” documentary photographs and, through the selection and presentation of the book, to unsettle the viewer, make him or her doubt the apparently so clear, basic visual evidence. The New York Times said the project shows “a strange, stark, sometimes disturbing vision of a late-industrial world.” Today the project Evidence is considered a milestone in Conceptual Art and Appropriation Art.
An exhibition by the Fotomuseum Winterthur with works from the collection.

Source : programme 2010

Stefan Burger, *Model for a cryptical double-punctum*, 2008, inkjet print on wallpaper, 660x300 cm. *Model for a cryptic double-point* is an experimental set-up in which the viewer is offered the possibility to read out loud what he/she finds in the picture. Speak loudly and intelligibly to the picture, feel free to repeat as you wish.

Fotomuseum Winterthur

www.fotomuseum.ch

Stefan Burger. Under the Circumstances

11 septembre – 14 novembre 2010

Now and again we all like to mend, dress up, drape, polish, cover—the crooked wall, the aging face, the fraying drill hole, the dented car body. We arrange the world so that its formation, its mechanism, its operation is no longer visible, so that it appears before us like a perfectly shiny box to be observed and admired. If it were not for Stefan Burger (*1977), who affectionately removes all of these concealments and directs one's gaze to that which lies behind them, to the half-finished, the stuttering, the before and after, the forgotten and empty. He is not interested in the blossoming flowers but in the flower trough, not in the fall special but in the bargain bin. It is the containers within which things are shown or happen that catch his eye. He reveals mechanisms: mechanisms of perception, of production, and of operation. He is interested in the circumstances in the world, the movements backstage, the constellations that arise. His gaze falls upon the hanging of the work, art making, the art market. Through curiosity, open investigation, and ironic exposure of things and the world, Stefan Burger, graduate of the Hochschule für Gestaltung und Kunst in Zurich, has created an exciting body of work in a short period of time. The show in the Fotomuseum Winterthur will be his first major museum exhibition.

Source : programme 2010

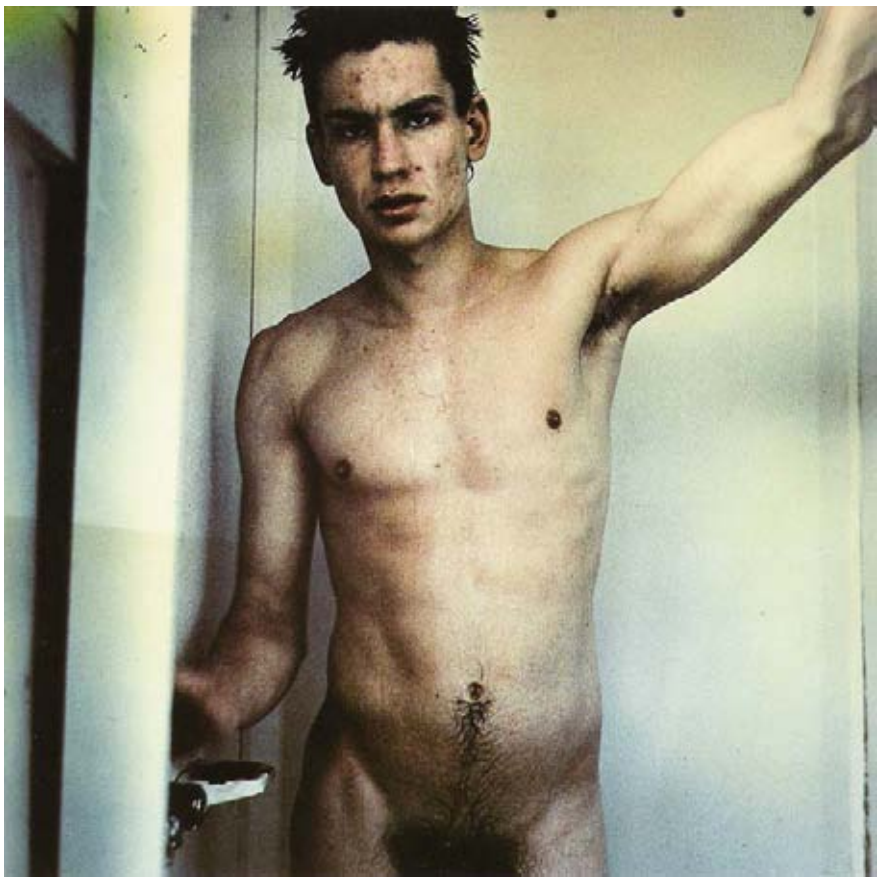
Joel Sternfeld, *Attorney with laundry, corner Bank and West 41 street*, NYC, NY, October 1988, 116.2x92.1cm, de la série *Stranger Passing*

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

ARBEIT / LABOUR – Set 7 from the collection and archive of the Fotomuseum Winterthur
11 septembre 2010 – 22 mai 2011

Up until a few years ago, certain work positions were considered “secure.” Today, with an increasingly profit-orientated mentality and prescribed flexibility, all work models are up for discussion. Positions will no longer be occupied for life. Instead, one will string together a series of professional stations and sites nomadically; full-time work that structures one’s life will be increasingly put into question. Photography has long borne witness to the conditions under which people work. Through factory photographers, for example, who captured the inner workings of a company from the perspective of the client, the management, or, on the other side, “independent” photographers who documented the particularities of sites of production and trade from their own personal external view. The exhibition Arbeit / Labour creates a dialogue between historical documentary photographs and artworks by contemporary photographers. This juxtaposition shows the progressive shift from physical labour to automated activity and to services in which human beings simply maintain control and management functions. With photographs from the archives of “Von Roll,” “Maag,” “Haldengut,” “SLM,” and “Volkart,” and with works by Richard Avedon, Lewis Baltz, Joachim Brohm, Nicolas Faure, Andreas Gursky, Lee Friedlander, Hans Hansen, Sanna Kannisto, Sebastião Salgado, Joel Sternfeld, Jakob Tuggener, Bertien van Manen, and others. An exhibition by the Fotomuseum Winterthur.

Source : programme 2010



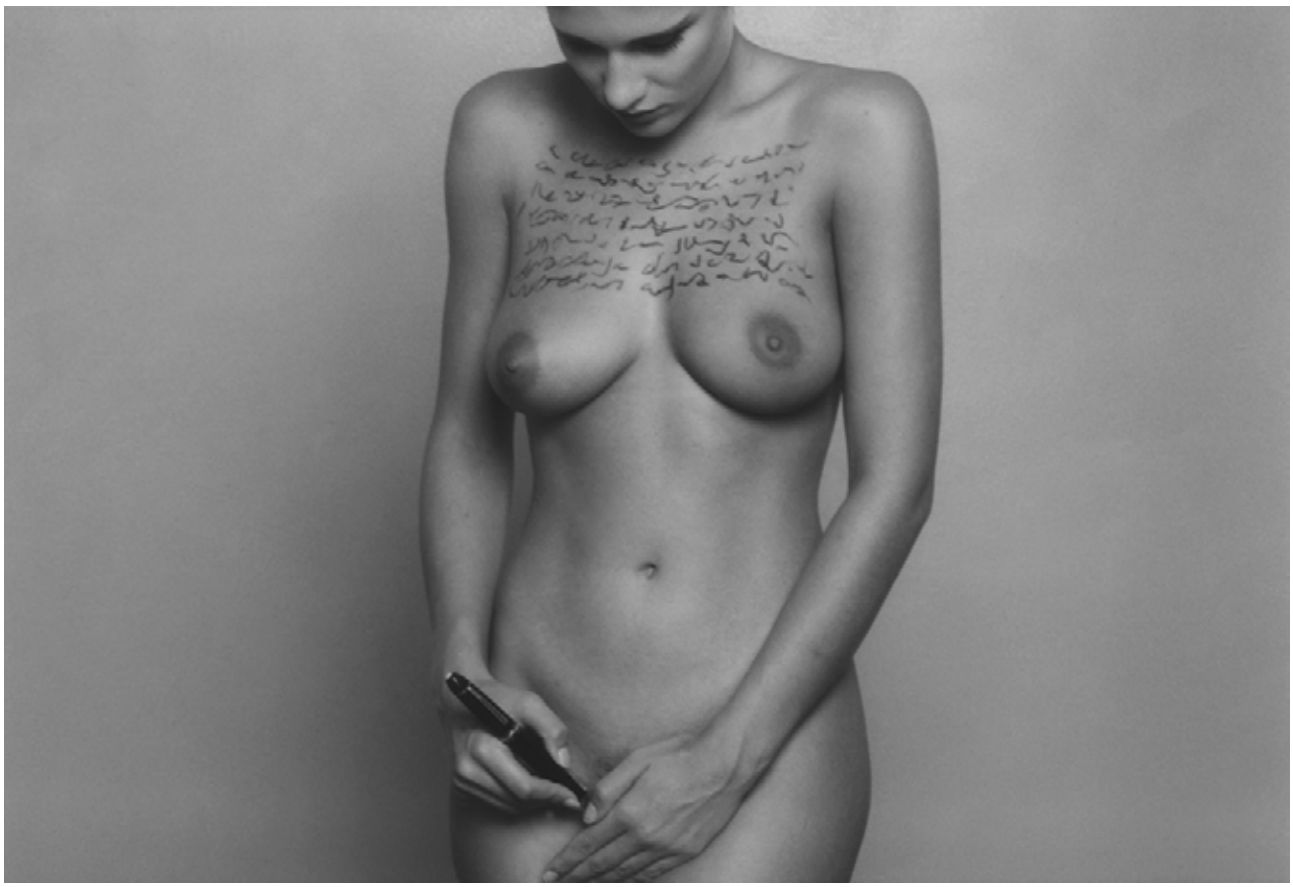
Mark Morrisroe, *Self-Portrait*, 1982

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Mark Morrisroe – Retrospective
27 novembre 2010 – 13 février 2011

The extraordinary work of the American art photographer Mark Morrisroe (1959–1989) has barely ever been exhibited in Europe; mostly it appears in connection with his famous colleagues Nan Goldin and David Armstrong, since, like the latter, Morrisroe documented his circle of friends, reflecting punk and bohemia. He finished his studies at the School of the Museum of Fine Arts Boston a few years after they had and died as a result of AIDS at the young age of thirty. His short period of creativity in the nineteen-eighties was astonishingly productive and stands out because of its very individual aesthetic. In painterly portraits and nude photographs, he captured his friends; the Polaroid camera became a mirror of his own body, reflecting illness and decay as well. During the three years leading up to his death, he transferred his photographic experiments more and more to the dark room, where he used pages from porno magazines and X-ray images of himself as negatives. The exhibition will show many unknown works: from the tumultuous beginnings in a punk style to the sandwich prints produced through extensive laboratory work, the graininess and muted colors of which are reminiscent of Pictorialism. An exhibition by the Fotomuseum Winterthur in collaboration with the Ringier Collection.

Source : programme 2010



Christian Vogt, de la série *Fotografische Notizen*, 1981-2009

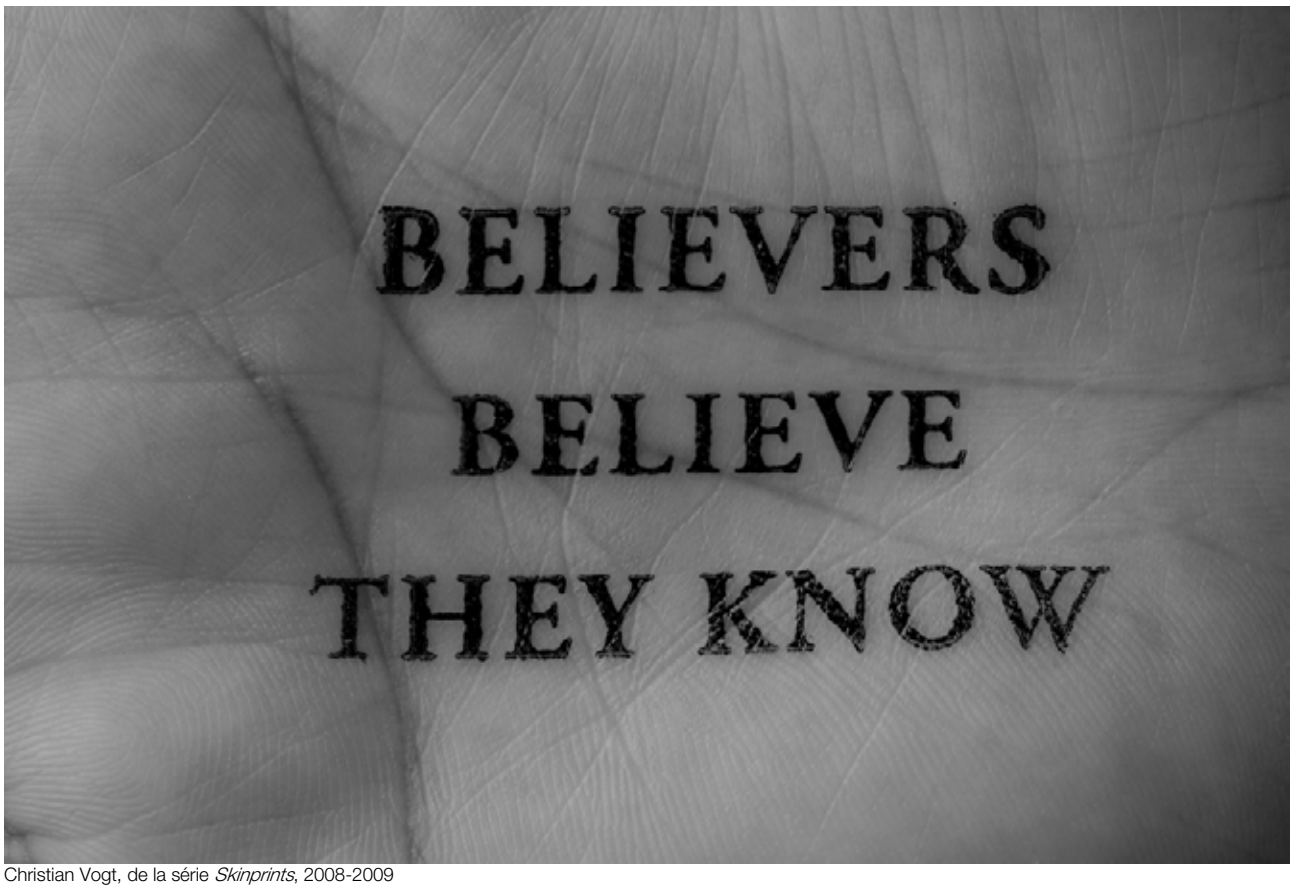
Fotostiftung Schweiz, Winterthur

www.fotostiftung.ch

Christian Vogt. Today I've been you

Jusqu'au 14 février

" […] Depuis quarante ans, fidèle à lui-même, Christian Vogt(*1946, CH) explore inlassablement les rapports entre la réalité visible et son rendu photographique, entre l'image et le texte, entre le voir et le savoir. D'une extraordinaire créativité, le photographe construit son œuvre par séries et par cycles, accordant autant d'importance au travail conceptuel qu'à la réalisation des photos. Variations sans cesse nouvelles sur les mêmes thèmes : le temps et l'espace, les rapports entre les corps, entre les choses, la transformation des corps et des lieux avec le temps, la simultanéité et la durée, le texte et l'image. Autant de polarités génératrices d'associations et de tensions, autant de moments impromptus ou fortuits qui se densifient en d'énigmatiques images.
Conçue en étroite collaboration avec l'artiste lui-même, l'exposition *Today I've been you* n'est pas une rétrospective de son œuvre ; elle veut cerner la phase actuelle de son travail, mais sans perdre tout à fait la perspective historique. Deux de ses séries, son journal *Fotografische Notizen* commencé en 1981 et tenu jusqu'à aujourd'hui, et *Skinprints*, son travail le plus récent (2008/09), contiennent des éléments de texte comme déjà ses œuvres des années 1970. Dans *Notizen*, il s'agit de courts textes écrits à la main, façon haïku, apposés telles des légendes sous les photographies petit format. Dans *Skinprints*, le texte, estampille extrêmement nette, devient image et la peau sur laquelle elle est imprimée la trame de questions existentielles comme *Am I what I think others think I am*. Contrairement aux textes poétiques-associatifs des *Notizen*, Vogt a composé ceux de *Skinprints* sur une plus longue période, comme exutoire d'une souffrance, pour dire succinctement une impression ou expérience. Dans le catalogue de l'exposition, Martin R. Dean écrit que *Today I've been you* est peut-être la phrase la plus bouleversante qui soit. " On la lit comme si la peau – la peau de l'être aimé – se mettait à parler. Elle est aussi totalement contradictoire parce que c'est le genre de chose que l'amant dit lorsque l'amour est en train de passer. "
Photographische Notizen et *Skinprints* encadrent trois autres séries grand format de ces dernières années : *Flaxen Diary*, *Nebelbilder* (les deux 2003–09) et *Naturräume* (2008/09). Les photographies de *Flaxen Diary* produisent leur effet notamment au moyen d'un flash circulaire monté directement sur l'objectif, qui *pétrifie* l'instant ou le geste. Non pas au sens de l' " instant décisif ", du paroxysme d'une action, mais plutôt comme une observation au microscope ou sur une table de dissection. Une scène aux contours précis est prélevée de son contexte spatial et temporel, sans ombre, comme frappée par la foudre ; l'avant et l'après demeurent dans l'obscurité.



Christian Vogt, de la série *Skinprints*, 2008-2009

Fotostiftung Schweiz, Winterthur
www.fotostiftung.ch

Christian Vogt. Today I've been you
Jusqu'au 14 février

À l'opposé de ces images couleur, vibrant d'une tension intérieure, les *Naturräume* en format panorama paraissent à première vue sombres, presque impénétrables. De plus près, ces " espaces naturels " s'ouvrent de manière surprenante, dévoilant des profondeurs vertigineuses qui insidieusement nous aspirent. C'est qu'aucun horizon, ciel ou terre, ne sert de balise. Passé l'abondance des détails de la surface, on plonge dans un univers qui fait écho au souvenir que Vogt garde du mystérieux jardin embroussaillé de sa grand-mère. Les branches s'enchevêtrent à tel point que l'on s'égare dans ces taillis, au risque de se perdre soi-même. Les *Nebelbilder* ont un effet similaire, mais par le stratagème différent. En suggérant une profondeur spatiale, une esquisse de paysage derrière un épais voile de brume, Vogt offre de séduisantes surfaces de projection pour des images intérieures. Pourtant, en s'approchant, on prend conscience, presque douloureusement, de ce qu'on a sous les yeux : un bout de papier piqué de myriades de gouttes d'encre microscopiques. Intérieurement, notre imagination prend son envol, tandis que notre regard se heurte à la réalité extérieure et nous ramène à sa matérialité. Le dedans et le dehors : ces deux polarités également, Vogt essaie de les combiner, de les faire se rencontrer dans ses images.
" La photographie, c'est voir, c'est vouloir voir – et aller à quelque part où on ne voit rien, c'est passionnant " dit Christian Vogt à propos de ses *Nebelbildern*. Pour lui, la photographie n'est jamais seulement une représentation du réel. Elle est aussi, toujours, une interrogation sur la signification ou l'histoire qui se cache derrière le visible, une réflexion sur la subjectivité du regard photographique, dans la conscience que l'image elle-même ne naît que dans la perception de celui qui la regarde. Toute son œuvre – nous n'en montrons ici qu'un extrait – est une enquête sur le rapport entre voir et photographier. Voir dans le sens de " to see ", qui signifie aussi comprendre et savoir. Et Vogt sait pertinemment qu'il y a là des frontières infranchissables : " You don't see it, if you don't know it. " "
Martin Gasser, commissaire de l'exposition, conservateur de la Fotostiftung Schweiz

Traduction : Clara Wubbe

Source : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=25&L=1

Marianne Breslauer, *Ruth von Morgen*, Berlin, 1934 © Fotostiftung Schweiz

Fotostiftung Schweiz, Winterthour

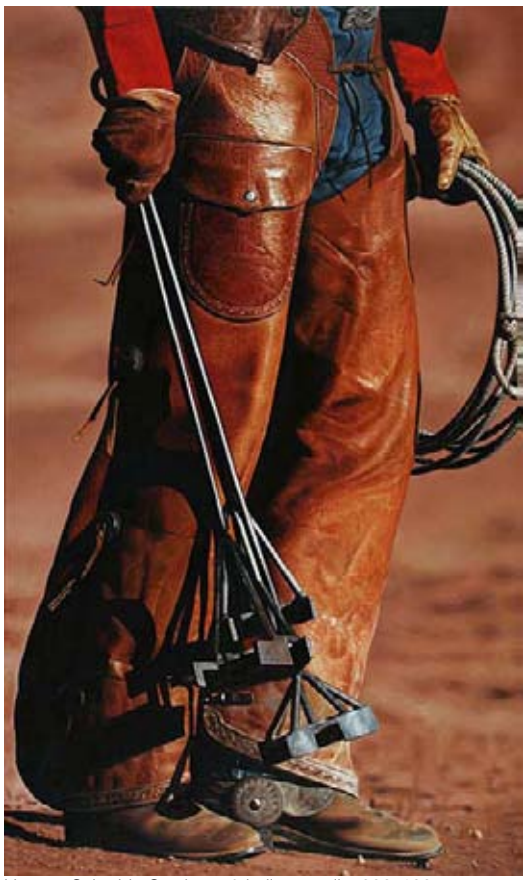
www.fotostiftung.ch

Marianne Breslauer. Photographies

27 février – 30 mai 2010

" L'unique chose qui m'ait jamais intéressée, c'est la réalité – et je parle de la réalité anodine, celle que les gens ne voient pas, à laquelle ils ne font pas attention. " Marianne Breslauer (1909–2001) fait partie des femmes photographes qui ont façonné l'image de la «nouvelle femme» sûre d'elle dans le Berlin des années 1920. En 1929, elle travaille à Paris, notamment dans l'atelier de Man Ray. Puis elle entre à l'atelier de photographie de la maison d'édition berlinoise Ullstein et publie ses photographies dans plusieurs revues. Son regard très personnel, dirigé sur les gens et les choses, cerne des détails juste en marge de la vie urbaine. Rentrée en Allemagne après un voyage avec Annemarie Schwarzenbach en 1933, la mise au pas de la presse, érigée en système sous le nom de *Gleichschaltung*, mettra néanmoins rapidement un terme à sa carrière prometteuse. Il ne lui reste plus que de rares possibilités de publication, en Suisse, où elle finit par s'établir. Avant la Deuxième Guerre mondiale, elle abandonne la photographie et se lance dans le commerce d'art. La première grande rétrospective de Marianne Breslauer documente sa position artistique entre le réalisme radical du mouvement *Neues Sehen* et le reportage subjectif.
Parution d'une monographie aux éditions Nimbus, Wädenswil.

Source, programme 2010 : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=27&L=1


Hannes Schmid, *Cowboy #3*, huile sur toile, 200x120 cm

Fotostiftung Schweiz, Winterthour
www.fotostiftung.ch

Hannes Schmid. Never Look Back
12 juin – 19 septembre 2010

Le cow-boy, ce héros solitaire que l'on voit s'éloigner à cheval dans la vaste plaine sans jamais se retourner, est un mythe moderne construit pratiquement de toutes pièces par l'image photographique. Celui de la célèbre campagne publicitaire de Marlboro en est sans doute un des meilleurs exemples. Pendant huit ans environ, le Suisse Hannes Schmid a réalisé d'innombrables photographies pour cette campagne. Ses mises en scène élaborées du légendaire cow-boy, diffusées dans le monde entier par le biais d'articles publicitaires et d'affiches, ont régulièrement attisé nos désirs de liberté et d'aventure. Quel est le secret du succès de ce mythe ? Comme fait-on pour inventer des scènes qui laissent une empreinte durable dans l'imaginaire collectif et l'iconographie universelle, même en dehors de son contexte publicitaire ? Dans l'exposition de la Fondation Suisse pour la Photographie, Hannes Schmid nous donne à voir l'élaboration d'une illusion parfaite. Ses photographies et ses peintures dévoilent « the making of... », mais aussi la suite de la vie d'un héros qui, à la même enseigne qu'un Mickey Mouse, un Tarzan ou une Barbie, fait partie des figures les plus connues qui soient, alors même qu'elles n'ont jamais existé.

Source, programme 2010 : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=27&L=1

© Ruth Erdt, Zürich, 2007, de la série *Liebe*

Fotostiftung Schweiz, Winterthour

www.fotostiftung.ch

Ruth Erdt. Les menteurs

2 octobre 2010 – 13 février 2011

Depuis 25 ans, Ruth Erdt travaille à un projet photographique qui est intimement lié à sa biographie et aux personnes de son entourage proche. Elle ne cherche pas à donner une reproduction réaliste de son univers. Plutôt, elle trouve dans le privé et le familier matière à raconter des histoires au sujet de personnes fictives qui sont reliées les unes aux autres de manière énigmatique – des personnes qui sans cesse se réinventent et se mettent en scène autrement pour se libérer des contraintes de la réalité. " J'aime les gens qui mentent, qui 'arrangent' leur quotidien en usant de petits mensonges et en travestissant la réalité. Je ne parle pas de mensonges ou de manipulations qui portent préjudice à autrui, mais de ces petites entorses à la vérité, de ces histoires inventées à la va-vite pour répondre aux sollicitations de l'extérieur. " Les photographies de Ruth Erdt montrent des rencontres tendres et douloureuses, des séquences sereines et violentes, des moments de bonheur et de mélancolie – une chronique sentimentale de grande intensité.
À l'occasion de l'exposition paraît un nouveau livre de Ruth Erdt*, Die Lügner*, Kodoji Press, Baden.

Source, programme 2010 : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=27&L=1

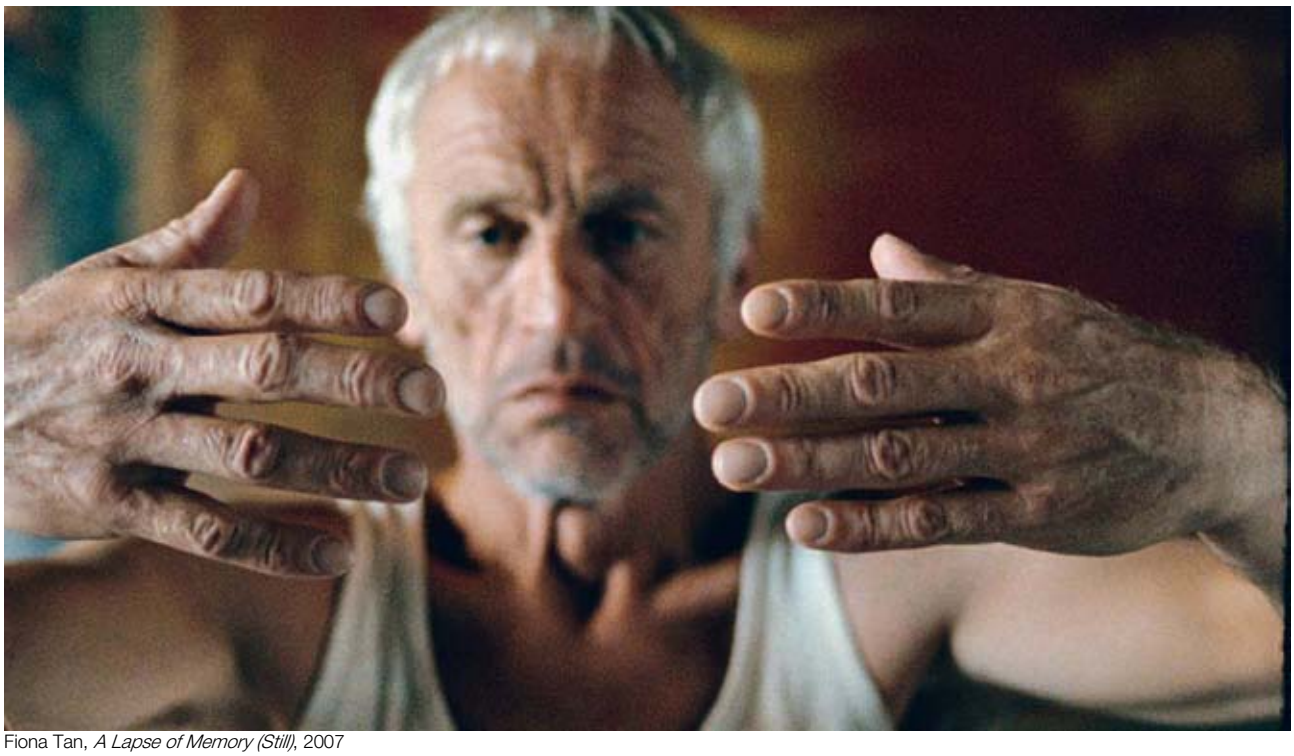
Hugues de Wurstemberger, de la série *Pauline et Pierre*, 2005

Fotostiftung Schweiz, Winterthour
www.fotostiftung.ch

Hugues de Wurstemberger. Pauline et Pierre
2 octobre 2010 – 13 février 2011

Parallèlement à l'exposition *Les menteurs* de Ruth Erdt, la Fondation Suisse pour la Photographie montre *Pauline et Pierre*, œuvre de Hugues de Wurstemberger, Suisse établi à Bruxelles, elle aussi un fascinant exercice d'équilibre entre rêve et réalité. Pauline et Pierre, les enfants du photographe, sont représentés dans des images qui se dérobent à une lecture strictement documentaire. Par les yeux innocents de l'enfance, Hugues de Wurstemberger découvre un monde fragile, mystérieux et secret. Un monde dans lequel l'image est plus importante que la parole, la magie de l'instant plus forte que la voix de la raison. À partir de menus fragments de la vie quotidienne, le photographe compose une histoire profonde. *Pauline et Pierre* est plus qu'un album de famille. Il est une méditation sur l'éphémère et le durable, la proximité et la distance, l'arrivée et le départ, le devenir et le périr. Un voyage lyrique au jardin perdu de l'enfance, où le passé est aussi proche que le présent et le futur, où la fiction est aussi vraie que les faits.
Publication : Hugues de Wurstemberger, *Pauline et Pierre*, Editions Quo Vadis, Bruxelles, 2005.

Source, programme 2010 : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=27&L=1



Fiona Tan, *A Lapse of Memory (Still)*, 2007

Aargauer Kunsthaus, Aarau

http://www.ag.ch/kunsthaus/

Fiona Tan. Rise and Fall

30 janvier – 18 avril 2010 ; vernissage vendredi 29 janvier, 18h

The solo exhibition Rise and Fall brings together recent photographic and video works by Fiona Tan (born 1966, NL/ Indonesia). The artist creates moving portraits of people, captured in fascinating images, while subtly relating personal sentiments to their social and cultural context. Her works revolve around issues of identity and belonging as well as remembering and forgetting.

Hugo Suter. Photographs 1969-2009

30 janvier – 18 avril 2010 ; vernissage vendredi 29 janvier, 18h

When looking at the entire oeuvre of Hugo Suter (born 1943, CH), one cannot fail to notice that, even though the artist employs a wide variety of media and techniques, photography is the golden thread that runs through it. At a time of incessant explorations, reflections and relativisations of the world, perception and art, the camera, for Suter, came to be an indispensable working tool. This exhibition highlights the importance of photography in his work, thus focusing on a hitherto neglected aspect of his art.

CARAVAN 1/2010 Series of exhibitions of young art: Nathalie Bissig

30 janvier – 18 avril 2010 ; vernissage vendredi 29 janvier, 18h

CARAVAN. This series of exhibitions enables the public to become familiar with the young Swiss art scene, introducing artists who are not yet established. These “mobile interventions” enter into a dialogue with the building and the collection of the Kunsthaus. CARAVAN is consequently set up each time at a different site in the Aargauer Kunsthaus.

Abstractions II. Non-Representative Tendencies in the Collection

30 janvier – 1er août 2010 ; vernissage vendredi 29 janvier, 18h

In the past decades the Aargauer Kunsthaus has examined the broad range of constructive, concrete and radical art from different angles. At the same time it has seen its collection expand through acquisitions and generous donations. The museum’s rich holdings allow for evernew dialogues to be set up between works. The current presentation focuses on the play with forms between rigid structure and free-flowing form.

Hans-Peter Feldmann, Mädchen mit Schatten, 1999, photographie découpée, 94x62.5 cm

Aargauer Kunsthaus, Aarau

http://www.ag.ch/kunsthaus/

Ugo Rondinone. The Leaden Night

13 mai – 1er août 2010 ; vernissage mercredi 12 mai, 18h

Ugo Rondinone (born 1964, CH) is one of the foremost Swiss art practitioners of his generation. The New Yorkbased artist combines objects, video, performance, painting and photography with literature and sound into atmospheric installations, each time creating a beguiling universe. In this show, his most comprehensive solo exhibition in Switzerland to date, Rondinone presents numerous new works in addition to existing works. The exhibition is organised in cooperation with the Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (MUSAC) in Spain.

Yesterday Will Be Better. Taking Memory into the Future

21 août – 7 novembre 2010 ; vernissage vendredi 20 août, 19h ; Kunsthaus-Fest: 20-21 août

To mark its anniversary, the Aargauer Kunsthaus will mount a large group exhibition including national and international artists and revolving around the subject of memory as a precondition for the future. The impossible prediction that “Yesterday Will Be Better” gives a paradox twist to the old platitude claiming that “everything was better in the past.” The assumption that past and future are mutually dependent on one another raises several questions: How flexible is our memory? How do memories change or become distorted? Why do we remember and what purpose does forgetting serve? What wishes and ideas for the future will emerge?

tempi passati. History of the Aargauischer Kunstverein and the Aargauer Kunsthaus

21 août – 7 novembre 2010 ; vernissage vendredi 20 août, 19h ; Kunsthaus-Fest: 20-21 août

The Aargau Art Collection is among the finest public collections of Swiss art of the modern era. The 150 years old history will be presented in terms of a “Musée Sentimental,” using works of visual art, documents, photographs, books, posters, objects and various memorabilia. The exhibition is a joint project with the artist Christoph Gossweiler and the “Freistilmuseum.”

Programme annuel: pdf

Source : http://www.ag.ch/kunsthaus/en/pub/special_exhibitions/jahresprogramm_2010.php#1

Tonatiuh Ambrosetti, de la série en cours *Deus Ex Machina*, 2009

NOUVELLES EXPOSITIONS

Tonatiuh Ambrosetti. Deus Ex Machina

Espace des Télégraphes, Flon, Lausanne, 14 janvier – 30 janvier 2010 ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.tonatiuh.ch

Les Alpes sont considérées comme un lieu où les changements liés à la morphologie du territoire se passent avec des rythmes très lents. Les glaciations, l'érosion et l'action de l'homme changent ces lieux avec une cadence de décennies voire de siècles. Cette nouvelle série de photographies présentée par Tonatiuh Ambrosetti (1980, CH) poursuit l'exploration des limites de la forme sauvage de la nature en se concentrant sur le passage des saisons et des éléments météorologiques. Ces changements sont soudains et leurs marques ne seront visibles qu'au printemps venu lorsque la neige aura fondu et que les arbres pliés ou brisés apparaîtront comme les stigmates de la violence de l'hiver. La nature se révèle également à travers des manifestations moins tangibles mais tout aussi spectaculaires tant par la puissance sonore que visuelle. Les tonnerres et les foudres nous saisissent ainsi dans leur surgissement fugitif. À l'instar du peintre Alexandre Calame, les images de Tonatiuh Ambrosetti présentent une nature malmenée, accidentée, sauvage, victime de ses propres forces telluriques. L'homme y perd son échelle et son pouvoir. Tonatiuh Ambrosetti observe et questionne donc ces événements impétueux qui échappent à l'emprise de l'homme. Ce dernier, néanmoins, le beau temps revenu, commencera son travail de réaménagement en libérant les décombres, reconstruisant les routes et rétablissant les lignes électriques jusqu'à l'hiver suivant.
Marco Costantini, historien de l'art, commissaire de l'exposition (membre d'honneur de NEAR)

Tonatiuh Ambrosetti, *Gaia*, de la série en cours *Deus Ex Machina*, 2009

Tonatiuh Ambrosetti. Deus Ex Machina

Espace des Télégraphes, Flon, Lausanne, 14 janvier – 30 janvier 2010 ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.tonatiuh.ch

Tonatiuh Ambrosetti, *Val Bedretto*, Ticino, Suisse, 2009, de la série en cours *Deus Ex Machina*

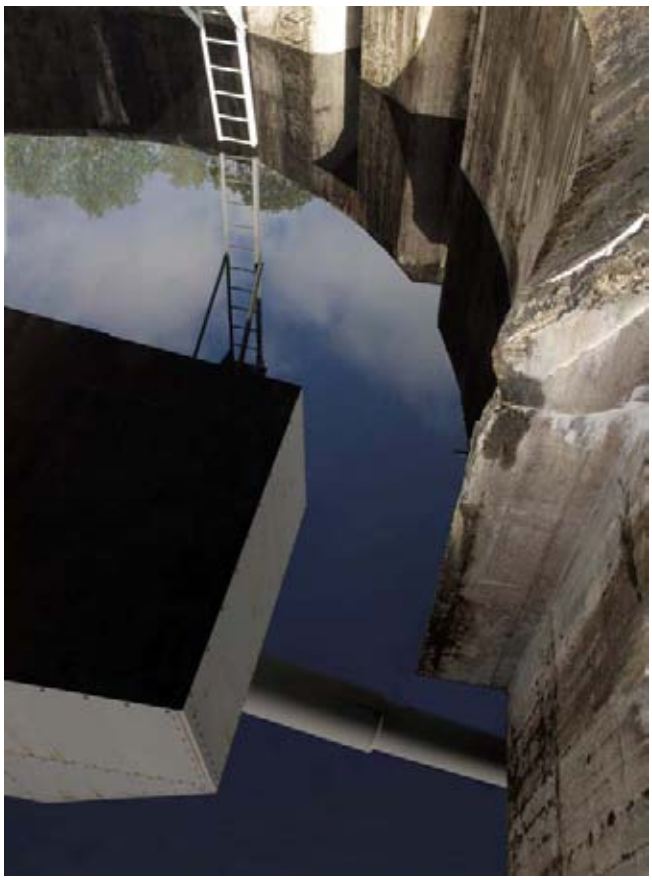
Tonatiuh Ambrosetti. Deus Ex Machina

Espace des Télégraphes, Flon, Lausanne, 14 janvier – 30 janvier 2010 ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.tonatiuh.ch

Tonatiuh Ambrosetti, de la série en cours *Deus Ex Machina*, 2009

Tonatiuh Ambrosetti. Deus Ex Machina

Espace des Télégraphes, Flon, Lausanne, 14 janvier – 30 janvier 2010 ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.tonatiuh.ch



Per Barclay, *Adolf Gun, Harstad 10*, 2009

Per Barclay & Michael Najjar. high altitude

Guy Bärtschi, Genève,14 janvier – 12 mars ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.bartschi.ch

Né en 1955 à Oslo, Per Barclay vit et travaille à Turin. Historien de l'art de formation, il est sculpteur et photographe. Pour cette nouvelle exposition, il mettra en confrontation deux séries distinctes, l'une réalisée ces derniers mois, *Adolf Gun* et l'autre en 2007 *Maria* qui n'a jamais été présentée dans son ensemble au public. La série *Adolf Gun* fait partie des " chambres d'huile " que l'artiste produit depuis 1989 en photographiant des lieux dont il a recouvert le sol d'un liquide, en général de l'huile, mais aussi de l'eau, du vin, du sang ou du lait. Il en résulte que le lieu se reflète alors dans un miroir créé par cette intervention, modifiant la perception de l'espace. Les " chambres d'huile " révèlent des détails invisibles au premier abord et permettent le rapprochement d'éléments qui ne se seraient pas rencontrés sans la présence de l'effet miroir. Ce procédé crée des jeux formels de symétrie et de modulation chromatique impressionnants dans l'espace que l'on retrouve au final sur les grands tirages photographiques de l'artiste. Sa démarche ne s'arrête pourtant pas à cette dimension esthétique ; Per Barclay repousse dans son travail les limites de la logique en perturbant le regard, ouvrant un espace spatio-temporel indéfinissable qui offre au spectateur un champ perceptif inédit et engage une réflexion sur notre rapport à la représentation. Le dialogue épuré entre l'image et l'espace dans l'œuvre de Per Barclay écarte toute possibilité de narration dans la photographie. Le rejet de la fonction narrative se fait au profit de l'instauration d'une image autonome, qui n'est pas exempte d'une certaine violence latente. En photographiant un canon placé au-dessus du puits d'un ancien bunker en Norvège, Per Barclay fait explicitement référence dans *Adolf Gun* à la seconde guerre mondiale. Les Adolf Guns sont des canons navals allemands conçus en 1934 par l'ingénieur Krupp et dont plusieurs modèles furent installés en Norvège suite à l'occupation allemande. Affectés à la défense des côtes dès 1942, notamment à Harstadt, ces canons protégeaient le port de Narvik et le fjord environnement pour assurer l'approvisionnement en fer et en pétrole, deux ressources essentielles pour l'Allemagne qui devait de les importer. Pour renforcer la symbolique menaçante de l'Adolf Gun et faire référence à sa fonction, Per Barclay a choisit d'utiliser son matériel de prédilection, l'huile de vidange. La série Maria fait partie quant à elle des travaux de Per Barclay sur les ballerines. […] La confrontation des deux séries est la rencontre de la force menaçante de l'homme évoqué par la forme phallique du canon et de la grâce féminine, pourtant teintée elle-aussi d'une certaine forme de violence par l'introduction d'éléments intrigants, voir inquiétants : un éventail brûlé en son milieu qui laisse voir un regard aux sourcils froncés, un corps partiellement peint de noir qui se résume parfois à deux mains crochues aux longs ongles.

Source : communiqué de presse

Michael Najjar, *dax_80-09*, 2009, de la série *high altitude*

Per Barclay & Michael Najjar. high altitude

Guy Bärtschi, Genève,14 janvier – 12 mars ; vernissage jeudi 14 janvier, 18h
www.bartschi.ch

Michael Najjar, né en 1966 à Landau en Allemagne, pratique ce qu'il nomme lui-même la " photographie hybride ". Diplômé en photographie et en nouveaux médias de la Bildo academy de Berlin, il peut être considéré comme un pionnier dans le domaine de la manipulation digitale des images photographiques. Se servant des ressources informatiques pour transformer son matériel photographique de base, Michael Najjar propose une esthétique de l'image remodelée par les nouvelles technologies. Cette démarche est l'occasion pour l'artiste de réfléchir à la notion même de photographie. […]
La récente série *high altitude*, s'inscrit à nouveau dans ce cadre de réflexion en proposant de visualiser le développement des principaux indices boursiers durant les vingt à trente dernières années. Ce travail illustre la disparition progressive dans nos sociétés de la matérialité au profit de structures constituées d'informations virtuelles et de codes informatisés où les interactions sont débarrassées de toute réalité physique. La base photographique de ce travail a été produite cette année lors d'une expédition de trois semaines dédiée à l'ascension du mont Aconcagua en Argentine, point culminant du continent américain avec ses 6962 mètres d'altitude. L'artiste opère un rapprochement entre les sommets rocheux et les pics des graphiques représentant l'évolution des indices boursiers. L'analogie entre la matérialité brute de la montagne et la représentation de valeurs virtuelles repose sur le même pouvoir attractif couplé de dangerosité potentielle qu'elles partagent. A la lumière du contexte économique actuel, le travail de Michael Najjar invite le spectateur à mesurer les effets de l'amoncellement illimité de valeurs immatérielles qui nécessiteront peut-être de se réincarner à l'avenir dans le monde réel.

Source : communiqué de presse

Quelques couvertures de la revue Du

Du. La revue culturelle d'une Suisse ouverte sur le monde

CEPV, Vevey, jusqu'au 29 janvier
www.cepv.ch

Près de 800 numéros de la revue Du retracent l'histoire de l'art et de la culture de la deuxième partie du 20e siècle. De nombreux moments de l'histoire sociale et politique sont abordés par la revue. L'exposition se propose de montrer le travail d'un certain nombre de photographes suisses dans ce cadre. Une centaine de pages, parmi plus de cent mille publiées, montre les fruits de la complicité des équipes en charge de la conception et de la réalisation de la revue et de photographes auteurs d'oeuvres répondant à une commande. Ainsi, Du est devenu une des expressions les plus réussies de la relation entre la photographie et la page imprimée. Son premier rédacteur en chef, Arnold Kübler, collabore pour certains cahiers avec des artistes comme Klee, Picasso, Miró, Giacometti. Il se révèle un maître dans la combinaison de la peinture et de la photographie. Des photographes prestigieux comme Brassaï, Henri Cartier- Bresson et les suisses René Burri, Werner Bischof, Emil Schulthess, Paul Senn, Hans Staub et Jakob Tuggener interviendront dans la revue. Dans les années 1990, avec les rédacteurs en chef Dieter Bachmann puis Marco Meier, le principe du numéro thématique permet une collaboration étroite avec des artistes comme John Cage, Robert Frank, Dieter Roth, Pipilotti Rist et Richard Long. La nouvelle génération de photographes suisses, parmi lesquels Manuel Bauer, Thomas Flechtner, Jean-Pascal Imsand, Thomas Kern et Daniel Schwartz, apparaît ainsi que Gabriele Basilico, Philip Jones-Griffiths et Sebastião Salgado. La littérature est présente avec des numéros dédiés à Gabriel Garcia Marquez, Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, Elfriede Jelinek, John le Carré, Claude Simon, Philip Roth et Imre Kertész.

Source (expo présentée en 2006 au Centre Culturel Suisse) : http://www.photographie.com/?evtid=110445

Laurent Mäusli, *Sans titre*, 2007, de la série en cours *Vestiges*, 2007-2009, épreuve argentique, 30x40 cm (jeune membre de NEAR)

PHOTO 09, Werkschau Schweizer Fotografie

Maag EventHall, Zurich, 15 – 18 janvier, 13h – 20h
www.photo09.ch

Sebahat Derdiyok acheteuse d'art renommée est responsable de la direction artistique de photo 09.
" En 2005 nous avons débuté avec l'idée de donner l'occasion aux photographes suisses d'exposer leurs meilleurs clichés de l'année. Ils furent choisis un peu au hasard et parmi des connaissances, les sponsors n'existaient pas. Trois ans plus tard, lors de la photo 07 tout avait déjà changé. Un concept d'exposition rigoureux et surprenant, 100 photo-graphes de haut niveau représentant la diversité de la photographie suisse, des partenaires épatants – entre autres – la section Zurich/Suisse Centrale des photographes professionnels suisses, près de 8'000 visiteurs et de nombreux témoignages positifs de tous les côtés.
L'année passée, lors de photo 08, nous avons encore pu renforcer cette impression positive, augmentant le nombre de photographes à 120 et celui des visiteurs à plus de 10'000. L'exposition spécial et thématique *Vision aveugle* a ajouté un contrepoint créatif, stimulant et selon notre point de vue une dimension culturelle importante à l'événement. "
Michel J. Pernet, Producteur et Catherine Mesot, Cheffe de projet

Der Hasselblad Masters Award ist die prestigeträchtigste Auszeichnung in der Fotobranche, welche jedes Jahr etablierte Fotografen ebenso wie aufstrebende neue Talente auszeichnet. Aus über 2'300 Bewerbungen weltweit wurden facettenreiche und kreative Finalisten ausgewählt. In einer Sonderausstellung werden die Top 100 Finalisten – jeweils 10 pro Kategorie – und als Weltpremiere die 10 Sieger der jeweiligen Kategorien ausgestellt.
In der Sonderausstellung RON ORP ZÜRIPHOTOTRIP werden Bilder aus dem gleichnamigen Fotowettbewerb des Nr. 1 Lifestyle Newsletter der Schweiz RON ORP gezeigt. Eine Fotofachjury unter der künstlerischen Leiterin Sebahat Derdiyok wählt an der photo 09 ein Gewinnerfoto aus allen eingereichten RON ORP ZÜRIPHOTOTRIP Bilder aus und überreicht dem Gewinner eine Nikon Kamera im Wert von 1098 Franken.

Source: http://www.photo-schweiz.ch/09/serv.html et lettre aux photographes romands

Laurent Mäusli, jeune membre de NEAR, est exposé à cette occasion.

Andreas Dobler& Anna Kanaï, installation présentée à l'exposition Confodrama, Kunstraum Baden, 2009-2010

Andreas Dobler & Anna Kanai. Confodrama

Kunstraum Baden, jusqu'au 7 mars
www.kunstraum.baden.ch

Mittelpunkt der Installation, die Anna Kanai (1971 geboren, lebt in Zürich) und Andreas Dobler (1963 geboren, im Aargau aufgewachsen, lebt in Zürich) speziell für den Kunstraum entwickeln, bildet eine grosse, komplex verschachtelte Struktur. Zwischen Wohnwand und Merzbau beherbergt dieses überdimensionierte Gestellt zahlreiche kleinformatige Malereien. Ein Teil stammt aus ihrer, ein Teil aus seiner Hand: sphärische Sehnsuchtswelten, Naturmystik, verspielt Skurriles und latent Erotisches. Die Bilderlust der beiden Kunstschaffenden, die hier zusammenspannen und auch privat ein Paar sind, ist ohne Vorbehalte. Verdrängtes, Unschönes und Unfertiges findet viele Nischen. Ebenso zum Zug kommen Perfektion und Vollendung. So ergeben sich spannungsgeladene Nachbarschaften, manchmal scheinen sie ausgeglichen und harmonisch, manchmal entwickeln sich irritierende Mesalliancen. CONFODRAMA repräsentiert den geistigen und bildnerischen Raum, den sich zwei Menschen schaffen. Den Raum, in dem sie leben, ebenso wie den Raum, aus dem sie als Künstlerin und Künstler schöpfen. Ganz anders als bei Andreas Dobler ist Anna Kanais Zugang zum Bild trotz einer unlängst erfolgten Hinwendung zum Medium der Malerei ein überaus kritischer, skeptischer geblieben. Zur Fotografin ausgebildet, hat sie in den vergangenen Jah-ren zunächst vor allem mit Projekten im öffentlichen Raum auf sich aufmerksam gemacht. Vorläufer der aktuellen Inszenierung von Bildern im Kunstraum Baden ist die Installation "Die Shaolin-Meisterin des Irgendwie", die sie im vergangenen Sommer im Rahmen der Swiss Awards während der Art Basel zeigte: Bildtafeln aus Birkensperrholz lehnten vor- und nebeneinander an den Kojenwänden. Der lasierende, flüchtig wirkende Farbauftrag verdeckte kaum die handschriftlichen Notizen, die Anna Kanai direkt auf die porösen Holzoberflächen gekritzelt hatte. Tatsächlich kommentierten diese ihre eigenen Arbeitsschritte und machten deutlich, dass hier eine Künstlerin am Werk ist, die sich mit den prozessualen Aspekten bild-nerischer Produktion auseinandersetzt. Eine Künstlerin, die sich also eher für den Fluss der Bilder und unseren Umgang damit als für ein einzelnes Bild interessiert.
Curatrice : Claudia Spinelli

Source (communiqué de presse) : pdf

Virginie Rebetez, de la série *Visiting Jane*, 2009

Accrochage [Vaud] 2010 et Elisabeth Llach, prix du Jury 2009

Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 30 janvier – 28 février ; vernissage vendredi 29 janvier, 18h30
www.musees-vd.ch

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausane prépare la huitième édition de l'exposition annuelle qu'il consacre à la scène artistique vaudoise contemporaine, et investit toutes les salles du musée pour cette présentation d'œuvres récentes d'artistes de différentes générations, sélectionnées sur libre présentation par un jury de professionnels. Le jury de l'édition 2010 est composé des personnes suivantes : Robert Ireland, artiste, Lausanne ; Sybille Omlin, Directrice de l'Ecole cantonale d'art du Valais, Sierre ; Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art, Lausanne ; Valérie Mavridorakis, enseignante à la Haute Ecole d'art et de design, Genève ; Jacqueline Uhlmann, curatrice indépendante, Zurich.
Une salle de l'exposition sera réservée aux travaux d'Elisabeth Llach, lauréate du prix du jury 2009, et sera accompagné d'une publication éditée par le Musée aux éditions Sang Bleu, avec des textes de Alice Henkes et Catherine Pavlovic.

Source :
http://www.musees-vd.ch/no_cache/en/musee-des-beaux-arts/expositions/a-venir/a-venir-suite/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=346&tx_ttnews%5BbackPid%5D=23

Visiting Jane, le travail récent de Virginie Rebetez, photographe de NEAR, est présenté à cette occasion.

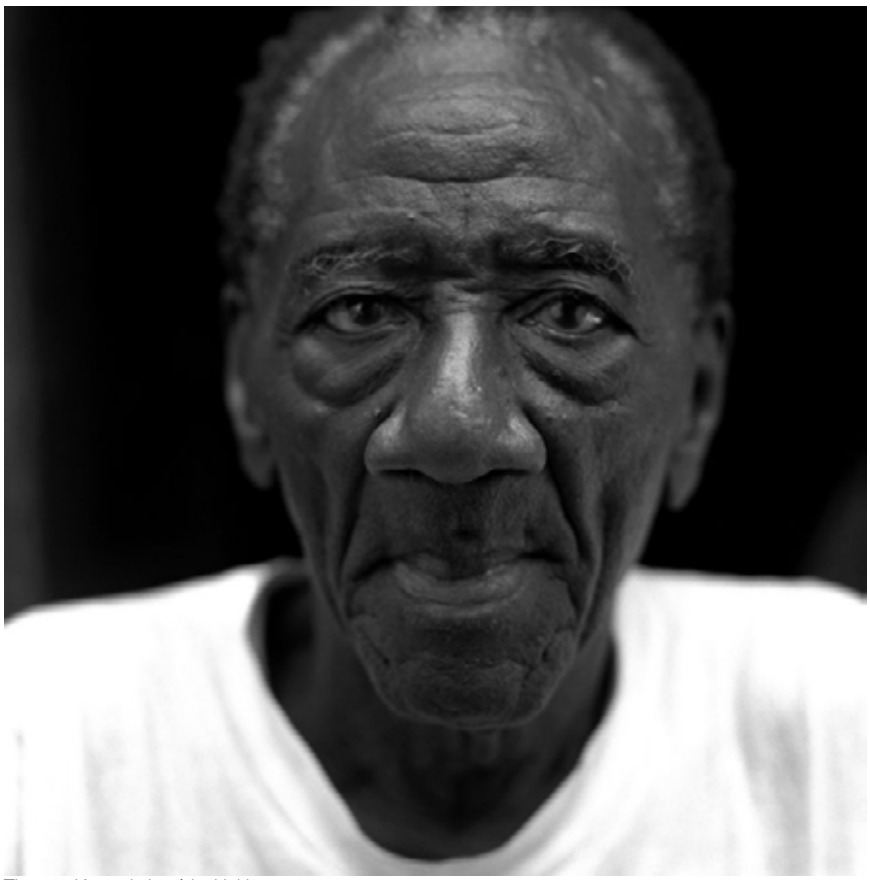
Carton de l'exposition

Bertrand Cottet. Kosovo, Présents composés

Focale, Nyon, 24 janvier – 28 février 2010 ; vernissage samedi 23 janvier, 17h
www.focale.ch

Le 17 février 2008, suite à des années de conflits et de répression, après des milliers de morts, le Kosovo a proclamé son indépendance. Un nouvel Etat naissait, événement plutôt rare depuis quelques décennies. Ce jour-là représentait un nouveau départ pour près des deux millions de personnes vivant dans l'ex-province serbe, quelle que soit leur appartenance ethnique.
Aujourd'hui, le conflit et ses traces restent encore partout visibles. Emblème des souffrances passées, la guerre est présente dans les discussions comme dans les paysages ou la décoration: elle est devenue aujourd'hui aussi bien vecteur de revendications identitaires que symbole du défi que les différentes communautés présentes au Kosovo doivent relever: vivre ensemble, briser les enclaves, malgré les divergences de cultures, de religions et de visions politiques
De novembre 2007 à septembre 2009, Bertrand Cottet se rend à plusieurs reprises au Kosovo et assiste à la transformation de cette ex-province yougoslave en Etat déclaré indépendant. Portraits et paysages, ses photographies plongent dans le quotidien d'un pays en transition, marqué par la guerre, où la cohabitation entre groupes de populations forme un défi omniprésent. Des images variées, mais réunies par leur esthétique, leur caractère emblématique et leur force de suggestion.
Bertrand Cottet est né en 1962. Photographe indépendant, il est membre du collectif Strates à Lausanne.

Source : http://www.focale.ch/expositions/venir.php



Thomas Kern, de la série *Haiti*

Thomas Kern. Haiti – die endlose Befreiung

Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 20 janvier – 31 mars 2010 ; vernissage jeudi 19 janvier, 18h30
www.coalmine.ch

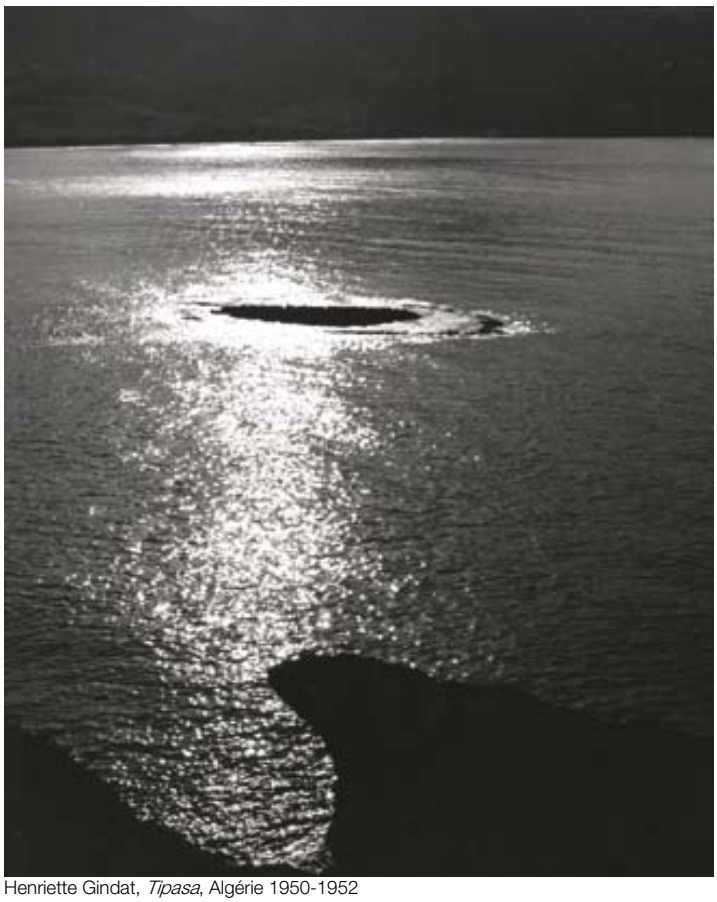
Haiti, der erste selbständige Staat Lateinamerikas, ist heute fast vollständig von der Unterstützung aus Geberländern, von internationalen Organisationen und von den Rimessen emigrierter Landsleute abhängig. In der ehemaligen französischen Kolonie, die im 18. Jahrhundert die einträglichste Überseebesitzung Europas war, herrscht heute bitteres Elend. Nach der Befreiung von der französischen Kolonialherrschaft haben in Haiti einheimische Eliten gegen das Volk regiert. Heute leben 80 Prozent der Bevölkerung mit weniger als zwei Dollar pro Tag unter der Armutsgrenze.

Im Auftrag der Zeitschrift DU reiste der Fotograf Thomas Kern mit dem Schriftsteller und Journalisten Hans Christoph Buch 1997 zum ersten Mal nach Haiti, um über das Leben in der Hauptstadt Port-au-Prince zu berichten. Seither ist Kern immer wieder in das Land zurückgekehrt. Er hat mit der Kamera den täglichen Kampf ums Überleben dokumentiert, diskret und doch ganz nah bei den Menschen. Die umfangreiche Serie von Schwarzweiss-Aufnahmen zeigt die Lebensbedingungen in einem der ärmsten Länder der Welt. Sie erzählt von den grossen Anstrengungen für einen ganz kleinen Erfolg und vom Ausweg in die spirituelle Welt des Vodou.

Thomas Kern, geboren 1965, arbeitete während seiner Ausbildung zum Fotografen in Zürich für verschiedene Studios in den Bereichen Mode-, Sach- und Industriefotografie. Ab 1989 war er ausschliesslich als Fotoreporter unterwegs, u. a. in Nordirland, Kurdistan, im Nahen Osten und im ehemaligen Jugoslawien. 1990 gründete er zusammen mit anderen Fotografen die Schweizer Fotoagentur Lookat Photos. Von 1998 bis 2006 lebte er als freischaffender Fotograf in San Francisco und kehrte anschliessend in die Schweiz zurück. Thomas Kern wurde zweimal mit dem World Press Award ausgezeichnet und erhielt mehrere Eidgenössische Stipendien. Seine Bilder sind in diversen Sammlungen vertreten.

Kuratorin: Katri Burri

Source : http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=461



Henriette Gindat, *Tipasa*, Algérie 1950-1952

Henriette Grindat. Méditerranées

Musée Historique de Lausanne, 29 janvier – 13 juin 2010, vernissage jeudi 28 janvier, 18h
www.lausanne.ch/mhl

Henriette Grindat (1923-1986) fut l'une des premières femmes en Suisse à développer un langage personnel et lyrique dans le domaine photographique. A Paris, où elle réside à la fin des années quarante, la poésie de ses images suscite l'admiration des cercles surréalistes et enthousiasme des écrivains comme René Char et Albert Camus. Elle découvre en leur compagnie les paysages du Sud de la France et se passionne pour les rivages de la Méditerranée, aveuglée par «cette lumière, si éclatante qu'elle en devient noire et blanche» (Camus). S'ensuivent des séjours en Espagne, en Italie – à Venise à plusieurs reprises – et en Egypte d'où elle remonte le Nil jusqu'en Somalie. Elle s'intéresse alors moins aux sites et à l'histoire de ces régions qu'aux mystères des matières et des lumières qu'elle y découvre, de l'eau surtout, avec ses qualités sensuelles et métaphoriques.
Nombre des images méditerranéennes d'Henriette Grindat ont été éditées durant les années cinquante et soixante dans les albums photographiques de la Guilde du Livre. L'exposition évoque cet ambitieux projet éditorial lausannois qui jouit longtemps d'une renommée internationale exceptionnelle et passe aujourd'hui encore pour exemplaire.

Source : http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=32496&domId=62798&language=F

© Anna Meschiari (jeune membre de NEAR)

twelve exposures

exp12, Berlin, 16 janvier – 7 mars 2010; vernissage vendredi 15 janvier, 19h
www.exp12.com

Avec: Verena Blank, Eva Brunner, Dorothee Deiss, Mark de Longueville, Oona Eberle, Nadine Ethner, Olle Fischer, Birgit Krause, Claire Laude, Anna Meschiari, Susanne Schneider, Nicole Woischwill.

exp12 - the new producers gallery for contemporary photography in Berlin / Prenzlauerberg is opening January 15, 2010 at 7 pm with the exhibition twelve exposures - 12 individual views by Verena Blank, Eva Brunner, Dorothee Deiss, Mark de Longueville, Oona Eberle, Nadine Ethner, Olle Fischer, Birgit Krause, Claire Laude, Anna Meschiari, Susanne Schneider, Nicole Woischwill.
exp12 - is a group of 12 art photographers which met at Ostkreuzschule für Fotografie Berlin and which have already drawn attention with national and international exhibitions.
exp12 – a gallery with atmosphere – offers a place for a dialogue on contemporary photography, news from the scene in Berlin and across Europe.
exp12 – besides its gallery activity considers itself as a forum for photographers, curators, collectors, and the interested public. The international network of freelance photographers is invited to join its experiences and relationships – in a vivid dialogue with other galleries, institutions, and art fairs - for the advancement of the community as a whole.
exp12 – is holding workshops, discussion evenings, and lectures. New photography projects and books give insight into the individual work of each photographer. A visible work in progress profiting from personal interaction, curiosity, and the joy of experimenting.

Source : communiqué de presse

Philippe Durand, de la série *Phoenician billboards* (à la ville #14), Liban, 2004

EXPOSITIONS EN COURS

NIXPLAKAT NIXBMW

Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, jusqu'au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Der westliche Lebensstil, geprägt vom hemmungslosem Konsum und der Vermarktung aller nur möglichen Lebensbereiche, hat in der Werbung seinen besten Anwalt. Alles und alle glänzen, strahlen und sprühen Wohlergehen und Lebensfreude aus. Diese auf Plakaten und im Fernsehen omnipräsenten Scheinwelten üben auch auf die Bevölkerung von Schwellenländern eine grosse Anziehungskraft aus. Wer kann und mag schon diesen allselig machenden Frohlockungen widerstehen? Konsumgüterwerbung ist denn auch einer unter vielen anderen Beweggründen für Migranten, die sich in die USA oder nach Europa aufmachen.
Nachfrage zu schaffen wird von feinen psychologischen Faktoren gesteuert. In Krisenzeiten, wie zum Beispiel jetzt in der Schweiz, werden Plakate mehrfach geschaltet, um keine Werbefläche leer zu lassen. Denn eine im Überfluss lebende Gesellschaft kennt wohl keinen grösseren Feind als die Leere. In Schwellenländern hingegen mit weniger intensivem Konsum und höheren Arbeitslosenraten sind leere Plakatwände weniger Bedrohfaktoren für die allgemeine Kauflust. Leere Kassen und leere Esstöpfe sind noch für zu viele Menschen tägliche Realität.
NIXPLAKAT NIXBMW zeigt im Ausstellungsraum der Schule für Gestaltung Basel und im Stadtraum fotografische Reproduktionen von leeren Plakatwänden in Schwellenländern. (Fotografien im Stadtraum: Michel Bührer). Alle vier eingeladen Fotoautoren zeigen Fotografien von nicht benützen Plakatwänden in Brasilien, Libanon, Rumänien und Slowenien.
Für ihre erste Ausstellung im Bereich " Visual Culture " hat die SfG grosszügigerweise 200 freie Plakatstellen von der Allgemeinen Plakat Gesellschaft für die Wochen 50/2009 bis 01/2010 frei zur Verfügung erhalten.

Commissaire de l'exposition : Joerg Bader, membre d'honneur de NEAR

Source : communiqué de presse de la SFG Basel

Léonore Baud, *CHUV*, 18 janvier 2005, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2

MHL Musée Historique de Lausanne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net

" La bonne image est celle qui montre au-delà de ce qu'elle montre, à la manière du bon texte qui conduit son lecteur au voisinage optimal des choses impossibles à formuler.
Léonore Baud connaît depuis ses débuts ce principe de raréfaction, qu'elle met en œuvre au point d'en avoir déjà fait son style. C'est dans cette perspective esthétique et poétique qu'elle capte Lausanne au moment même où celle-ci se fouille et se fore en ses profondeurs idéales..."
Christophe Gallaz, extrait de la préface de la publication sortie à l'occasion de l'exposition

De mars 2004 à septembre 2008, une dizaine de chantiers d'envergure ont profondément bouleversé Lausanne, du centre à la périphérie. Pendant les quatre ans qu'a duré le percement du nouveau métro, Léonore Baud a eu un accès permanent aux sites de cette entreprise colossale.
Dans ses photographies de grand format, elle cherche à capter des scènes anodines et éphémères, à saisir par bribes la perpétuelle évolution d'un chantier et s'approprier ainsi un pan de la réalité. Sa démarche est plus artistique que documentaire, l'enjeu de ce travail étant que l'image acquière une esthétique et une logique propre, que le monde auquel elle donne accès ne soit ni complètement détaché du réel, ni pour autant identifiable à celui-ci. Ce qui se trouve immédiatement questionné, c'est la fidélité apparente de l'image à la réalité: tel qu'il est révélé, ce grand chantier se situe à la limite de l'imaginaire et de la fiction.
Léonore Baud, née en 1983, a reçu en 2006 le Prix artistique de la Ville de Nyon. Elle vit et travaille à Lausanne.

Sources : http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31854&domId=62798&language=F
http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31855&domId=62113&language=F

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *o.T. (Bilderstapel)*, 2009, tirage positif direct sur papier, 25.5x20.5 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs.Caravan 5/2009. Series of exhibitions of young art

Aargauer Kunsthaus, Aarau, jusqu'au 24 janvier
www.aargauerkunsthaus.ch

Dialogue avec les artistes et Madeleine Schuppli, Direktorin Aargauer Kunsthaus, jeudi 14 janvier, 18h30

Taiyo Onorato (born 1979) and Nico Krebs (born 1979) live in Zurich and Berlin. Both studied Photography at the Zurich University for the Arts and work together since 2003. In their photographs the artists create their very own pictoral worlds in which reality and fiction coalesce. In the exhibition at the Aargauer Kunsthaus the artist duo surprises with new works which are the short-term output of their spontaneous creative process.
Taiyo Onorato and Nico Krebs have been collaborating ever since they both studied photography. However, their artistic practice is not confined to the medium of photography, as sculpture, installation and video are equally part of their work. Initially, the artists pieced together mundane items to serve as objects for their photographic pieces. For their work *Abyss* (2006), for instance, they arranged a heap of construction materials, soil and rubble in front of the camera. In the image this arrangement becomes a menacing abyss gaping in the middle of the living quarter. In their photographs the artists create pictorial worlds in which reality and fiction coalesce. Meanwhile their sculptural pieces have come to constitute independent bodies of work. As the site for their CARAVAN show at the Aargauer Kunsthaus Taiyo Onorato & Nico Krebs selected a space within the collection to present a group of recent works. Their black and white photographs explore the narrative potential of still lifes. The artists are interested in the causal and associative linkage of objects, as well as in their photographic mise-en-scène. This new series of photographs continues along the lines of the earlier series *Transformers* (2008) and *Biel, Biel Big City of Dreams* (2008). In the former the artists captured the miraculous metamorphosis of a sculpture, as a statue of the Virgin Mary is transformed – from one image to the next – from a religious object into a human skeleton and finally into a smoking gun. Rather than within the individual images, the abysses here loom in between the images, i.e., in their sequence. For the latter the artists went on nightly forays through the city of Biel and created a sitespecific series of photographs, in which they de-familiarise the everyday and the familiar by subjecting buildings and public sculptures to minor interventions. It is as if they used the camera to uncover the secret night-time doings of these objects.

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *o.T. (Rahmen)*, 2009, tirage positif direct sur papier, 25.5x20.5 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs.Caravan 5/2009. Series of exhibitions of young art

Aargauer Kunsthaus, Aarau, jusqu'au 24 janvier
www.aargauerkunsthaus.ch

Apart from thematic issues, Taiyo Onorato & Nico Krebs are always interested in technical matters as well. For the black and white photographs shown at the Kunsthaus they resorted to the direct positive process which dates from the early days of photography. Unlike traditional analogue photographic processes, this process does not produce a negative, but rather only a unique print on positive paper which is considerably less photosensitive than negative film, resulting in exposure times of up to 20 minutes. By working in this manner they posit an antithesis to the omnipresence of digital photography. In addition to decelerating the process, they also compose their imagery in a real context which can be experienced by the senses, rather than in the virtual realm of digital imaging. Tricking gravity, overcoming physical boundaries and exploring technical possibilities – these are motives driving the artists.

Commissaire de l'exposition : Madeleine Schuppli, Directrice du Aargauer Kunsthaus

Source : plaquette de l'exposition

Corinne Vionnet, *Rhonegletscher*, 2007, de la série *Du Glacier du Rhône au Lac Léman*, 2007-2009

Corinne Vionnet. Photographie

In Situ galerie, Morges jusqu'au 31 janvier 2010
www.insitugalerie.ch
www.corinnevionnet.com

Photo Opportunities

En collectant, puis rassemblant par couches successives une centaine de photos souvenirs réalisées par des anonymes et récoltées sur le web Corinne Vionnet met en avant la valeur de symbole voire d'identité d'une ville ou d'un pays que ces monuments ont acquis avec le temps. Ce travail met également en évidence une certaine forme de " globalisation manipulatrice " des regards. Etonnamment cette compilation de clichés, dont le résultat est aux antipodes de la froideur conventionnelle des photos souvenirs, hésite entre le dessin et la gravure à l'eau forte. De la multitude photographique Corinne Vionnet fait naître LA représentation, unique pour chacun de ces monuments dans laquelle nous pouvons trouver notre propre représentation.

Du Glacier du Rhône au Lac Léman

Décidée de retrouver les paysages de son enfance, Corinne Vionnet a eu envie de retracer, à pied, la plaine du Rhône, suivant son fleuve du Glacier au Lac Léman. Surprise pas son manque de nostalgie, elle a redécouvert ces paysages et utilisé son imagination pour retranscrire entre les lignes son histoire personnelle. Le résultat de ces photographies oscille entre l'envie de se souvenir et des territoires improvisés, utilisant une rigueur propre à l'image document.

Source : communiqué de presse

Ruth Erdt, *Robert Frank*, 2009

Impressions en continu. Steidl l'art du livre

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Depuis son invention, la photographie s'expose sur les murs et dans les livres. Objet séduisant par son graphisme et ses images, le livre de photographie peut être acquis par tout un chacun, emporté n'importe où et lu n'importe quand. Il renvoie à une expérience intime – l'objet que l'on ouvre, que l'on feuillette, que l'on lit. A l'ère du numérique, le livre demeure une source d'information importante sur l'histoire du médium et de ses développements, sur les travaux des grands photographes et ceux de créateurs passionnés qui se sont engagés dans leurs publications. Qu'il soit fabriqué de manière artisanale ou issu des dernières technologies, un livre est le résultat de décisions qui ne changent pas avec le temps: choix de contenu visuel et textuel, de couverture, de format, de mise en pages, de papier, de reliure, de type d'impression, etc. Ces différents éléments doivent s'articuler avec cohérence. Ensemble, ils contribuent à la séduction de l'objet.
A l'aube du XXI^{e} siècle, Gerhard Steidl est incontestablement l'imprimeur et l'éditeur le plus prolifique de livres de photographie: un ouvrage sort chaque jour de "Steidlville", à Göttingen, sa ville natale en Allemagne. Son fief – à la fois maison d'édition, imprimerie, studio de graphistes et de spécialistes de la reproduction – a également la réputation de loger les artistes les plus prestigieux de notre époque, tous attirés par la qualité des livres qui y sont produits. Les publications de Steidl, que Le Monde a surnommé «l'éditeur haute couture», sont de beaux objets. L'éditeur-imprimeur – réunis, les deux métiers font sa force – se soucie davantage de la qualité que du rendement. Il assure qu'il n'y a pas un livre de la maison dont il n'ait pas contrôlé le papier, la couverture ou le tirage.
Impressions en continu célèbre le livre de photographie dans tous ses aspects, de l'objet dont rêve tout artiste à l'ouvrage livré par l'imprimerie. Le Musée de l'Elysée a invité Raymond Depardon, Jim Dine, Robert Frank, Roni Horn, Karl Lagerfeld, Ed Ruscha, Jürgen Teller, Deborah Turbeville et Jeff Wall, parmi de nombreux autres photographes confirmés, à dévoiler les coulisses de la fabrication d'un livre. Ils exposent pour la première fois au public leurs esquisses et maquettes, leurs essais de couverture, de typographie et de papier, ainsi que leurs souvenirs de "Steidlville".

Sources : communiqué et dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Balthasar Burkhard, *Japan*, 2005, tirage argentique sur papier baryte, 39x39 cm

Balthasar Burkhard. Scent of Desire

Museum Bellpark Kriens, jusqu'au 21 février
www.bellpark.ch

Balthasar Burkhard hat neue Arbeiten geschaffen und präsentiert diese erstmals in der für das Museum im Bellpark konzipierten Ausstellung. Er wendet sich in diesen Arbeiten der Farbfotografie zu. Ein grundlegender und überraschender Wechsel für einen in der Tonigkeit der Schwarzweissfotografie denkenden Fotografen. Burkhard zeigt betörend schöne Blumenstillleben und geheimnisvolle Landschaftsstücke. Die neuen Werke kombiniert er mit ausgewählten Arbeiten aus seinen Körperbilder und einer Auswahl aus seiner *Sevilla*-Serie. Der Verlag Edizioni Periferia Luzern veröffentlicht parallel zur Ausstellung das Buch *Balthasar Burkhard. Scent of Desire*, das in zwei Bänden getrennt die neuen Farbarbeiten mit den Schwarzweissbildern kombiniert. Der Text der Publikation stammt vom renommierten Kunsthistoriker Dr. Jean-Christophe Ammann, Frankfurt am Main.
Die Farbfotografie war bei Balthasar Burkhard (*1944) anfänglich mit der Technik der Heliogravüre verbunden. In der aktuellen Ausstellung zeigt er nun aber Farbfotografien als C-Prints. Diese neuen Werke erschliessen einen neuen Werkzusammenhang, den Balthasar Burkhard mit der Ausstellung im Museum im Bellpark erstmals zugänglich macht. Die neuen Farbarbeiten umkreisen die Gattungen Stillleben und Landschaft. Burkhard fotografiert Blüten, inszeniert sie in einem dunkel gehaltenen Kolorit. Sie erscheinen skulptural, zuweilen wie Körperfragmente und sind belegt allein durch das Licht, dessen Führung Burkhard präzis inszeniert. Die Landschaften zeigen Ufer- und Waldstücke, fotografiert bei Dämmerung oder Zwielicht. Offensichtlich sind die Affinitäten zur klassischen Malerei, zum Helldunkel eines Caravaggios und zur Gegenständlichkeit und Körperlichkeit eines Gustave Courbets.
Burkhard ergänzt diese neuen Fotografien mit ausgesuchten Arbeiten aus dem Werkzusammenhang der Körperbilder. Die Beschäftigung mit dem Körper war seit den Anfängen seines fotografischen Werks in den 1970er Jahren ein wichtiger Aspekt seines Schaffens. Burkhard zeigt in der Ausstellung im Museum im Bellpark ausserdem eine Auswahl aus der *Sevilla*-Serie, die er anlässlich der Ausstellung *Songline* (2008) präsentierte. Die Körperbilder stellt er in einen Zusammenhang mit den neu geschaffenen Stillleben und Landschaftsstücken. So rückt Burkhard in dieser Gegenüberstellung den skulpturalen Aspekt seiner Fotografie in den Vordergrund.
Kuratorin : Hilar Stadler, Leiter Museum im Bellpark Kriens

Source : communiqué de presse

Balthasar Burkhard, *Flowers*, 2009, c-pPrint, 129x129 cm

Balthasar Burkhard. Scent of Desire
Museum Bellpark Kriens, jusqu'au 21 février
www.bellpark.ch

FESTIVALS

Anne-Sophie Küch, de la série *Skyline*, 2009 (membre de NEAR)

Julie Blackmon, *Baby Toss*, 2009, archival pigment print, 22x29 inches. Courtesy photo-eye Gallery

photo l.a., Los Angeles Photographic Art Exhibition, Los Angeles, US, 14 – 17 janvier 2010
Portfolio Review LA 15 – 16 janvier
www.photola.com
The 19th Annual International Los Angeles Photographic Art Exposition
Over the past eighteen years photo l.a. has earned a reputation as one of the foremost art fairs and the leading photo-based event in the country. Presenting the finest galleries from around the globe, this 19th edition promises to be the best ever.
Created by Stephen Cohen, producer of the highly acclaimed art fairs artLA and photo Miami, photo l.a. will feature the finest photographic art from the earliest 19th Century photographic experiments to the most contemporary photography and photo-based art. Many of the world's leading galleries and private dealers representing international and U.S. artists will display work at photo l.a. 2010. Participating Los Angeles exhibitors include The Lapis Press, DNJ Gallery, Robert Berman Gallery, and Stephen Cohen Gallery. International galleries including Galeria Sicart (Spain), Queensland Centre (Australia), Gallery Suite 59 (Netherlands), and MR Gallery (Beijing) will also participate in the fair.
" Los Angeles continues to be home for more and more artists and it has become a major creative center for the production of photography and photo-based art, " says Stephen Cohen, producer of photo l.a., owner of the Stephen Cohen Gallery in Los Angeles. " photo l.a. 2010 presents an international array of galleries and artists giving to curators, collectors, critics and art enthusiasts the opportunity to enjoy the best photography that our city and the world have to offer. Now in its 19th year, it is the longest running art fair in Los Angeles and it will be a major cultural event in the Los Angeles fine art landscape. "

Source : communiqué de presse

Il s'agit essentiellement d'un salon de photographie qui propose une lecture de portfolio sur deux jours.

. Photo : Ulrike Sheperd. Courtesy of the artist, Stockholm.

Philagrafika 2010, Philadelphie, US, 29 janvier – 11 avril 2010
www.philagrafika.org

Philadelphia's international festival celebrating print in contemporary art
In January 2010, Philadelphia will host the inaugural year of Philagrafika 2010, an international triennial that celebrates the role of print as a vital force in contemporary art. Set to be one of the largest arts events in the United States, Philagrafika 2010 will showcase the work of more than 300 artists and will unite 88 Philadelphia art institutions, offering regional, national and international audiences the opportunity to see contemporary art that references printmaking in dynamic, unexpected ways and to experience the rich cultural life of the city in the process. The Philagrafika 2010 festival is the result of more than five years of planning by a group of enthusiastic and committed individuals who have mobilized the entire community around a common interest. The Artistic Director and the members of the curatorial team traveled extensively across the country and across continents, visiting studios, print shops, biennials and other art events in search of artists to include. And the administrative staff of Philagrafika, the Artistic Director and the curatorial team have worked closely with local institutions in planning and implementing a wide range of exhibitions, public programs and events, resulting in a citywide collective effort, which appropriately reflects the collaborative nature of printmaking itself.

The festival is divided into 3 components:

The Graphic Unconscious is the core exhibition organized by the Artistic Director and the curatorial team. Works by 35 artists from 18 countries will be displayed across five venues: Moore College of Art & Design; Pennsylvania Academy of the Fine Arts (PAFA); Philadelphia Museum of Art; The Print Center; and Temple Gallery, Tyler School of Art, Temple University; with significant installations by different artists on view at each site.

Out of Print pairs five artists with five historic institutions in Philadelphia: the American Philosophical Society (APS) Museum; the Historical Society of Pennsylvania; the Independence Seaport Museum; the University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, and the Rosenbach Museum & Library. Each artist created new work for the festival inspired by the extraordinary collection with which they were matched.

Independent Projects, organized by seventy-five additional cultural institutions in Philadelphia, include a huge variety of monographic, group, and thematic exhibitions in which the printed image plays a central role.

Source : http://www.philagrafika2010.org/concept

Dossier de presse : pdf

PUBLICATIONS

Murielle Michetti, *Sans titre*, de la série *Apparition*, 2009 © mumic (membre de NEAR)

Couverture du livre

Gian Paolo Minelli. *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, Link Group / Codax / JRP Ringier, 2010
156 pages, 122 illustrations couleurs, 34.5x24.5 cm
www.jrp-ringier.com

Gian Paolo Minelli vient de publier un ouvrage édité par Tobia Bezzola, curateur au Kunsthaus Zurich et auteur du texte du livre : *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, Zurich, Link Group / Codax Publisher / JRP Ringier Publisher, 2010.

With its carefully chosen pictures, this book provides an overview of Gian Paolo Minelli's work over the last decade. Minelli (*1968) was raised in Chiasso (Switzerland), but has lived and worked for some years mainly in Buenos Aires. The photographs were taken in thematic series,often over an extended period. Until now, they have mostly been exhibited and published separately ; indeed, many are being shown here for the first time. The choice of images is designed to demonstrate that behind the various work cycles, portraits, urban landscapes of the Piedra Buena barrio, awnings suspended over parking lots, props left behind in the abandoned Teatro Colón, the eloquent walls of the former Cárcel de Caseros penitentiary, and the portraits of illegal immigrants in Rome, there lies a common, powerful approach. Here, photography is neither mere reporting of facts, nor style-obsessed gimmickry. Yet the expressive power of an individual artistic style and a considered method give rise to images that refuse to be constrained by the boundaries of genre. Architectural photography becomes a social document, and social reportage becomes an artistic project.

Source, extrait du catalogue JRP Ringier : http://www.jrp-ringier.com/pages/index.php?id_r=4&id_t=&id_p=15&id_b=1733

Brève présentation du livre *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, 2010 : vidéo

Couverture du livre spéciale éditée par Codax (tirage limité) ; Gian Paolo Minelli en résidence à la Cité des Arts, Paris, 2 janvier 2010

Gian Paolo Minelli. *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, Link Group / Codax / JRP Ringier, 2010
www.jrp-ringier.com

Couverture : Farhad Moshiri and Shirin Aliabadi, *Shoot First Make Friends Later*, 2006

Aperture Magazine, n°197, Hiver 2009
www.aperture.org/magazine

Children of the Revolution: Contemporary Iranian Photography
by Anthony Downey
A look at recent photography from Iran, three decades after the revolution.

Urban Archaeology
Photographs and commentary by Andrew Moore
The surreal decay of the American city.

Carrie Mae Weems: History and Dreams
by A.M. Weaver
Weems's work with photography explores the undercurrents of power.

Robert Adams: *Summer Nights, Walking*
Interview with Joshua Chuang
Adams discusses picture editing, the goals of art, and his classic series of nocturnes.

Raymond Cauchetier & The French New Wave
by Richard Brody
Behind the scenes with Godard, Truffaut, and other auteurs of cinema

The World According to Maira: Maira Kalman's Recent Observations
by Francine Prose
The celebrated illustrator plays with photographs in her colorful body of work.

Nick Knight: Showman
Interview with Diane Smyth
One of fashion photography's innovators considers his career and process.

Songs Left Out of Nan Goldin's *Ballad of Sexual Dependency*
by Greil Marcus
Marcus on the sound track of Goldin's seminal slide show.

Page d'accueil du site consacré à l'Iran, article de Anthony Downey et images du web : http://www.aperture.org/downey/downey-hiband.php

Aperture Magazine, n°197, Hiver 2009
www.aperture.org/magazine

Virtual Revolutions. The 2009 Iranian Elections and Their Aftermath
by Anthony Downey
Présentation spéciale pour le web d'un témoin des événements.

Images et textes : http://www.aperture.org/downey/downey-hiband.php

Source : http://www.aperture.org/aperture-197.html

Couverture du magazine

MERGE. Foam Magazine, #21, Hiver 2009
www.foammagazine.nl

Portfolios: Adam Broomberg & Oliver Chanarin, Andrey Tarkovsky, David Claerbout, Freudenthal & Verhagen, Gunnel Wåhlstrand, Nickel van Duijvenboden, Naoya Hatakeyama, and Penelope Umbrico

The new issue, Foam Magazine #21 / MERGE, is now available worldwide in bookstores, special ist shops, galleries, onl ine, and of course at Foam_Fotograf iemuseum Amsterdam. This issue breaks the boundaries of the photographic ideal by focusing on the fusions of photography with other media and art forms. Foam Magazine has put together eight portfolios that expose the bond of photography with other media forms. This connection is the focal point of our winter issue, MERGE.
From the controversial images of Adam Broomberg & Oliver Chanarin, to the humorous approach of Freudenthal / Verhagen, MERGE reveals the continuous influences and bonds between the different media. Starting with this issue, each Foam Magazine will now include eight portfolios, instead of the usual six. This means 32 extra pages to exhibit outstanding photography and opportunities to inspire. Foam Magazine's winter issue is an incredible source of inspiration for artists and a necessary collectors item for the contemporary art lover.

Adam Broomberg & Oliver Chanarin, de la série *Afterlife*, 2009

MERGE. Foam Magazine, #21, Hiver 2009
www.foammagazine.nl

Adam Broomberg and Oliver Chanarin have collaborated for over a decade during which time they have exhibited widely and have produced six monographs which all test the limits of documentary photography ; *Trust* (2000); *Ghetto* (2003); *Mr Mkhize's Portrait*(2004); *Chicago* (2006), *Fig* (2007), and *The Red House* (2007). Their next book, *So This is Life,* is a collaboration with the writer John Berger and is to be published in the Spring of 2010.
Their latest project *Afterlife*, is an investigation and a de-construction of an iconic image taken in 1979 by Jahangir Razmi (iranian photojournalist ; Pulitzer Price in 1980) that came to define a moment in both Iranian and photographic history.

Source : http://www.foammagazine.nl/portfolio?foto=105

PRIX / AWARDS

Victor de Castro, *Fool's Gold*, Berlin, 2009, 110x78 cm (membre de NEAR)

Marie-Françoise Plissart, image tirée du livre *Droit de Regards*, 1985

Prix Roland Barthes pour la recherche photographique

Le Point du Jour et l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, avec le soutien de la Fondation Neuflize Vie
www.lepointdujour.eu
Délai : 31 janvier 2010
Prix : 5'000.- euros

Condition : Les candidats doivent être auteurs d'un mémoire de niveau master, soutenu entre le 15 novembre 2007 et le 15 décembre 2009, dont le sujet concerne la photographie, sous ses différentes formes, quelle que soit la discipline. Les inscriptions seront ouvertes du 15 novembre 2009 au 31 janvier 2010.

Le Point du Jour et l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) s'associent pour créer le Prix Roland Barthes pour la recherche photographique.
Ce prix, doté de cinq mille euros, récompense des mémoires de niveau master, quelle que soit la discipline, concernant la photographie. Il pourra être prolongé par la publication du mémoire remanié. Outre l'intérêt scientifique, la qualité de l'écriture et l'originalité de l'approche sont donc des critères importants.
Le Prix Roland Barthes 2008 a été décerné à Laureline Meizel pour son travail " Les Utopies du Nouveau Roman-Photo. Analyse des récits photographiques de Benoît Peeters et Marie-Françoise Plissart ".
Le second Prix Roland Barthes pour la recherche photographique sera décerné à l'hiver 2010/2011.

Le jury réunit, outre des représentants de la Fondation Neuflize Vie, de l'IMEC et du Point du Jour, trois personnalités qualifiées :

- Olivier Lugon, professeur à la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et membre d'honneur de NEAR, qui a publié en 2001 aux éditions Macula *Le Style documentaire, d'August Sander à Walker Evans 1920-1945* ;

- Paul-Louis Roubert, maître de conférences à l'université Paris 8 Saint-Denis où il dirige le département Photographie et Multimédia, auteur de L'image sans qualités (Monum, 2006) ;

- Michel Poivert, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon- Sorbonne, notamment auteur de La Photographie contemporaine (Flammarion, 2002).

Dossier de candidature : pdf

Règlement : http://www.lepointdujour.eu/fr/reglement

Mirko Martin, de la série *L.A. Crash*, 2006-2009 (Lauréat du Prix Voies Off 2009)

Prix Voies Off 2010. Appel à candidature

www.voies-off.com
Délai : 15 février 2010
Prix : 2'000.- euros

Construisez l'alternative photographique, participez au Prix Voies Off 2010.
Voies Off propose depuis 15 ans un regard alternatif sur la photographie émergente, ses particularités, ses évolutions et ses résistances...
Les soirées de projections du Festival Voies Off des Rencontres d'Arles constituent une référence internationale pour la découverte des auteurs et le suivi de la création photographique.
Les thématiques du festival abordent, avec un regard critique, les évolutions du monde contemporain. Une vingtaine de nationalités sont représentées lors de chaque édition.
Plus de 60 candidats sont sélectionnés pour la programmation.
Le Prix Voies Off, attribué par un jury de professionnels reconnus, récompense chaque année un artiste pour la clarté de sa vision et la qualité de son travail.

Ouverture des inscriptions : du 15 décembre 2009 au 15 février 2010

Règlement : pdf

Inscription en ligne : http://www.voies-off.com/inscrire/intro.php

Source : http://www.voies-off.com/news/prix/appel-candid-2010.html

Scam*

Scam* 2010

La Scam, Société Civile des Auteurs Multimedias
Bourse d'aide à la création de la Scam. Images : photographie, illustration, dessin de presse
www.scam.fr
Délai : 15 mars

Intention
La Scam crée une dotation annuelle destinée à encourager, sous forme de bourses, des projets de création d'images (photographie, illustration et dessin de presse) conçues tant pour les supports traditionnels que récents comme Internet.
Ces bourses, d'un montant de 3.000 à 5.000 €, seront attribuées à des auteurs, membres ou non de la Scam, français ou étrangers d'expression francophone, âgés de 40 ans au plus, pour leur permettre d'approfondir et de mener à bien un projet de thème libre. Les postulants devront faire parvenir à la Scam une proposition contenant au moins :
- Le texte du projet dont une note d'intention (3 pages au maximum),
- en résonance avec le projet en devenir : un travail préalable de 5 originaux et 5 ouvrages ou publications au maximum (ou le support numérique, dans l'éventualité d'une animation d'images),
- un curriculum vitae professionnel,
- les autorisations nécessaires, le cas échéant.

Dépôt et suivi des projets dès le 15 décembre
Les projets pourront être adressés, le 15 mars de chaque année au plus tard, en six exemplaires, sous l'intitulé suivant :
Scam, Société civile des auteurs multimedia
Commission des images fixes – Bourses IMAGES
5, avenue Vélasquez - 75008 Paris.
Téléphone (+33) 140 465 192
communication@scam.fr

A l'issue d'une première sélection, les auteurs retenus seront invités à développer leur projet devant les membres du jury.
Ce jury, composé des membres de la commission(1), sera souverain. Il communiquera son palmarès sur le site de la Scam. Les auteurs ayant déjà obtenu une bourse de la Scam ne sont admis à concourir qu'après avoir achevé le projet encouragé.
Les bénéficiaires de ces bourses seront appelés à transmettre à la Scam, dans l'année qui suit, l'état d'avancement de leur projet. L'œuvre produite comportera à l'occasion de toute exploitation la mention de l'aide de la Scam et un exemplaire sera adressé à la Scam afin de figurer au sein de la médiathèque des auteurs.

Contacts
Jean-Pierre Mast : 01 56 69 58 40 - jean-pierre.mast@scam.fr
Michèle Méharbi : 01 56 69 58 06 - michele.meharbi@scam.fr

(1) commission présidée par Peter Knapp, photographe

Source : http://www.photographie.com/?evtid=118652&pag=1

L'industrie à Genève, concours de photographie
FTI Fondation pour les terrains industriels de Genève
www.fti.geneva.ch
Délai : 15 avril
1er prix : 10'000.– ; 2e prix : 5'000.– ; 3e prix : 3'000.– CHF ;
4e au 10e prix : Œuvres présentées lors d'une exposition tous publics

Cinquante ans d'engagement et d'inventivité pour favoriser le développement des zones industrielles genevoises se célèbrent. Pour marquer cet anniversaire, la FTI lance un concours photos mettant en scène les zones industrielles de Genève.
En 2010, la FTI fête son 50e anniversaire et nous saisissons cette occasion pour donner plus de visibilité à l'activité industrielle genevoise, notamment par ce concours. D'ores et déjà, je tiens à vous remercier chaleureusement, vous tous photographes amateurs ou professionnels, de poser votre regard d'artistes sur cet univers peu connu du grand public et de contribuer à le révéler. Bonne chance à chacun et que les meilleurs gagnent.
Philippe Moeschinger, Directeur de la FTI

Thème : L'industrie à Genève.
Périmètre du concours : Zones industrielles du canton de Genève, selon plan ci-dessous.
Critère de sélection : L'originalité du sujet et l'esthétique de la photographie.
Présentation des travaux : Dossier format maximum A3, présentant cinq photographies en couleurs tirées sur papier et annotées avec le lieu et l'objet (immeuble), accompagné des fichiers jpeg des photographies taille minimale de 4288 x 2848 pixels à 300 dpi sur CD ou DVD. Joindre le bulletin de participation.
Information : FTI, Sira Schwab, 022 342 21 60, sira.schwab@fti.geneva.ch

Règlement et inscription : pdf

Source : http://www.fti.geneva.ch/downloadfiles/ConcoursFTIreglement.pdf

Elisa Larvego, vidéogramme tiré du film *Aranka*, 2009 (membre de NEAR)

PRIX RECUS PAR LES PHOTOGRAPHES DE NEAR

Elisa Larvego remporte le prix d'art 2010 de Nationale Suisse

www.nationalesuisse.ch

Diplômée 2009 de la Head – Genève, Elisa Larvego (25 ans) remporte le prix d'art 2010 de Nationale Suisse. Le jury de spécialistes a particulièrement apprécié son film vidéo *Aranka* et une sélection de travaux photographiques.

Le Prix d'art, décerné pour la 6e fois, est destiné à encourager les jeunes diplômés des hautes écoles spécialisées de Suisse dans le domaine des beaux-arts et des arts des média. Doté d'un montant de 15'000 francs, il offre aussi la possibilité d'exposer à la LISTE, The Young Art Fair, manifestation internationale pour jeunes artistes dont l'édition 2010 se tiendra du 15 au 20 juin à Bâle.

L'œil d'une photographe sur le monde.

Née en 1984, Elisa Larvego a étudié la photographie à l'Ecole d'Arts Appliqués de Vevey avant de poursuivre ses études à la Head – Genève. L'artiste, qui photographie des espaces et des paysages urbains tantôt naturels, tantôt mis en scène, a réalisé sa série d'images à Genève, sa ville natale, et lors de voyages au Mexique et en Sibérie. D'image en image, on retrouve la même qualité à la fois artistique et narrative. Le jury a été séduit par l'esthétisme de son regard photographique, qui s'exprime également de façon remarquable dans son premier travail vidéo. L'œuvre particulièrement aboutie d'Elisa Larvego, entre photographie conceptuelle et reportage, fascine l'observateur et lui donne envie de suivre l'évolution artistique de la jeune femme

Elisa Larvego, *Ile de la jeunesse*, Irkutsk, 2008 (membre de NEAR)

Elisa Larvego remporte le prix d'art 2010 de Nationale Suisse

www.nationalesuisse.ch

Le jury

Cette année, le jury du Prix d'art se compose des personnes suivantes : Nikola Dietrich (curatrice Museum für Gegenwartskunst Bâle), Bernhard Fibicher (directeur Musée cantonal des Beaux-Arts Lausanne), Olivier Kaeser (codirecteur Centre culturel suisse de Paris), Madeleine Schuppli (directrice Aargauer Kunsthaus Aarau) ainsi que Peter Bläuer (directeur LISTE Bâle) et Sabine Schaschl (directrice Kunsthaus Baselland).

Un prix d'encouragement comme aide pour le début de la carrière En 2004, Nationale Suisse a institué le premier prix suisse d'encouragement aux diplômés des hautes écoles spécialisées du pays dans le domaine des beaux-arts et des arts des média. Elle affirme ainsi l'engagement qui est le sien depuis plusieurs années en faveur de la création artistique en Suisse. Le prix ne récompense pas un artiste connu et déjà établi, mais entend favoriser la relève en encourageant un jeune talent au début de sa carrière. La participation est ouverte aux candidates et candidats au diplôme des hautes écoles spécialisées de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Lucerne, Sierre et Zurich. Chaque école est invitée à proposer, d'après son travail de diplôme, un candidat au prix. Le montant en espèces se veut une aide financière au début de la carrière professionnelle de l'artiste, tandis que l'exposition à la « LISTE » lui offre l'opportunité de présenter sa création aux spécialistes et à un large public.

Source : communiqué de presse

Elisa Larvego, *Avenue Devin-du Village*, Genève, 2006, de la série *Mises à part* (membre de NEAR)

Elisa Larvego remporte le prix d'art 2010 de Nationale Suisse

www.nationalesuisse.ch

Anoush Abrar et Aimée Hoving, éditorial beauté, *Boléro*, Zurich, 2006 (Adelina)

Bourse Leenaards 2009 décernée à Anoush Abrar et Aimée Hoving

www.leenaards.ch
www.anoush.ch

Un demi-million pour soutenir de jeunes artistes et honorer des parcours exceptionnels
Les lauréats des bourses et prix culturels Leenaards 2009 Au terme d'un processus de sélection entamé au printemps dernier, le Jury des prix et bourses a choisi d'attribuer les Prix Leenaards 2009 aux lauréats suivants : Philippe Mentha (acteur et metteur en scène), Henri Presset (sculpteur et graveur) et Jacques Probst (auteur et comédien). Les Bourses 2009 reviennent à Julie Martin du Theil (soprano), Marielle Pinsard (auteur et metteur en scène), Valentine Schopfer (peintre graveur), Aimée Hoving et Anoush Abrar (photographes), Arthur Hnatek (batteur de jazz), Blaise Hofmann (écrivain), Nicolas Le Moigne (product designer) et Mauro Lo Conte (pianiste). Les huit bourses, d'un montant de 50'000.- francs chacune, entendent encourager le développement de la carrière d'artistes en voie de consécration en leur permettant de compléter leur formation, de réaliser un projet ambitieux qui leur tient à cœur ou de se dédier pleinement à leur art.
Le Jury des prix et bourses culturels de la Fondation Leenaards réunit les personnalités suivantes : Bernard Campiche (éditeur), Philippe Dinkel (Directeur de la Haute Ecole de Musique de Genève), Pierre Keller (Directeur de l'ECAL, Professeur EPFL), Rainer Michael Mason (historien de l'art, Genève), Jean-Pierre Pastori (Directeur de la Fondation du château de Chillon), Marlyse Pietri (éditrice), Eric Vigié (Directeur de l'Opéra de Lausanne), Pierre Wavre (Directeur général du Conservatoire de Lausanne - Haute Ecole de Musique) et René Zahnd (Directeur adjoint du Théâtre de Vidy).

Source (communiqué de presse) : pdf

Carine Roth, *Tout est pour toujours*, 2009 (membre de NEAR)